

École Pratique des Hautes Études



Master 2 recherche

Mention : Etudes européennes, méditerranéennes et asiatiques

Spécialité : Histoire de l'art et archéologie

**Cinq bâtiments de Koya datant de la seconde
moitié du XIX^e siècle (1844-1900)**

(Étude architecturale, épigraphique et ornementale)

Présenté par

Nariman Khana RAHIM

Sous la direction de

M. Jean-Michel MOUTON

Paris, en Sorbonne, le 28 juin 2016

Membres du jury :

M. Jean-Charles Ducène (directeur d'études à l'EPHE)

M. Jean-Michel Mouton (directeur d'études à l'EPHE)

Mme Narmen Muhamad Amen Ali (professeur à l'université Salāh al-Dīn d'Irbil)

Année universitaire 2015-2016

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie M. Jean-Michel Mouton, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE). En tant que Directeur de mon mémoire, il m'a guidé dans mon travail et m'a aidé à trouver des solutions pour avancer.

Je remercie aussi Mme Narmen Muhamad Amen Ali, professeur à l'université Salāḥ al-Dīn d'Irbil, qui m'a conseillé et aidé pour avancer ce travail recherche.

Les enseignants de l'EPHE dont j'ai suivi les cours et particulièrement M. Jean-Charles Ducène.

J'exprime mes remerciements le Conservateur général, Inspecteur général des Patrimoines au ministère de la Culture et de la Communication M. Jean-Olivier Guilhot, qui m'a conseillé et aidé en me fournissant des données précises sur les décorations et les architecturales.

Toute ma famille, mes parents, qui m'ont énormément appuyé et soutenu tout au long ces années.

Je remercie tout spécifiquement l'Etat de Kurdistan qui m'a soutenu financièrement pendant mes études.

J'exprime mes profonds remerciements à mes amis en France et au Kurdistan qui m'ont beaucoup soutenu et aidé surtout pendant les moments les plus difficiles, particulièrement M. Nardin Khalid, Hashem Ahmad, Bisaran Horamani, Karwan Taib, Karwan Dara, Rawaz Koye, Soran Koye, Karwan Koye, Jalal Bajalan, Mohamad Musslly et Mme. Kafiya Sabah.

Le responsable du département d'archéologique et tous mes professeurs, particulièrement M. Zidan Bradosty, Aras Ismail, Mahdi Jalal, Yadgar Argushy et Hawkar Ahmad Jalamordy.

Je remercie la direction de l'archéologie de Koya, pour ses aides pendant ma recherche, particulièrement M. Sarkawt Bakr, Hemn Koye, Nyaz Aziz.

Table de translittération

Système de transcription des caractères arabes, persans et kurdes

Consonnes			
Kurde	Persan	Arabe	Latin
ء	ء	ء	'
ب	ب	ب	B
پ	پ	-	P
ت	ت	ت	T
تھ	تھ	تھ	t, th
ج	ج	ج	ğ
چ	چ	-	Ĉ, ch
ح	ح	ح	h
خ	خ	خ	h
د	د	د	d
دھ	دھ	دھ	d, dh
ر	ر	ر	r
رر	-	-	rr
ز	ز	ز	z
ژ	ژ	-	zh
س	س	س	s
ش	ش	ش	š, sh
-	ک	ک	s
-	گ	گ	d
-	ط	ط	t
-	ظ	ظ	z
-	ع	ع	'
-	غ	غ	ğ
-	ف	ف	f
-	ق	ق	q
-	ک	ک	k
-	گ	-	g
-	ل	ل	l
-	ل	-	ll
-	م	م	m
-	ن	ن	n
-	و	-	v
-	و	و	w
-	ی	ی	y
-	ه	ه	h
-	-	ة	t

Voyelles			
Kurde	Persan	Arabe	Latin
Longues			
ا + ئ	ا	ا	ā
ی	ی	ی	ī
ئ	-	-	e, ĩ
و	و	و	ū
ۆ	-	-	o

brèves			
ا + ه	ا	ا	a
ه	ـَ	ـَ	a
و	ـُ, ـُو	ـُ	u
ی	ـِ	ـِ	i

Liste des abréviations courantes

apr. J. -C.	= après Jésus-Christ	l.	= largeur
av. J. -C.	= avant Jésus-Christ	L.	= longueur
c.à.d.	= c'est-à-dire	m	= mètre
cf.	= confer (comparez avec)	cm	= centimètre
chap.	= chapitre	n ^o , n ^{os}	= numéro, numéros
éd.	= éditeur, édition	op. cit.	= <i>opere citato</i> (article, ouvrage cité)
etc.	= et cætera	p.	= page
ex.	= exemple	s. d.	= sans date
fig.	= figure	s. l.	= sans lieu
h.	= hauteur	trad.	= traducteur, traduction
H.	= hégire	vol.	= volume
Ibid.	= ibidem (au même endroit)		
id.	= idem (même auteur)		

Sommaire

Introduction	6
CHAPITRE I : PRÉSENTATION DE LA VILLE DE KOYA	7
La position géographique.....	8
Le nom de la ville.....	9
Histoire de Koya	10
Koya et l'administration des principautés kurdes (Ardallān, Sorān et Bābān).....	14
Koya de la seconde moitié du XIX ^e siècle au début du XX ^e siècle (1844-1900)	17
CHAPITRE II : ETUDE ARCHITECTURALE DES CINQ BÂTIMENTS.....	20
La Grande mosquée	22
Le Ḥān de Maḥmūd Ağā (le grand ḥān).....	28
La maison de Rasūl Ağā.....	37
La maison de ḥāğğī Ṭahā	43
La maison de ḥāğğī ‘Abd Allāh Bag.....	50
CHAPITRE III : CORPUS ÉPIGRAPHIQUE.....	56
La grande mosquée.....	57
Le ḥān de Maḥmūd Ağā.....	78
La maison de Rasūl Ağā.....	81
La maison de ḥāğğī Ṭahā	84
La maison de ‘Abd Allāh Bag.....	90
Chapitre IV : CORPUS DES ÉLÉMENTS DECORATIFS.....	99
La grande mosquée.....	100
Le ḥān de Maḥmūd Ağā.....	109
Conclusion.....	112
Bibliographie.....	113
Table des figures	116
Table des plans.....	118
Liste des cartes	118
Table des emplacement des inscriptions	118
Liste des inscriptions	119

Introduction

Le sujet que nous présentons dans le cadre de ce master porte sur cinq bâtiments de la ville de Koya située au centre de la province autonome du Kurdistan. Ces édifices qui constituent l'essentiel du patrimoine archéologique de cette cité ont tous conservés des inscriptions permettant de les dater de la seconde moitié du XIX^e siècle. A partir de ces données épigraphiques nous avons conduit une étude architecturale de ces édifices et nous avons également consacré quelques pages aux décors qui les ornent.

Quelques recherches avaient été conduites de façon ponctuelle sur tel ou tel édifice et certaines inscriptions avaient déjà été publiées, mais le plus souvent avec un certain nombre de fautes de lecture. Aussi nous a-t-il paru utile de reprendre l'étude de ce patrimoine de façon plus globale à la fois pour en montrer la richesse et l'originalité. Le XIX^e siècle est en effet une époque où la ville de Koya, carrefour routier entre l'Iran et l'Irak, entre Irbil et Sulaymaniyeh, connaît un enrichissement notable dû essentiellement au commerce. Cela se traduit par la construction par les notables de la cité de riches demeures privées comme les trois que nous allons présenter (Maison de Rasūl Agā, de ḥāggī Ṭahā et de 'Abd Allāh Bag), mais aussi par la construction de bâtiments de rapport comme le Ḥān Maḥmūd Agā et enfin par l'édification de la grande mosquée qui marque cette fierté urbaine retrouvée.

Cette recherche commence par une présentation de la ville de Koya, de son histoire, de sa situation géographique et de son évolution. La ville commence à jouer un rôle important à l'époque moderne au moment où se constituent les principautés kurdes. La deuxième partie de ce mémoire est consacrée à la présentation architecturale des édifices et à la description des matériaux utilisés pour construire ces bâtiments. La partie suivante est consacrée à la présentation du corpus épigraphique constitué d'une trentaine d'inscriptions en persan et en arabe, certaines étant particulièrement difficile à déchiffrer. Enfin, la dernière partie porte sur les éléments décoratifs ornant les murs, les niches et les encadrements de porte de ces édifices publics et privés reflétant les goûts et les influences d'une époque.

CHAPITRE I

PRÉSENTATION DE LA VILLE DE KOYA

La position géographique

La ville de Koya est située à 76 km au sud-est d'Erbil¹ dans la région du Kurdistan au nord de l'Irak. Au nord, à l'est et à l'ouest, elle est entourée par les montagnes de Bāwāgī et de Haybat sultan. Cette dernière montagne porte aussi les noms de montagne de Mīr Saīd, Ēnārok, Sarī Sarāy Haybat sultan, montagne de hāgḡī Qallā et montagne de Qašqa. Le plus haut sommet de cette montagne, le Sarī Sarāy Haybat sultan culmine à 1100 m. À l'ouest de la ville de Koya se trouve une zone de collines et, au sud, une vaste plaine qui porte le nom de la ville. La rivière du Petit Zab traverse le sud de la plaine de Koya. La ville est située à 600 m au-dessus du niveau de la mer, entre 44.60° de longitude à l'est de Greenwich et à 36.11° de latitude au nord de l'équateur². Son climat connaît les quatre saisons, c'est-à-dire qu'il y fait chaud en été et froid en hiver, le niveau pluviométrique annuel est de plus 500 mm. Sa position géographique est stratégique sur le plan commercial car la ville est située entre les villes de Souleimanieh, Kirkouk et Erbil et dépend de la ville d'Erbil sur le plan administratif³.



Carte 1, Région du Kurdistan au nord de l'Irak et la ville de Koya.

¹ Z.R. al-Brādūstī, *al-Ḥānāt wa-l-qaysāriyyāt fī Koīsngāq fī al-‘aṣr al-‘uṭmānī*, dīrāsāt aṭāriyya mi‘māriyya, doctorat en archéologie islamique, Université de Damas, 2011, p. 2.

² Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, ‘Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāu, Maḡīd Asingar, *Koya la raūṭī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 21.

³ Z.R. al-Brādūstī, *al-Ḥānāt wa-l-qaysāriyyāt fī Koīsngāq fī al-‘aṣr al-‘uṭmānī*, dīrāsāt aṭāriyya mi‘māriyya, doctorat en archéologie islamique, Université de Damas, 2011, p. 2.

Le nom de la ville

Bien que jusqu'à maintenant, la dénomination officielle de cette ville par l'administration irakienne soit Koysanğaq, la ville a repris son nom d'origine, à savoir Koya, après le soulèvement de 1991 de la population du Kurdistan, nom reconnu par le Gouvernement régional du Kurdistan. Il faut souligner que cette ville a connu à plusieurs reprises des changements noms. Par exemple, à l'époque de la conquête arabo-musulmane, elle portait le nom persan de Kohsār, mot employé par les zoroastriens (zardaštien) pour désigner un lieu montagneux et rocheux⁴. Le nom *koysanğaq* est composé de deux mots : le mot *köy* en turc donne le sens de village et le mot *sancak* (*sanğaq*) est aussi un terme turc qui veut dire drapeau (étendard)⁵, ainsi Köy+sanğaq signifierait le « drapeau du village » ; à l'époque des Salğūkides (1040-1157)⁶, cette ville était assez importante car elle avait sa propre armée et son propre drapeau⁷. Lorsque les Ottomans arrivèrent dans la ville, ils y dressèrent le drapeau du prophète et changèrent le nom de Kohsār en Koysanğaq⁸.

Le toponyme *köy* se rencontre fréquemment dans la région : on trouve Köy Tobzāwā (le village de Tobzāwā) et Köy Šila (le village de Šila), mais jamais n'a été utilisée la désignation Köy Koya (le village de Koya)⁹. Les Ottomans, à l'époque du Sultan Salīm, après la bataille d'Ēāldīrān (Tchaldiran) en 1514¹⁰ sont arrivés à Koya, et ils y ont installé une grande caserne militaire et un grand campement. Ils ont appelé cette ville Koysanğaq¹¹. À l'époque de Suhrāb Bag en 947/1540, au moment de son intégration dans la principauté d'Ardalān (1169-1867), la ville portait le nom de Loy¹².

⁴ Tāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 22.

⁵ *ibid.*, p. 23.

⁶ Sheila R. Canby, Deniz Beyazit, Martina Rugiadi, A. C. S. Peacock, *Court and Cosmos: The Great Age of the Seljuqs*, Metropolitan Museum of Art, New York, 2016, p. 4.

⁷ Tāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 25.

⁸ Tāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 22.

⁹ *ibid.*, p. 25.

¹⁰ Selcuk Aksin Somel, *The A to Z of the Ottoman Empire*, Scarecrow Press, Washington, 2010, p. 35.

¹¹ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezī, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Mağīd Asingar, *Koya la raūṭī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 11.

¹² Tāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 23.

Il existe une colline près de cette ville qui s'appelle Kakon, terme qui vient de Koy kon qui signifie l'ancien Koya. Il s'agit du nom d'un ancien chef chrétien nommé Kākon¹³.

On rapporte aussi la tradition selon laquelle dans quelques villages de la région de Koya, pour se protéger des ennemis, leur chef disait : *rassemblez-vous (kobbnawa)* ; en langue kurde l'expression « rassembler » se dit : *kobūnawa*¹⁴.

L'hypothèse a aussi été avancée que le nom de la ville viendrait du nom de la montagne de Haybat Sultan¹⁵ devenu Koysanğaq (composé de Koy + Sān + Ğā = le lieu de la montagne du Sultan)¹⁶. En effet, le mot *koy* pourrait venir du persan *koh* qui signifie la « montagne », cela est logique car la région est montagneuse¹⁷. Sānn, dans le dialecte hawrāmī, qui est un dialecte kurde, désigne le sultan. Enfin *ğā* en persan signifie le lieu¹⁸.

Les écrivains et les poètes ont aussi cité le nom de cette ville dans leurs ouvrages, par exemple le poète kurde hāğğī Qādir Koyī (1817-1892), (qui porte une *nisba* tirée du nom de cette ville) a écrit : *Au milieu du printemps, la ville de Ko a donné des coups de pied à la coupole de Kašmirī comme dans un ballon*¹⁹.

Dans ces différentes dénominations, Kohsār, Koysān, Koysanğaq, Ko, Koh, Koy et Koya, on retrouve le mot kurde *ko* qui n'a que deux sens, celui de montagne ou bien le sens de « rassembler » à l'impératif²⁰.

Histoire de Koya

Des objets et des tablettes écrites en cunéiforme ont été trouvés dans les villages autour de la ville de Koya, en particulier dans le village de Sātūqallā, qui est situé sur le Petit

¹³ *ibid.*

¹⁴ *ibid.*, p. 26.

¹⁵ C'est une montagne à l'est de Koya.

¹⁶ Z.R. al-Brādūstī, *al-Hānāt wa-l-qaysāriyyāt fī Koīsānğaq fī al-'aṣr al-'uṭmānī*, dīrāsāt aṭāriyya mi'māriyya, Doctorat en archéologie islamique, Université de Damas, 2011, p. 5.

¹⁷ *ibid.*

¹⁸ <http://www.almaany.com/ar/dict/fa-ar/%D8%AC%D8%A7/>

¹⁹ *ibid.*

²⁰ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Mağīd Asingar, *Koya la raūṭī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 12.

Zab à 35 km au sud de Koya. Les tablettes ont livré la date de 1212 av. J.-C.²¹ Il existe aussi d'autres sites archéologiques dans cette région qui ont permis de mettre au jour des objets liés à l'histoire des Gothies, installés dans la Haute Antiquité près du Petit Zab, proche de Koya. Ce peuple, une fois devenu important sur le plan démographique, a entrepris une migration vers le sud de l'Irak où il a établi un gouvernement puissant ; sa domination a duré environ 125 ans²².

Les Assyriens ont ensuite envahi la région, entre 750-612 av. J.-C.²³ et ont constitué le plus grand empire du Proche Orient. Ensuite, ce sont les Mèdes qui, devenus de plus en plus forts dans la région de l'est, ont détruit l'empire des Assyriens, en 612 av. J.-C.²⁴, puis ont contrôlé l'ensemble de la zone. En 550 av. J.-C.²⁵, les Achéménides firent disparaître l'Empire des Mèdes et à leur tour dominèrent la région. Ensuite les Macédoniens, sous la direction d'Alexandre le Grand, attaquèrent l'empire perse achéménide, et triomphèrent à la bataille de Gaugamèles²⁶, en 331 av. J.-C.²⁷, et, ainsi, devinrent maître de la région. Vinrent ensuite, l'époque des Séleucides en 312 av. J.-C., puis des Parthes en 148 av. J.-C.²⁸

Avec l'affaiblissement des Grecs, puis de l'Empire romain à l'ouest, on assista à la création de l'État des Sassanides à l'est qui va durer de 226 à 651²⁹. A cette époque la religion zoroastrienne (zardaštien) devint la religion officielle de l'Empire sassanide, de ce fait, elle se répandit au Kurdistan mais aussi dans l'ensemble des régions iraniennes³⁰.

²¹ 'Arās 'İnğāgī, *Sātūqallā harīmī 'īdo*, Souleimanieh, 2013, p. 54.

²² Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezī, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Mağīd Asingar, *Koya la raūtī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 35.

²³ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezī, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Mağīd Asingar, *Koya la raūtī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 37.

²⁴ *ibid.*

²⁵ Tāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 37.

²⁶ Cette bataille est parfois, quelque peu abusivement, appelée bataille d'Arbèles en référence à la cité d'Arbèles / Adiabène (Erbil dans le Kurdistan actuel), située à 100 km environ du champ de bataille.

²⁷ Jules OPPERT, *En Mésopotamie*, tome I, Paris, 1863, p. 284.

²⁸ Z.R. al-Brādūstī, *al-Ḥānāt wa-l-qaysāriyyāt fī Koīsānğaq fī al-'aṣr al-'uṭmānī*, dīrāsāt aṭāriyya mi'māriyya, Doctorat en archéologie islamique, Université de Damas, 2011, p. 14.

²⁹ Victor Henry, *Le parsisme*, Paris, 1905, p. 262.

³⁰ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezī, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Mağīd Asingar, *Koya la raūtī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 38.

En raison de la découverte de vestiges de temples du feu (avec de grandes cheminées) dans le cimetière et sous quelques collines de la ville de Koya³¹, on peut considérer que cette ville était zoroastrienne. Le Tigre servait de frontière entre les deux Empires : les Sassanides à l'est et Rome à l'ouest (les Byzantins)³². En 313, quand Constantinople devint la capitale de l'empire byzantin, le christianisme devint la religion officielle de l'Etat byzantin. A cette époque le Kurdistan était devenu un champ de bataille entre les deux grands empires ; entre 422 et 562 de nombreuses guerres ont eu lieu dans cette région. Enfin, en 627, la majeure partie des territoires du Kurdistan et de Shāhrazūr sont passés sous le contrôle byzantin et cela jusqu'à l'arrivée de l'Islam³³. A l'époque du deuxième calife 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb, l'armée des arabo-musulmans s'est dirigée vers le Kurdistan et les régions sous l'autorité des Sassanides et, en 15/636, elle est entrée dans la ville de Madā'in, la capitale des Sassanides ; c'est ainsi que leur empire disparut³⁴. L'armée islamique, en 21/641-642, partant de la ville de Mossoul, passa par Erbil et après une bataille sanglante et une forte résistance de la part des habitants de la région, en particulier celle du village de Harmota, situé à 5 km au sud de Koye (un village peuplé entièrement de chrétiens et ceci jusqu'à nos jours) arriva finalement dans la ville de Koya et, petit à petit, la religion musulmane s'est diffusée dans la région³⁵.

A l'époque du quatrième calife 'Alī ibn Abī Ṭālib, les armées kharidjites (*ḥawāriġ*), avec leur chef Farway fils de Nawfal, se dirigèrent vers le Kurdistan et en particulier vers la région de Shāhrazūr. En 657, ils parvinrent à dominer la région du Kurdistan. Plus tardivement, 'Umar b. 'Abd al-'Azīz (717-720), essaya de nouer des alliances avec les kharidjites et avec les chiïtes, mais il n'y parvint pas. Ensuite, la région tomba sous le contrôle des Umayyades³⁶. Pendant la période du calife Marwān b. Muḥammad (744-750), le Kurdistan, y compris Koya, devint une zone de résistance au pouvoir umayyade³⁷.

³¹ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Maġīd Asingar, *Koya la raūti šārstānyatdā*, Irbil, 2009, pp. 38,39.

³² Ṭāhir Aḥmad Ḥawyezi, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 38.

³³ *ibid.*

³⁴ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Maġīd Asingar, *Koya la raūti šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 40.

³⁵ Ṭāhir Aḥmad Ḥawyezi, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 39.

³⁶ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Maġīd Asingar, *Koya la raūti šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 48.

³⁷ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Maġīd Asingar, *Koya la raūti šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 49.

En 744, dans la région de Shāhrazūr, survint un soulèvement des kharidjites mené par Zūhāk b. Qays à la tête de 4000 hommes ; ils parvinrent à contrôler l'ensemble du Kurdistan. Vers 747, les kharidjites et les chiites avaient imposé leur domination militaire sur la région, ils étaient même sur le point de devenir indépendants. C'est à ce moment-là, que les armées abbassides d'Abū Mūsīlīm al-Ḥurāsānī venues d'Iran attaquèrent les Umayyades, vainquirent Marwān b. Muḥammad et anéantirent le califat umayyade³⁸. Le califat abbasside qui le remplaça dura de 750 à 1258³⁹. Durant cette période, le Kurdistan devint à nouveau un champ de bataille entre différentes factions en même temps que de nombreuses communautés gagnèrent cette région pour y trouver refuge, pour faire la guerre ou encore pour l'occuper, comme les Bouyides, les Hamdānides, les Salġūkides, les Kūkabarīs, les 'Īlḥānides, Jalā'īrides, les Mongols, les Qara Qūyūnlīs⁴⁰, et enfin les 'Aq Qūyūnlīs⁴¹.

³⁸ *ibid.*

³⁹ Jean-René Milot, *L'Islam et les musulmans*, Québec, 1993, p. 90.

⁴⁰ Ṭāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 40.

⁴¹ Z.R. al-Brādūstī, *al-Ḥānāt wa-l-qaysāriyyāt fī Koīsngāq fī al-'aṣr al-'uṭmānī*, dīrāsāt atāriyya mi'māriyya, Doctorat en archéologie islamique, Université de Damas, 2011, p. 24.

Koya et l'administration des principautés kurdes (Ardallān, Sorān et Bābān)

Au XIII^e siècle, au moment où l'état des Abbassides s'affaiblit, des principautés kurdes font leur apparition en prenant leur autonomie. L'une d'entre elle fut la principauté d'Ardallān. La ville de Sina (Sanandaj) était la capitale des Ardallān au Kurdistan iranien. La principauté d'Ardallān dura de 1169 à 1865⁴², et couvrait une vaste région comprenant l'actuel Kurdistan d'Iran et le Kurdistan d'Irak, comprenant notamment la ville de Koya⁴³. Après la bataille de Ĕālldīrān (Tchaldiran) de 1514⁴⁴, qui vit la victoire des ottomans sur les safavides le Kurdistan fut partagé entre Ottomans et Safavides. Ainsi, progressivement, les principautés kurdes perdirent leur indépendance. Il faut souligner que les Ottomans comme les Safavides savaient qu'il était difficile de gouverner le Kurdistan, en particulier à cause de sa nature géographique et de ses régions montagneuses difficiles d'accès ; c'est pourquoi les deux Empires accordèrent une large autonomie aux princes kurdes pour administrer ces régions tout en en gardant le contrôle. De temps à autre ces deux grandes puissances aidaient financièrement ou militairement les principautés kurdes, mais quand elles avaient besoin d'argent, elles les taxaient. Si une principauté refusait ou oubliait de payer les taxes et les impôts, le Sultan ottoman envoyait aussitôt l'armée de Bagdad, de Mossoul ou de Diyarbakir. En même temps, les deux grandes puissances s'efforçaient, pour maintenir leur emprise sur la région, d'entretenir les rivalités entre les principautés kurdes, de façon à ce qu'elles ne s'unissent pas contre ces deux Empires. Si une principauté était affaiblie par une autre, elle demandait de l'aide à l'un des deux grandes puissances ou bien à une principauté voisine, ou encore auprès du *wālī* de Bagdad⁴⁵.

Cette situation a fait que les villes kurdes sont passées tour à tour sous le contrôle de l'une ou de l'autre des principautés, ce qui fut le cas pour la ville de Koya. Les Safavides apportaient plutôt leur soutien aux principautés d'Ardallān et de Bābān, bien que la principauté de Bābān se trouve en territoire ottoman. Les Ottomans apportaient quant à eux leur soutien à la principauté de Sorān. Quelquefois les Safavides aidaient la *wilāya* de Bagdad, bien que cette dernière dépende des autorités ottomanes, mais il s'agissait alors d'affaiblir les principautés kurdes. A l'époque de l'administration du prince d'Ardallān Ḥadir

⁴² Joël Bonnemaïson, Luc Cambrezy, *La nation et le territoire*, tome II, Paris, 1999, p. 21.

⁴³ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Maḡīd Asingar, *Koya la raūī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 54.

⁴⁴ Özcan Yılmaz, *La formation de la nation kurde en Turquie*, Paris, 2013, p.27.

⁴⁵ Ṭāhir Aḡmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, pp. 59,60.

II^{ème}, fils de 'Alyās Bag, les Ottomans étaient au sommet de leur puissance : ils attaquèrent la principauté d'Ardallān et prirent le contrôle de la partie ouest du Kurdistan d'Irak avec les villes de Shārbāzhīr, Koya, Harīr, Erbil, Rawāndūz et Amīdī.

A l'époque de Ma'mūn bag, fils de Mūnzīr Bag qui fut un prince d'Ardallān en 842/1438, après deux ans de guerre, ces régions furent reprises et repassèrent sous le contrôle des Ardallāns⁴⁶. En 947/1540, Sūrḥāb Bag fils de Ma'mūn Bag, avec l'aide du Safavide Šāh Tahmāsib, put battre l'armée des Ottomans et put agrandir son territoire⁴⁷. En 984/1576, Taymūr Ḥān, fils du Sultan 'Alī Bag, prit le pouvoir dans la principauté des Ardallāns et, avec le soutien de Sultan ottoman Mūrād, il put stabiliser et sécuriser la région ; ensuite, sous le règne de Hallo Ḥān (1025/1616) la conduite d'une politique de bonnes relations à la fois avec les Empires ottoman et safavide lui permit d'agrandir ses territoires⁴⁸.

Après la disparition de la principauté des Ardallāns au Kurdistan et son intégration à l'Iran, la principauté de Sorān (1399-1836)⁴⁹, qui avait Rawāndūz pour capitale, parvint durant un certain temps à contrôler un large territoire qui comprenait la ville de Koya. La principauté de Bābān, exista de 1649 et 1850⁵⁰, à la même époque que la principauté de Sorān ; elle avait pour capitale la ville de Qallā Ğolān. Au moment de sa plus grande extension, la capitale fut transférée à Souleimanieh en 1784 ; c'est à cette époque que les Bābāns ont dirigé Koya. Le prince Muḥammad de la principauté de Sorān, attaqua Koya en 1243/1827 ; les forces de Bābān, sans lutter, retournèrent dans la ville de Souleimanieh. Après la prise de Koya, le prince Muḥammad de Sorān se dirigea vers Rāniya et il fixa la rivière du Petit Zab comme frontière entre sa principauté et celle de Bābān⁵¹.

Quand le prince Muḥammad eut imposé sa domination sur la ville de Koya, il ordonna que soit écrite, sur les canons, la sentence suivante : *La victoire vient de Dieu et la liberté est*

⁴⁶ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāw, Maḡīd Asingar, *Koya la raūṭī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 56.

⁴⁷ Ṭāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 43.

⁴⁸ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāw, Maḡīd Asingar, *Koya la raūṭī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 57.

⁴⁹ Dāri Bārām, Halkawt Hakim, *Les Kurdes par-delà l'exode*, Paris, 1992, p. 92.

⁵⁰ *ibid.*

⁵¹ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāw, Maḡīd Asingar, *Koya la raūṭī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 70-71.

*proche. Le prince vainqueur Muḥammed Bag, gouverneur de Rawāndūz, Koya et Harīr*⁵². Ensuite, il conclut un accord avec les Bābāns concernant la délimitation des frontières le long de la rivière du Petit Zab, le long de laquelle il construisit de nombreuses forteresses et des bourgs ainsi que des tours de surveillance dont l'objectif étaient de bien protéger sa principauté. Après l'assassinat de Muḥammad, prince de Sorān en 1836, les Bābāns reprirent la ville de Koya et sa région, qu'ils occupèrent jusqu'en 1843. Puis Aḥmad Pāshā de Bābān fut défait dans la région de Koya par les Ottomans qui reprirent alors le contrôle de la ville⁵³.

⁵² *ibid.*, p. 71.

⁵³ *ibid.*, p. 72.

Koya de la seconde moitié du XIX^e siècle au début du XX^e siècle (1844-1900)

Après avoir pris le contrôle de la ville de Koya, les Ottomans rattachèrent administrativement cette ville à la *wilāyat* de Shāhrazūr et y ouvrirent des directions de services administratifs comme la direction de la ville (une sorte de mairie), une direction des finances et des impôts. En 1875, une administration de l'impôt foncier y fut ouverte puis, en 1880 la poste⁵⁴. Les fonctionnaires, composés essentiellement de Turcs et d'Arabes, étaient directement nommés par les autorités ottomanes⁵⁵. Chaque quartier de la ville était confié à un Agā qui récoltait les taxes et les impôts des habitants, les *zakāt* étaient versées aux mosquées. Bien que la ville ait eu des gardiens de nuit, de nombreuses maisons étaient cambriolées. Si les mufītīs et les juges (*qādīs*) étaient payés par les autorités pour régler les problèmes des habitants, les habitants s'adressaient le plus souvent à un imām de la mosquée ou bien à un notable en cas de problème. De même, les gens ne croyaient pas beaucoup à la médecine moderne, aussi pour se faire soigner, ils allaient voir les shaykhs ou les guérisseurs ; les autorités avaient bien ouvert un hôpital, mais celui-ci était réservé aux militaires. Les habitants de la ville avaient construit eux-mêmes les ponts et les chaussées ainsi que les installations d'eaux potables⁵⁶.

A la même époque, la ville de Koya, grâce à ses commerçants devint un centre économique important. La ville bénéficiait de sa situation sur la route entre l'Iran et les villes de Souleimanieh, Kirkūk, Irbil, Bagdad, Mossoul et Alep. Des bazars et des boutiques ont alors été ouverts ainsi que des *qārwanāsarās* pour accueillir petits et grands commerçants,⁵⁷ et grands négociations.

La police ottomane avait un bureau à Koya et à partir de là faisait ses patrouilles dans les villes et les petites communes de la région. Son activité n'était pas toujours dans l'intérêt de la population ni ne se faisait avec son accord ; bien au contraire, ces milices utilisaient la violence et la force à l'égard des habitants. A plusieurs reprises les Ottomans ont envoyé leur armée occuper la ville de Koya et ses alentours. L'une de ces occupations a été menée sous le commandement de Taqiyya-Dīn Pāshā, *wālī* de Bagdad⁵⁸. Cette personne fit exécuter de

⁵⁴ Tāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 122-123.

⁵⁵ *ibid.*, p. 120.

⁵⁶ *ibid.*, p. 124.

⁵⁷ *ibid.*, p. 108.

⁵⁸ Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezi, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Maḡīd Asingar, *Koya la raūṭī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, p. 112-113.

nombreux notables et imposa de lourdes taxes et impôts aux habitants de la région. Cette armée a persécuté la population, en particulier les gens qui résistaient. Il faut souligner aussi qu'à cette époque les habitants payaient les fonctionnaires pour avoir la tranquillité ; c'est ainsi que la corruption s'est largement répandue dans les administrations. En plus de tout cela, quand il y avait des guerres on envoyait, au nom de l'Islam, les habitants kurdes de cette région comme soldats de Dieu contre les mécréants (infidèles), comme ce fut le cas pendant la guerre de Qirm (1853-1856), Qārse et Bāyazīd (1292/1875)⁵⁹.

En 1879, avec la création de la *wilāyat* de Mossoul, Koya lui fut rattachée administrativement, ce qui n'empêcha pas les autres *wilāyat*, comme celle de Bagdad, de se mêler des affaires de la ville de Koya⁶⁰. En 1314/1896, la population de Koya et de ses alentours comptait 18 000 personnes dont 500 chrétiens et 160 juifs, les autres étaient kurdes musulmans⁶¹. En raison de la mauvaise administration des Ottomans, la ville de Koya, avait perdu son dynamisme économique et le système éducatif n'était absolument pas développé, parce que les autorités ne pensaient qu'aux récoltes et à la collecte des taxes et des impôts⁶². Pour tout ce qui était enseignement, les autorités s'en remettaient aux imāms des mosquées et à leurs petites écoles coraniques (*ḥuğra*), où on enseignait aussi la langue persane. La première école primaire ottomane, dans la ville de Koya, fut ouverte en 1885, mais avant la fin de l'année scolaire cette école fut fermée, puis réouverte seulement en 1900⁶³.

En regardant l'histoire de Koya, nous constatons que cette ville a été assez souvent un champ de bataille entre les grandes puissances régionales (et étrangères pour les Kurdes). Même quand la ville releva d'une principauté kurde, celle-ci était aussi, directement ou indirectement, sous le contrôle des grands Empires voisins. Cette situation a eu des conséquences pour les habitants de la région, et cela sur tous les plans : économique, religieux, social, politique et culturel ... Par exemple, les Kurdes parlaient leur langue, le kurde et les chrétiens l'araméen ; mais, les langues la plus utilisées pour l'écriture étaient l'arabe, le turc et plus particulièrement le persan, car à cette époque cette langue était

⁵⁹ *ibid.*, p. 113.

⁶⁰ Tāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, pp. 109,110.

⁶¹ *ibid.*, p. 134.

⁶² Karīm Šārazā, Nāzim Ḥawezī, 'Uṭmān Muṣṭafā Ḥošnāū, Mağīd Asingar, *Koya la raūī šārstānyatdā*, Irbil, 2009, pp. 113,114.

⁶³ Tāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007, p. 125.

considérée comme plus littéraire que les deux autres (au moins dans cette région), sans oublier la proximité entre la langue kurde et l'iranien.

Les princes kurdes, mis à part leur langue maternelle, parlaient facilement les autres langues comme le persan et l'arabe, souvent avec l'objectif de pouvoir parler facilement pour négocier des accords ou établir des alliances. Les Kurdes qui maîtrisaient plusieurs langues étaient des gens cultivés qui avaient bénéficié d'un enseignement et d'une formation en arabe et en persan ; souvent c'étaient des imāms, des poètes et des shaykhs. Par exemple, le poète Nālī qui a vécu entre 1800 et 1856 à Souleimanieh, sous l'autorité des Bābāns, écrivait en kurde, mais il était méprisé par les autres auteurs et intellectuels de son époque, c'est pourquoi dans une de ses poésies il avait écrit :

Le persan, le kurde et l'arabe, je les maîtrise toutes les trois dans le même dīwān

Aujourd'hui, Nālī est le gouverneur de trois diwans (recueils) de poésie⁶⁴

Ce qui veut dire que Nālī, mis à part le kurde, possédait trois recueils en d'autres langues que le kurde. Il faut souligner qu'à cette époque, pour être considéré comme un poète, il fallait écrire en plusieurs langues. Un autre poète, ḥāğğī Qādrī Koyī (1817-1897)⁶⁵, avait lui aussi publié des poésies en kurde. Il faut préciser que la langue arabe était utilisée dans les mosquées pour des raisons religieuses ; quant à la langue turque, elle était davantage utilisée dans les administrations publiques et gouvernementales ainsi que dans le commerce.

⁶⁴ Līzhnāyak la wazāratī parwarda, *Zmān u 'adabī kurdī*, 3^e éd., Irbil, 2009, p. 163 (en kurde).

⁶⁵ 'Abd al-Ḥālaq 'Alādīn, *Koya...nāwdārānī*, Irbil, 2014, p. 251.

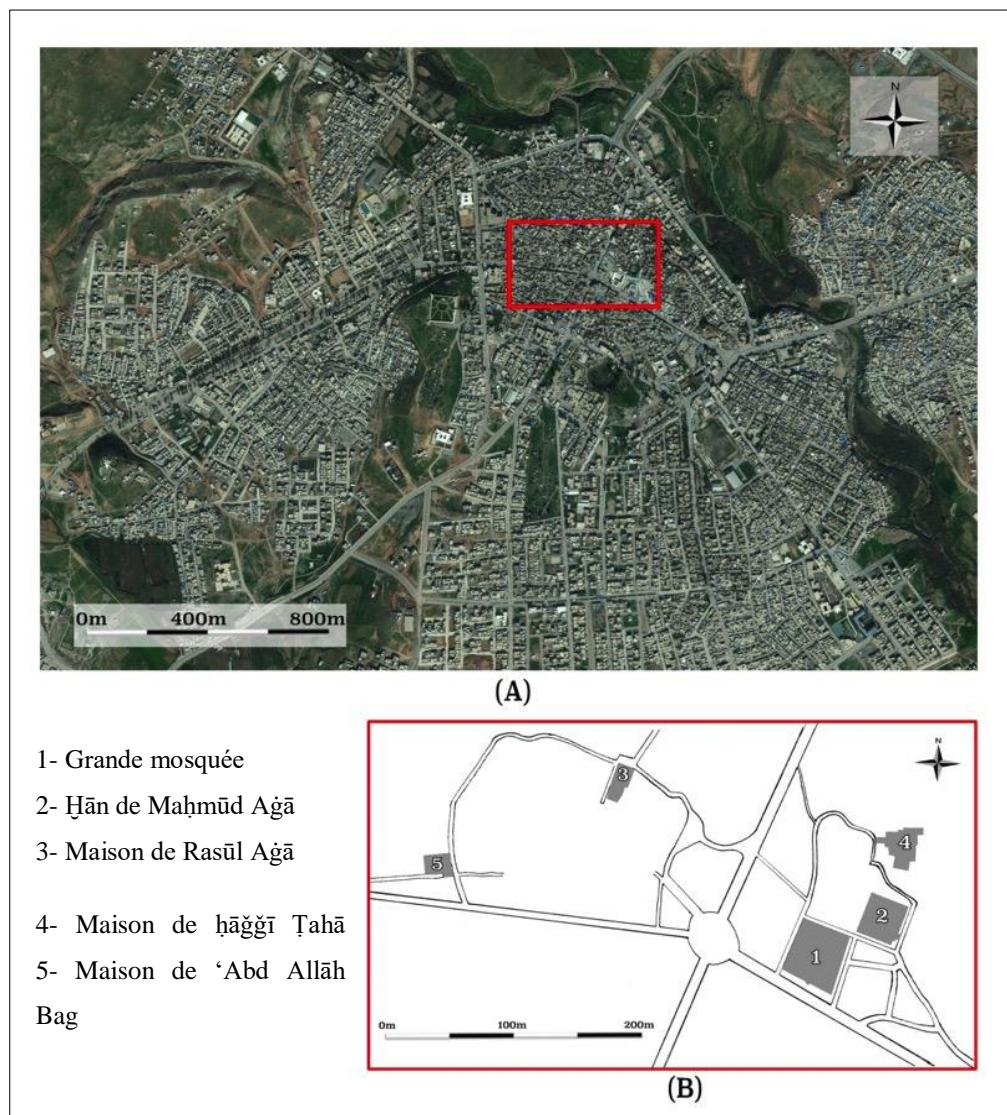
CHAPITRE II

ETUDE ARCHITECTURALE DES CINQ BÂTIMENTS

Tous les bâtiments étudiés sont situés au centre-nord de Koya (carte n° 1, A) dans les quartiers de Bāyz 'Aḡā et de Qallāt. Les bâtiments (la Grande mosquée, le ḥān de Maḥmūd Aḡā et la maison de ḥāḡḡī Ṭahā) sont dans le quartier de Bāyz 'Aḡā et les deux autres bâtiments (la maison de Rasūl Aḡā et la maison de 'Abd Allāh Bag) sont dans le quartier du Qallāt (carte n° 1, B).

La plupart de ces édifices ont deux étages (rez-de-chaussée et premier étage) et sont composés d'une grande cour au centre, de chambres, d'*ṭwān*, de *riwāq* avec différents arcs (particulièrement des arcs brisés), colonnes et linteaux.

Les matériaux de construction sont la brique, la pierre, le marbre, le plâtre, le béton, le bois et différents types de métaux.



Carte 2, (A) carte de Koya, (B) carte des bâtiments.

La Grande mosquée

La Grande mosquée est située dans le centre de Koya dans le quartier de Bāyẓ 'Aġā (carte n° 1, A, B). Sa construction date de 1260/1844 et est due à hāġġī Malā Bakr Aġā (1200-1270/1786-1853-54), fils de Muḥammad Aġā b. Ḥawyez Aġā⁶⁶. C'était un riche commerçant connu pour sa piété et pour son implication dans les affaires urbaines.

Pour construire cet édifice, il a fait venir des artisans d'Alep et de Mossoul⁶⁷. La première année fut consacrée à la découpe du marbre venu de Mossoul et la seconde à la construction. Cette mosquée avait pour modèle la Ka'aba⁶⁸, mais son style est plus proche de celui de la mosquée de Nūr al-Dīn Zankī à Mossoul, notamment pour la forme des colonnes, du minbar, mais aussi pour le matériel utilisé (fig. 1, A, B).



Fig. 1, (A) Salle de prière de la Grande mosquée de Koya, (B) et salle de prière de la mosquée Nūr al-Dīn Zankī à Mossoul.

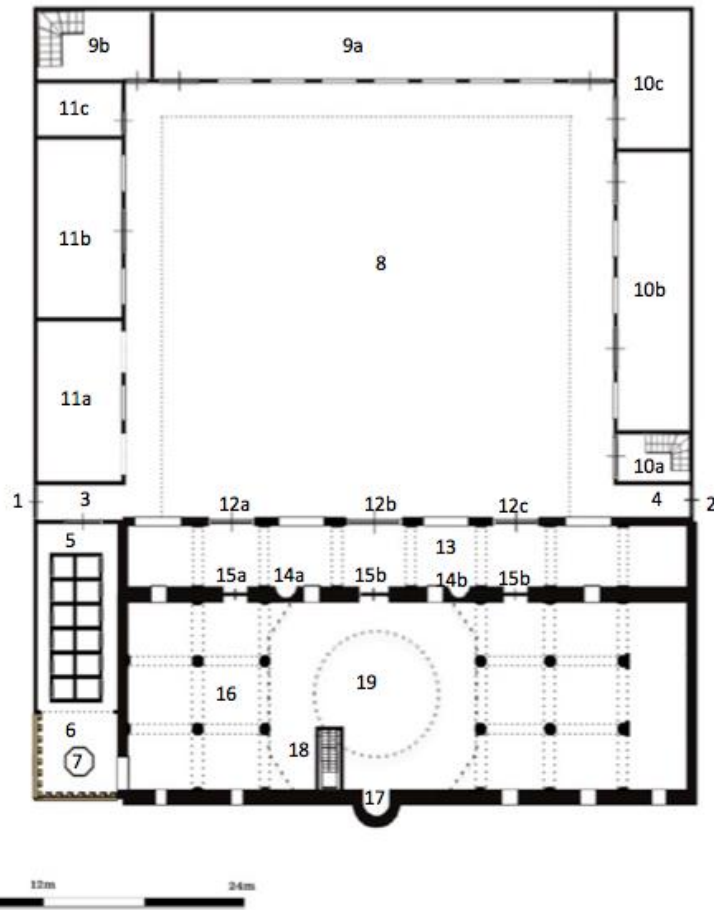
Cette mosquée a la forme d'un massif rectangulaire de 49 m de longueur par 39,5 m de largeur, la surface totale est de 1935,5 m² (plan n° 1).

⁶⁶ 'Abd al-Ḥālaq 'Alādīn, *Koya...nāwdārānī*, Irbil, 2014, p. 9-11.

⁶⁷ Ṭāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, vol. II, Bagdad, 1984, p. 288.

⁶⁸ *ibid.*

- 1- Porte principale à l'ouest
- 2- Porte principale à l'est
- 3- Entrée ouest
- 4- Entrée est
- 5- Toilettes
- 6- Petite cour ouverte
- 7- Minaret
- 8- Grande cour ouverte
- 9- *Riwāq*-nord :
 - a- Chambre
 - b- Cage d'escalier-nord
- 10- *Riwāq*-est :
 - a- Cage d'escalier-est
 - b- Chambre
 - c- Chambre
- 11- *Riwāq*-ouest :
 - a- Lieu d'ablutions
 - b- Chambre
 - c- Chambre
- 12- a, b, c : Portes d' *īwān*
- 13- *īwān*
- 14- a, b : Deux petits *mihrāb*
- 15- a, b, c : Portes de la salle de prière
- 16- Salle de prière
- 17- *Mihrāb* de la salle de prière
- 18- Minbar
- 19- Coupole



Plan 1, Grande mosquée.

Cette mosquée comprend deux portes principales, une à l'est et l'autre à l'ouest. La dimension de chaque porte est (L. 2 m ; h. 3 m), et le vestibule permettant d'accéder à la grande cour mesure (L. 5 m ; l. 2 m). A droite de l'entrée ouest, on trouve une porte (L. 1,6 m ; h. 2,5 m) permettant d'accéder aux toilettes (L. 11,1 m ; l. 4,7 m) derrière lesquelles se trouve une petite cour (L. 6 m ; l. 5 m) située dans l'angle sud-ouest de la mosquée. Dans cette même cour, se dresse un minaret octogonal qui a deux balcons ; chacun des huit côtés mesure 90 cm, pour un diamètre de 2,2 m à la base et une hauteur de 25 m (fig. 3, A). L'ancien minaret de cette mosquée a été détruit et reconstruit en béton, au même emplacement en 1956⁶⁹.

⁶⁹ 'A.I. Ḥaḍīr, *al-'Anāṣir al-mi'māriyya wa-l-nuqūṣ, al-zahrafīa fī iqlīm Kūrdistān /al-'Irāk. Daraġat al- duktūrā fī al-aṭār al-islāmiyya.al-Qāhira*, 2013-2014, p. 57.



Fig. 2, les *riwāq* avec le premier étage.

La grande cour (fig. 2) de la mosquée fait 30 m de longueur et 26 m de largeur, et est entourée sur trois côtés (fig. 2), au nord, à l'est et à l'ouest, par un portique à arcades (*riwāq*) ; un *iwān* occupe le côté sud (fig. 3, B). Pendant la restauration de cette mosquée en 2010, les ouvertures des arcs de ce *riwāq* ont été fermées par des portes et des fenêtres. Ce *riwāq* mesure du côté nord 34,7 m de long sur 4,3 m de large ; il est divisé en pièces, la première qui est la plus grande (L. 28 m ; l. 4,3 m), a deux portes (L. 1,3 m ; h. 2,5 m) dans les arcs brisés (L. 2,7 m ; h. 3,3 m), avec sept fenêtres en forme d'arc brisé (L. 2,7 m ; h. 2,7 m), la seconde pièce (L. 6,4 m ; l. 4,3 m), est occupée par l'escalier-nord qui mène au première étage et a une porte (L. 1,2 m ; h. 2,5 m) ; le *riwāq* de l'est mesure 30,6 m de long pour 4,30 m de large, et se compose de trois chambres : la première chambre (L. 4,3 m ; l. 3,3 m) abrite l'escalier est qui conduit au première étage et a une porte (L. 1,3 m ; h. 2,5 m) dans l'arc brisé (L. 3 m ; h. 3,3 m) ; la deuxième chambre est plus grande (L. 17 m ; l. 4,3 m) et a deux portes (L. 1,3 m ; h. 2,5 m) dans les arcs brisés (L. 2,7 m ; h. 3,3 m), avec trois fenêtres en forme d'arc brisé (L. 2,7 m ; h. 2,7 m) ; la troisième chambre (L. 7,6 m ; l. 4,3 m) a une porte (L. 1,3 m ; h. 2,5 m) dans l'arc brisé (L. 2,7 m ; h. 3,3 m). Le *riwāq* de l'ouest mesure 26 m de long pour 4,70 m de large. Il est partagé entre un lieu d'ablutions (L. 9,7 m ; l. 4,7 m), qui a deux ouvertures en forme d'arc brisé (L. 3 m ; h. 3,3 m) et une fenêtre en forme l'arc brisé (L. 2,7 m ; h. 2,7 m). Dans la même partie, on trouve deux chambres, la première chambre (L. 12 m ; l. 4,7 m) a une porte (L. 1,3 m ; h. 2,5 m) dans l'arc brisé (L. 2,7 m ; h. 3,3 m) avec deux fenêtres en forme d'arc brisé (L. 2,7 m ; h. 2,7 m), (L. 1,2 m ; h. 2,7 m), la seconde chambre (L. 3 m ; l. 4,7 m) a également une porte (L. 1 m ; h. 2,5 m).

Au-dessus du *riwāq*, le premier étage (fig. 2) est composé de deux parties, l'une située au nord et à l'est (L. 32,6 m ; l. 6 m + L. 30 m ; l. 6 m), l'autre à l'ouest (L. 32,6 m ; l. 6 m).



Fig. 3, (A) La mosquée avec le minaret, (B) *iwān* vu de l'extérieur.

L'*iwān* est mesuré 33,5 m de long pour 3,5 m de large. Il est percé de quatre fenêtres (L. 2,7 m ; h. 2,7 m) occupant le sommet des arcs brisés ; il donne sur la grande cour par trois portes ouvertes sur la façade, la porte centrale étant la plus grande (L. 1,6 m ; h. 2,5 m) installée à l'emplacement de l'arc brisé (L. 3,3 m ; h. 3,3 m) ; les autres portes mesurent (L. 1,3 m ; h. 2,5 m), et sont aussi dans des arcs brisés (L. 2,7 m ; h. 3,3 m) (fig. 3, B). A l'intérieur de l'*iwān*, il y a deux petits *mihrāb*⁷⁰ de 86 cm de longueur, 175 cm de hauteur et 70 cm de profondeur ; ils sont situés entre les portes percées dans le mur de la salle de prière, directement au-dessous de l'inscription (n^{os} 1, 2). On trouve sept arcs brisés dans l'*iwān* (fig. 4, A), la hauteur de l'*iwān* sous plafond est de 4 m.

La salle de prière (fig. 4, B), de la mosquée fait 33,5 m de long sur 11 m de large ; on y accède par trois portes d'entrée, qui se situent sur la façade de l'*iwān* ; la porte centrale est plus grande que les deux autres (L. 1,42 m ; h. 2 m). Elle est encadrée par un piédroit droit et un piédroit gauche (L. 40 cm ; h. 2 m), et surmontée d'un linteau (L. 2,05 m ; h. 1,2 m). Les deux autres portes situées à gauche et à droite de la porte centrale mesurent (L. 1,12 m ; h. 1,8 m). Chaque porte a aussi un piédroit droit et un piédroit gauche (L. 30 cm ; h. 1,8 m) et est surmontée d'un linteau (L. 1,72 m ; h. 70 cm). Quatre fenêtres sont percées entre les trois

⁷⁰ La présence de deux *mihrābs* s'explique par la coexistence à Koya de deux madhhab-s à l'époque ottomane. Les Ottomans, de madhhab hanafite, faisaient la prière devant un des *mihrāb* tandis que les habitants de Koya qui étaient shafiïtes faisaient la prière devant l'autre *mihrāb*. cf. Ṭāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya, op. cit.*, 1984, p. 289.

portes, et ont pour dimension (L. 90 cm ; h. 1,38 m). Elles sont en forme d'arcs surbaissés. Le mur entre l'*īwān* et la salle de prière est épais d'environ 140 cm tandis que le mur *qibla* est épais d'environ 120 cm. Cinq autres fenêtres sont percées dans le mur de *qibla*, deux à droite du *mihrāb* (L. 60 cm ; h. 60 cm), et trois autres à gauche (L. 90 cm ; h. 75 cm). La dernière fenêtre est située à l'ouest de la salle de prière (L. 1,75 m ; h. 2,5 m) ; la hauteur de la salle de prière sous plafond est de 4 m.

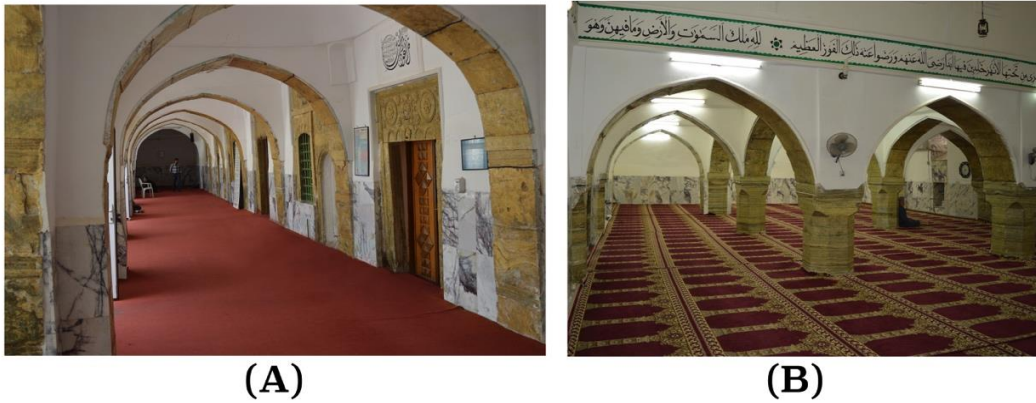
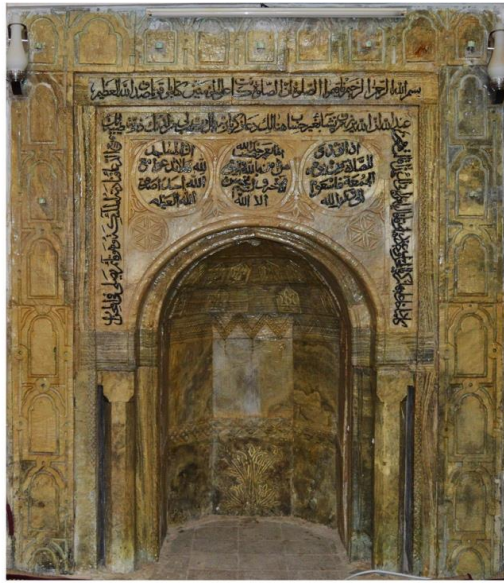


Fig. 4, (A) *īwān*, (B) salle de prière.

Dans la salle de prière, on trouve un *mihrāb* (fig. 5, A) de 1 m de largeur, 1,8 m de hauteur et 90 cm de profondeur. Il est flanqué de deux petites colonnes de 15 cm de diamètre à la base et de 1,08 m de hauteur soutenant l'arc du *mihrāb*. Un minbar (fig. 5, B), (L. 3,6 m ; l. 1,23 m ; h. 4,35 m) à neuf marches se dresse à droite du *mihrāb* ; dix pilastres de forme octogonale se dressent dans la salle de prière. La dimension de chacun des huit côtés est 24 cm et ils ont un diamètre de 70 cm à la base et une hauteur de 1,45 m. On trouve également douze colonnes engagées dans les murs de cette salle ; elles dépassent du mur de 15 cm et elles supportent des arcs brisés. La coupole (fig. 3, A), de cette mosquée repose sur un tambour octogonal, de 11 m de diamètre, percé sur chacun de ses côtés d'une fenêtre (L. 40 cm ; h. 1 m). La hauteur de la coupole sous plafond est d'au moins 8 m.



(A)



(B)

Fig. 5, (A) *mihrāb*, (B) *minbar*.

Les matériaux de construction dans cette mosquée sont la pierre, le marbre, le plâtre, le béton, la céramique, le bois et le métal.

Le Ḥān de Maḥmūd Ağā (le grand ḥān)

Le Ḥān de Maḥmūd Ağā (le grand ḥān) est situé au nord-est de la grande mosquée dans le centre de Koya dans le quartier de Bāyẓ 'Ağā (carte n° 1, B). Le fondateur de ce ḥān est Maḥmūd Ağā, fils de Ḥasan⁷¹ al-Ġafūrī qui vécut au XIX^e siècle⁷². On ne connaît cependant pas exactement ses dates de naissance et de mort, mais on sait qu'il était chef de la tribu kurde des Ġafūrī, une des grandes tribus de Koya. La construction de cet édifice date de 1277/1860 (Inscription de Ḥān) .

Ce ḥān a la forme d'un massif rectangulaire de 37,5 m de longueur par 34,3 m de largeur, couvrant une surface totale de 1286,25 m² (plan n° 1). Il se présente comme une grande cour entourée sur les quatre côtés (nord-est, nord-ouest, sud-est, sud-ouest) d'un bâtiment à deux étages (fig. 6).



Fig. 6, Le Ḥān de Maḥmūd Ağā.

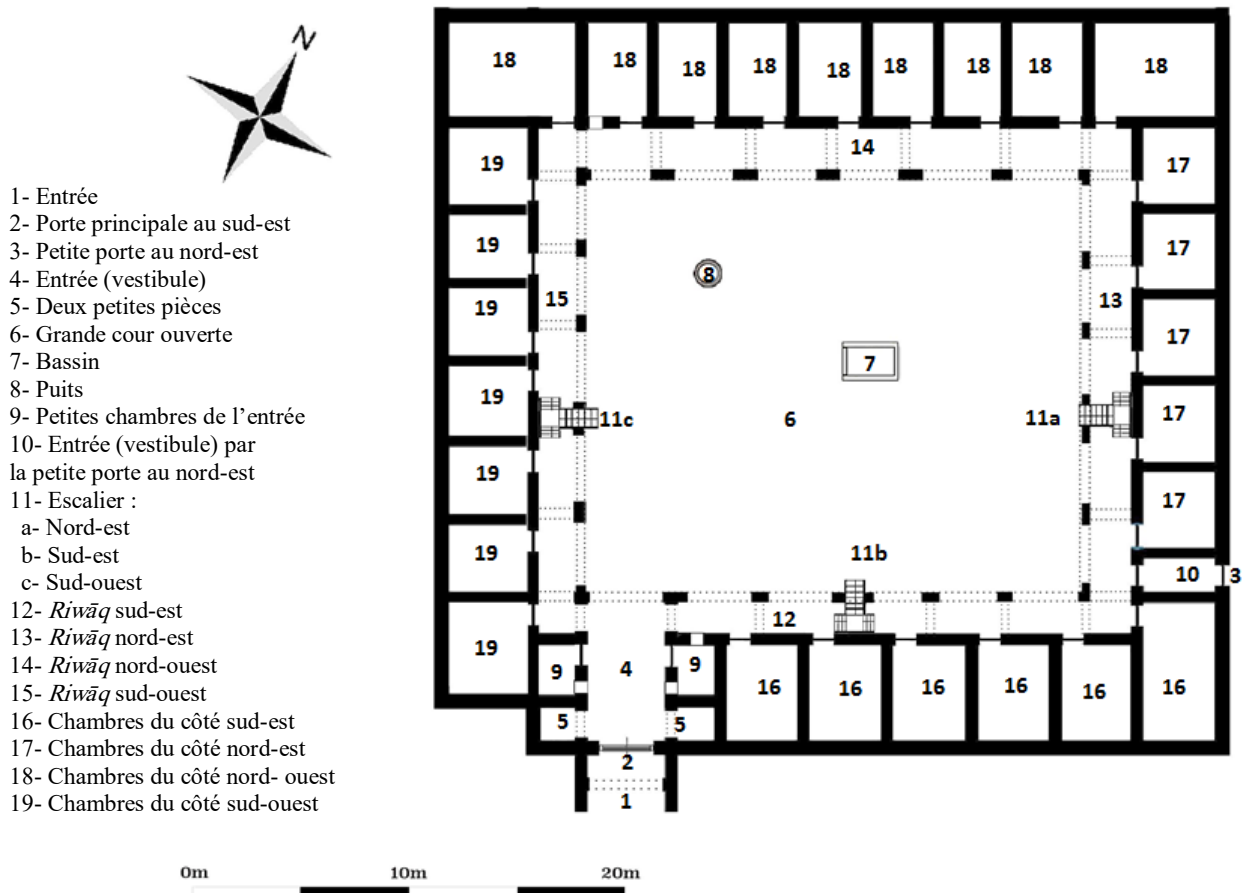
Rez-de-chaussée (plan n° 2)

Le rez-de-chaussée comprend deux portes. L'une est la porte principale au nord-est, en forme d'arc brisé (L. 2,5 m ; h. 3,05 m). Elle est précédée d'un porche dans-oeuvre (L. 3,45 m ; l. 2,9 m) qui a un arc brisé ouvert sur l'extérieur. L'autre porte, plus petite, est située au nord-ouest (L. 1,2 m ; h. 2,05 m). Le porche permet d'accéder à la grande cour et mesure (L. 9,4 m ; l. 3,15 m). À droite et à gauche de l'entrée, on trouve de chaque côté deux petites

⁷¹ Z.R. al-Brādūstī, *al-Ḥānāt wa-l-qaysāriyyāt fī Koīsngāq fī al-'aṣr al-'uṭmānī*, dīrāsāt aṭāriyya mi'māriyya, doctorat en archéologie islamique, Université de Damas, 2011, p. 80.

⁷² On ne connaît pas exactement ses dates mais on suppose qu'il vivait au XIX^e siècle parce qu'au-dessous de la dalle d'inscription, il est écrit 1277/1860.

pièces se faisant face (L. 2,4 m ; l. 1,9 m) (fig. 5, A). Elles ont des ouvertures en forme d'arc en plein cintre (L. 1,6 m ; h 1,8 m), et deux portes en forme d'arc surbaissé, se faisant face (L. 90 cm ; h. 1,9 m) et permettant d'accéder aux chambres (L. 2,6 m ; l. 2,3 m). Elles ont trois fenêtres en forme d'arc surbaissé (L. 60 cm ; h. 85 cm), l'une est percée dans le mur de la pièce de gauche et les deux autres sont percées dans le mur de pièce de droite, la hauteur de l'entrée sous la voûte est de 3,8 m.



Plan 2, Hān de Maḥmūd Aḡā, rez-de-chaussée.

La grande cour (fig. 9) du Hān de Maḥmūd Aḡā fait 22,5 m de longueur et 18 m de largeur. On y trouve au centre un bassin (L. 2 m ; l. 1,5 m) et un puits proche de l'angle ouest. Elle est entourée sur quatre côtés, au nord-est, au nord-ouest, au sud-est et au sud-ouest par un portique à arcades (*riwāq*) en forme d'arcs brisés.



Fig. 7, (A) Le *riwāq* du côté sud-est en 2010, (B) état en 2015.

Ce *riwāq* mesure du côté nord-est 22 m de long sur 1,5 m de large ; on trouve six arcs brisés dans le *riwāq*, et avec six ouvertures sur la façade de la cour, en forme d'arc brisé (fig. 7, A, B), la première ouverture sur la façade de la cour est plus grande (L. 3 m ; h. 3,5 m) que les autres (L. 2,5 m ; h. 2,5 m), L'escalier qui mène au première étage est situé entre le deuxième et le troisième arc brisé. On trouve cinq chambres à l'arrière de ce *riwāq* qui sont toutes construites sur le même module (L. 4,4 m ; l. 3,3 m ; h. 3 m) et sans fenêtre ; on y accède par une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m).



Fig. 8, Le côté nord-est du *hān*.

Le *riwāq* du nord-ouest mesure 22 m de long pour 2 m de large ; il est constitué de cinq arcs brisés ouverts sur la façade à l'arrière du *riwāq* et permettant d'accéder aux pièces, et de cinq arcs brisés sur la façade de la cour (L. 2,3 m ; h. 2,7 m) (fig. 8). L'escalier qui mène au première étage est situé entre le deuxième et le troisième arc brisé ; il y a six chambres, la chambre de l'angle nord étant le plus grand (L. 6,4 m ; l. 3,3 m ; h. 3 m) ; les autres chambres mesurent (L. 3,5 m ; l. 3,3 m ; h. 3 m). On accède à chaque chambre, par une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m). La petite porte du *hān* est ouverte dans cette galerie.



Fig. 9 La grande cour, côté nord-ouest et côté sud-ouest.

Le *riwāq* du sud-ouest mesure 27,9 m de long pour 1,8 m de large. On trouve sept arcs brisés à l'arrière de ce *riwāq*, et six arcs brisés sur la façade de la cour (L. 2,7 m ; h. 2,75 m) (fig. 9). Ce *riwāq* est divisé en plusieurs chambres, les chambres des angles ouest et sud étant les plus grandes (L. 5,1 m ; l. 4,3 m ; h. 3 m) ; les autres chambres mesurent (L. 4,3 m ; l. 3,3 m ; h. 3 m). On accède à chaque chambre par une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; l. 1,9 m) ; seule la chambre située à droite de de l'angle ouest, est percée d'une fenêtre (L. 70 cm ; h. 60 cm).

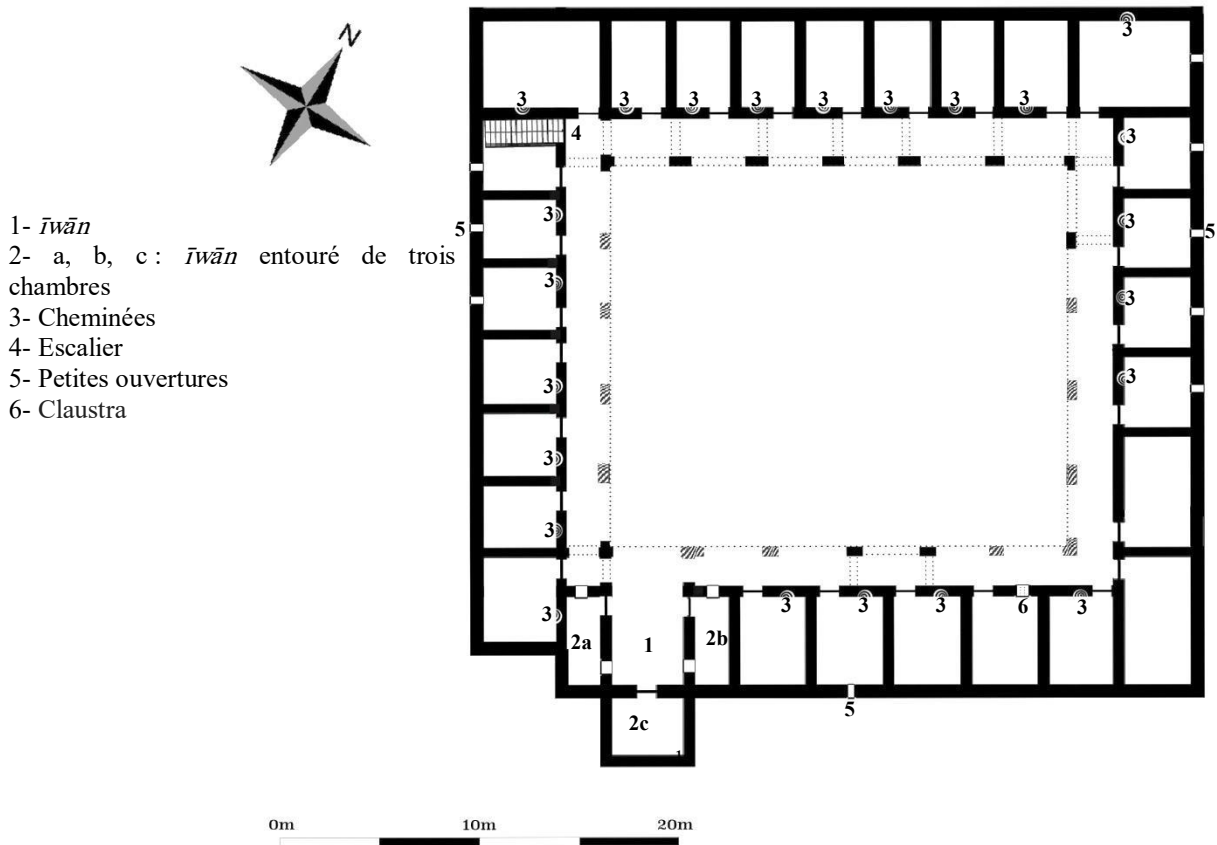
Le *riwāq* sud-est mesure 23 m de long pour 2 m de large ; il est constitué de cinq arcs brisés à l'arrière de ce *riwāq* et de cinq arcs brisés sur la façade de la cour (L. 2,3 m ; h. 2,7 m) (fig. 9). On accède au premier étage par un escalier situé entre le deuxième et le troisième arc brisé. On trouve sept chambres à l'arrière de ce *riwāq*, la chambre de l'angle est étant la plus grande (L. 4,4 m ; l. 3,5 m ; h. 3 m) ; les autres chambres mesurent (L. 3,7 m ; l. 3,5 m ; h. 3 m). Chaque chambre a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m).



Fig. 10, (A) petite chambre, et (B) *riwāq* nord-ouest au premier étage.

Premier étage (plan n° 3)

Au-dessus du rez-de-chaussée, le premier étage est composé de quatre côtés et quatre *riwāq* (nord-est, nord-ouest, sud-est, sud-ouest).



Plan 3, Hān de Maḥmūd Aḡā, premier étage.

Sur le côté nord-est, on trouve un *īwān* (L. 7,4 m ; l. 3,3 m) situé au-dessus du porche. Il a une ouverture en forme d'arc brisé (L. 3,3 m ; h. 3,9 m) ; sa hauteur sous la voûte est de 3,9 m, et il est entouré de trois chambres ; la chambre de droite (L. 4,3 m ; l. 3,2 m) a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m) avec deux fenêtres en forme d'arc (L. 1,3 m ; h. 70 cm) ; la chambre du fond (L. 3,3 m ; l. 3,1 m) a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m) sans fenêtre ; la chambre de gauche (L. 4,2 m ; l. 2,7 m) a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m) avec deux fenêtres en forme d'arc (L. 1,3 m ; h. 70 cm) ; le *riwāq* nord-est, mesure 22 m de long sur 1,5 m de large (fig. 7) ; il est en ruines et seul un arc brisé est conservé (L. 2,7 m ; h. 2,75 m) (fig. 7, B) (fig. 7, A, B). On trouve cinq chambres à l'arrière de ce *riwāq* et on accède à chaque chambre par une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m). Trois chambres ont des dimensions identiques (L. 4,3 m ; l.

3,3 m), la quatrième mesure (L. 4,1 m ; l. 3,3 m) et la cinquième (L. 4 m ; l. 3,3 m). Des cheminées sont percés dans les murs sud-ouest de chaque chambre (L. 1 m ; h. 60 cm ; profondeur. 30 cm) (fig. 11, B), à l'exception de la quatrième chambre. Dans cette dernière, une claustra en marbre de forme rectangulaire, à oculi, est percée dans le mur sud-ouest (L. 85 cm ; h. 55 cm) (fig. 11, A). On trouve également une petite ouverture dans le mur nord-est de la deuxième chambre (L. 45 cm ; h. 30 cm).

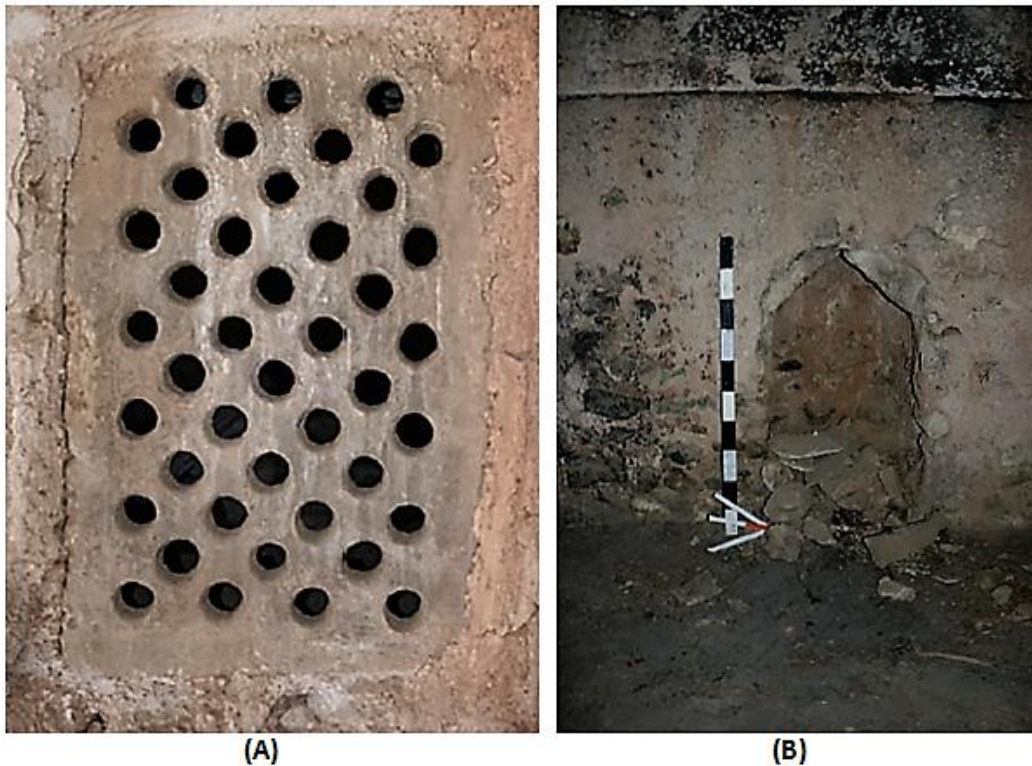


Fig. 11, (A) claustra, et (B) cheminée.

Sur le côté de nord-ouest, on trouve un *riwāq* qui mesure 22 m de long pour 2 m de large ; ce *riwāq* est très ruiné, seul reste debout un arc brisé situé à l'ouest du *riwāq* (L. 2,3 m ; h. 2,5 m) (fig. 12, A). On y trouve six chambres, la chambre de l'angle nord étant la plus grande (L. 6,5 m ; l. 3,3 m ; h. 3 m). La chambre à côté de la chambre nord mesure (L. 5,1 m ; l. 3,3 m) ; les quatre autres chambres mesurent (L. 3,5 m ; l. 3,3 m ; h. 3 m). Une cheminée est percée dans le mur sud-est de chaque chambre (L. 1 m ; h. 60 cm ; profondeur. 30 cm) ainsi qu'une petite ouverture dans le mur nord-ouest (L. 45 cm ; h. 32 cm). On accède à toutes les chambre par une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m).

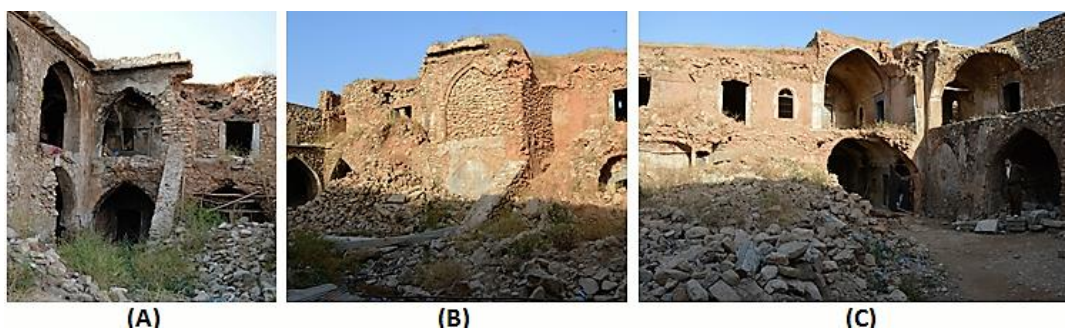


Fig. 12, (A) Côté nord du *riwāq* nord-est, (B) côté sud-est, et (C) côté sud du *riwāq* sud-ouest.

Sur côté sud-ouest, le *riwāq* mesure 27,9 m de long pour 1,8 m de large. On y trouve sept arcs brisés dans ce *riwāq*, et six arcs brisés sur la façade (L. 2,7 m ; h. 2,75 m) (fig. 10, B). Ce *riwāq* est divisé en neuf chambres, les chambres des angles ouest et sud étant les plus grandes (L. 5,1 m ; l. 4,3 m ; h. 3 m). Une cheminée est percée dans le mur sud-ouest de la chambre de l'angle ouest (L. 1 m ; h. 60 cm ; profondeur. 20 cm) avec une ouverture dans le mur nord-ouest (L. 30 cm ; h. 30 cm). Dans le mur sud-est de la chambre de l'angle sud, une cheminée est également percée (L. 1 m ; h. 60 cm ; profondeur. 20 cm) ; les autres chambres mesurent (L. 4,3 m ; l. 3,3 m ; h. 3 m), des cheminées sont percées dans leurs murs nord-est (L. 1 m ; h. 60 cm ; profondeur. 20 cm). On accède à chaque chambre par une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m).

Sur le côté sud-est, on trouve un *riwāq* mesurant 23 m de long sur 2 m de large, mais il est aujourd'hui très ruiné. Il ne subsiste qu'un arc brisé situé à l'est du *riwāq* (fig. 12, C) et un escalier à onze marches qui mène au toit-terrasse et qui se trouve entre les chambres de l'angle sud du *riwāq* sud-ouest et la première chambre du *riwāq* sud-est. De ce côté, se trouvaient sept chambres, la chambre de l'angle est étant la plus grande (L. 4,5 m ; l. 3,7 m ; h. 3 m). Elle est percée dans le mur nord-ouest d'une cheminée (L. 1,15 m ; h. 60 cm ; profondeur. 35 cm) ; les autres chambres mesurent (L. 3,7 m ; l. 3,4 m ; h. 3 m). On accède à chaque chambre par une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m). Dans le mur sud-est de la première chambre est percée une ouverture (L. 50 cm ; h. 32 cm) tandis que les cheminées sont situées dans le mur nord-ouest de ces chambres (deuxième, troisième, quatrième, cinquième) (L. 95 cm ; h. 58 cm ; profondeur. 25 cm). Une cheminée de plus grande taille est percée dans le mur nord-ouest de sixième chambre (L. 1,1 m ; h. 60 cm ; profondeur. 30 cm). On trouve deux ouvertures dans le mur sud-est de la deuxième chambre et de la troisième chambre (L. 47 cm ; h. 35 cm).

Toutes les portes des chambres de ce hān sont encadrées par un piédroit droit et un piédroit gauche (L. 20 cm ; h. 1,9 m), et sont surmontées d'un linteau (L. 1,3 m ; h. 55 cm), en marbre (fig. 13).



Fig. 13, La porte.

Les matériaux de construction dans ce hān sont la pierre, le marbre, le plâtre, le bois, le terreau et le métal.

La maison de Rasūl Ağā

La maison de Rasūl Ağā est située dans le quartier du Qallāt à Koya (carte n° 1, A, B) ; sa construction date de 1302/1884-85 et est due à Rasūl 'Ağā (1263-1316/1848-1901), fils de Muḥammad Amīn Afandī. Il était membre du conseil local de la ville de Koya qui relevait alors de Mossoul⁷³.

Cette maison se présente comme une cour et un bâtiment à deux étages (rez-de-chaussée et premier étage) (fig. 14, A, B). Le bâtiment est de forme rectangulaire et mesure 16 m de longueur par 14,15 m de largeur, tandis que les dimensions de la cour sont (L. 15 m ; h. 13 m) (plan n° 4). La porte principale est percée dans le mur ouest de l'édifice (L. 1,3 m ; h. 2 m).

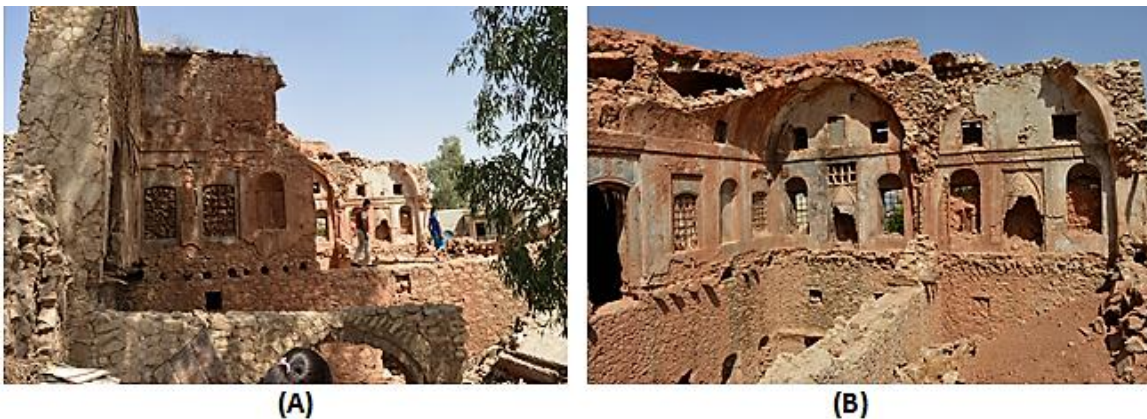


Fig. 14, (A, B) La maison de Rasūl Ağā.

Rez-de-chaussée (plan n° 4) ;

Le rez-de-chaussée comprend un *riwāq* (L. 12,8 m ; h. 3,6 m) qui est aujourd'hui en ruines et seul un arc brisé a été conservé sur la façade de la cour à côté sud-ouest (L. 2 m ; h. 2,1 m) (fig. 15, A, B). On trouve trois grandes chambres à l'arrière de ce *riwāq* et on accède à chaque chambre par une entrée en arc brisé (L. 1,1 m ; h. 1,7 m).

⁷³ 'A.I. Ḥaḍīr, *al-'Anṣār al-mi'māriya wa-l-nuqūṣ, al-zahrafīa fī iqlīm Kūrdistān /al-'Irāk*, Darağat, doctorat en archéologie islamique, Le Caire, 2013-2014, p. 80.



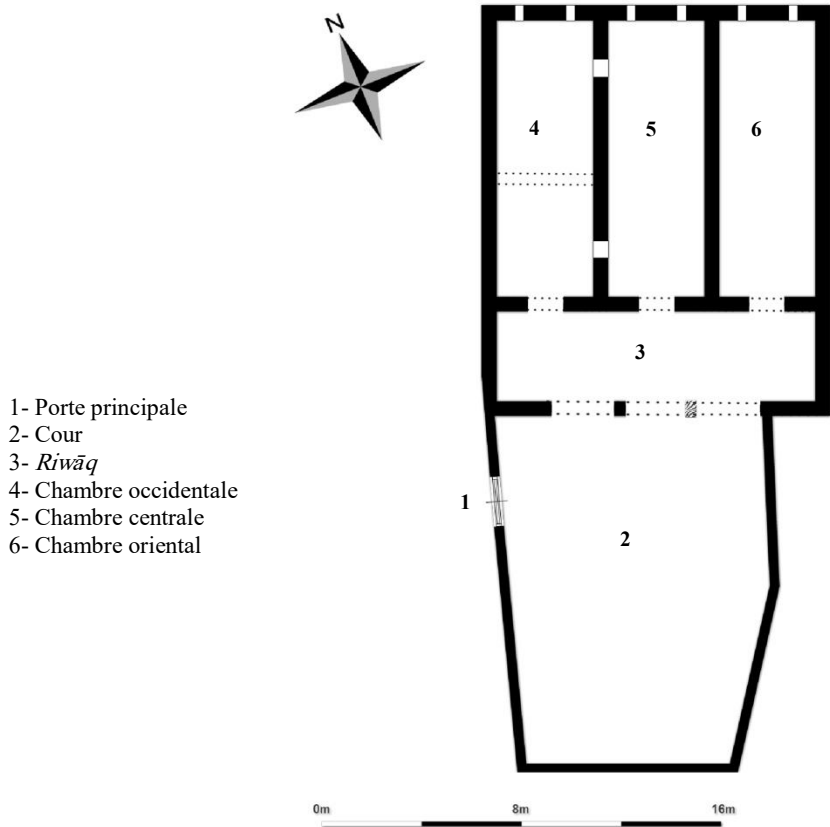
Fig. 15, (A) L'arc brisé du *riwāq* encore debout (2007) et (B) l'arc brisé de *riwāq* ruiné (2014), (C) un arc brisé dans la chambre occidentale.

Les chambres ont des dimensions identiques (L. 11 m ; l. 3,86 m). Deux petites ouvertures sont percées dans le mur nord de chaque chambre sur la façade extérieure du bâtiment (L. 25 cm ; h. 25 cm) (fig. 16).



Fig. 16, Côté nord extérieur du bâtiment

On trouve également deux fenêtres percées dans le mur entre la chambre ouest et la chambre centrale (L. 55 cm ; h. 1,2 cm) ; un arc brisé a été préservé dans la chambre d'ouest (fig. 15, C). La hauteur du rez-de-chaussée sous plafond est de 3 m.



Plan 4, Maison de Rasūl Ağā, rez-de-chaussée.

Premier étage (plan n° 5) ;

Malheureusement, cet étage est très ruinés et seules sont conservées deux chambres du côté ouest ainsi que le mur nord du bâtiment (fig. 17, A, B).



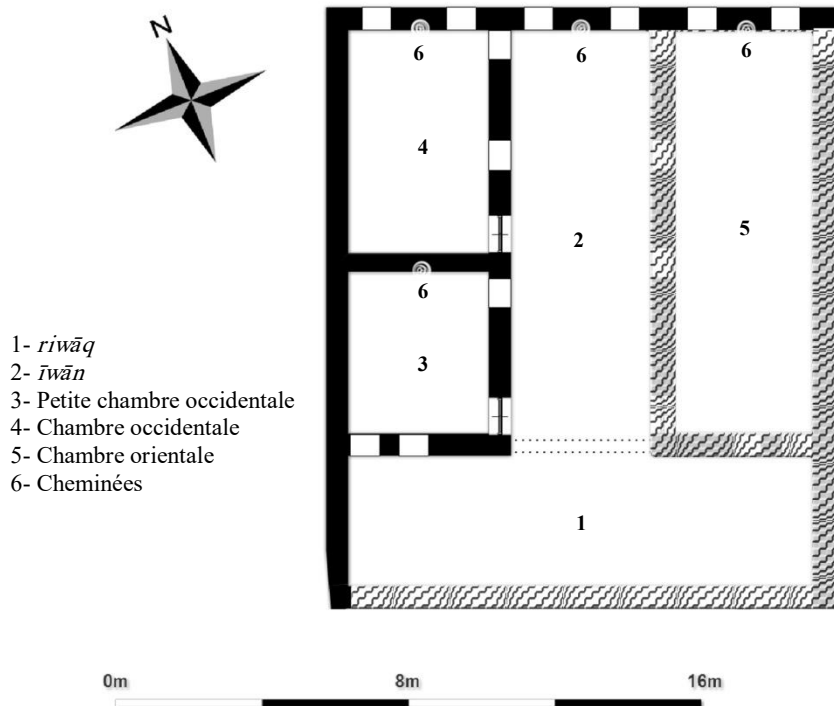
Fig. 17, (A) Premier étage en 2007, (B) Premier étage ruiné en 2014.

Avant qu'il ne tombe en ruines, le premier étage était doté d'un *riwāq* (L. 12,8 m ; l. 3,6 m) et de trois chambres avec un *īwān* à l'arrière de ce *riwāq*. On accédait à l'*īwān* par un arc brisé (L. 4,2 m ; h. 3,86 m). Ce *īwān* (L. 11 m ; l. 3,86 m) a deux fenêtres en forme d'arc surbaissé qui sont percées dans le mur nord et donnent sur la façade (L. 70 cm ; h. 1,1 m). Une ouverture a été pratiquée au-dessus de chaque fenêtre et au milieu du mur, a été construit une cheminée (L. 60 cm ; h. 1,2 m ; profondeur. 30 cm). La hauteur de l'*īwān* sous la voûte est de 4 m (fig. 8, A, B).



Fig. 18, (A) *īwān* en 2007, (B) *īwān* ruiné 2014.

A droite de l'*īwān*, on trouve une grande chambre (L. 11 m ; l. 3,86 m) à laquelle on accède par une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m). Elle est éclairée par huit fenêtres en forme d'arc surbaissé (L. 1,1 m ; h. 70 cm), l'une des fenêtres est percée dans le mur est de la façade (fig. 19, A, B), trois fenêtres donnent sur l'*īwān*, deux fenêtres sont percées dans le mur nord sur la façade et deux autres fenêtres sont percées dans le mur du *riwāq*.



Plan 5, Maison de Rasūl Agā, Premier étage

A l'ouest de l'*iwān*, on trouve deux chambres ; la plus petite (L. 4,5 m ; l. 3.86 m) a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m) avec trois fenêtres en forme d'arc surbaissé (L. 1,1 m ; h. 70 cm), deux sont percées dans le mur constituant la façade du *riwāq* et la troisième sur la façade de l'*iwān*. La seconde chambre (L. 6 m ; l. 3.86 m) a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,9 m) et est éclairée par quatre fenêtres en forme d'arc surbaissé (L. 1,1 m ; h. 70 cm), deux fenêtres sont percées dans le mur nord sur la façade et les autres fenêtres sont percées dans le mur de l'*iwān*.

Dans chaque chambre de cet étage, une cheminée a été aménagée dans le mur nord, qui a une coupole de forme conique (L. 60 m ; h. 1,2 cm ; profondeur. 25 cm).

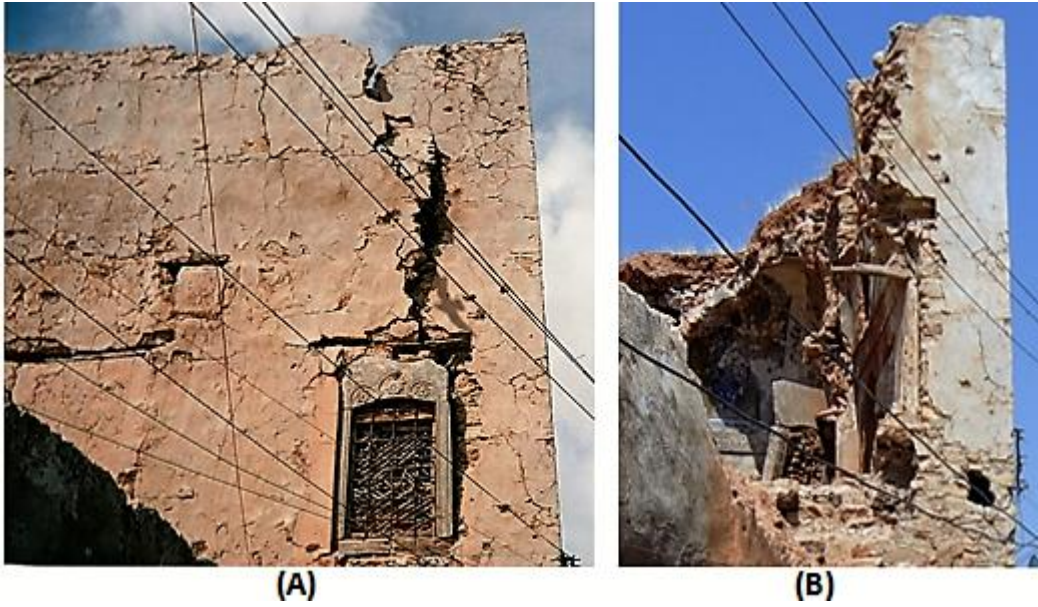


Fig. 19, (A) Mur est extérieur en 2007, (B) mur est extérieur ruiné (2014).

Les matériaux de construction utilisés dans cette maison sont la pierre, le marbre, le plâtre, le pisé, le bois et le métal.

La maison de ḥāğğī Ṭahā

Cette maison est située dans le quartier de Bāyz 'Agā à Koya (carte n° 1, A, B). Elle tire son nom d'un riche habitant de Koya, ḥāğğī Ṭahā⁷⁴ qui vivait au XIX^e siècle⁷⁵, sans que l'on connaisse exactement ses dates de naissance et de mort. Ce personnage appartenait à la catégorie des riches et nobles habitants de la cité. Il fit construire cet édifice en 1309/1892 (inscription n° 1). C'est une des très grandes maisons de la ville qui présente un plan complexe et couvre une surface totale de 545,6 m² (plan n° 6). Elle est centrée autour d'une cour entourée des deux corps de bâtiment (nord, sud) à deux étages (rez-de-chaussée et premier étage).



Fig. 20, Vestibule de la maison.

Premier corps de bâtiment (nord) :

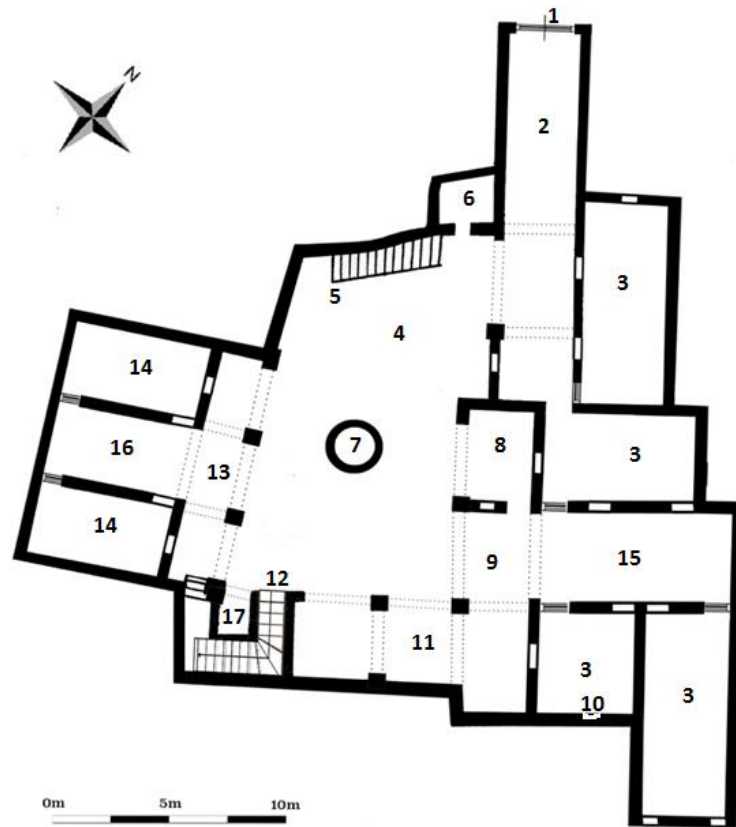
Rez-de-chaussée (plan n° 6) ;

La porte principale (L. 2 m ; h. 2 m), en forme d'arc brisé (L. 2,8 m ; h. 2,8 m), est située au nord-ouest du bâtiment. Elle donne sur un long vestibule (L. 14,5 m ; l. 2,8 m ; h. 3,25 m) qui comporte deux arcs brisés (L. 2,5 m ; h. 2,8 m) (fig. 20).

⁷⁴ On suppose qu'il est à l'origine de la construction de cette maison parce que son nom est écrit sur une dalle dans la maison.

⁷⁵ On ne connaît pas exactement ses dates, mais on suppose qu'il vivait au XIX^e siècle parce qu'au-dessous de la dalle inscrite, il est écrit 1309.

- 1- Porte principale
- 2- Vestibule (entrée)
- 3- Chambre du corps nord
- 4- Cour ouverte
- 5- Escalier- sud
- 6- Toilettes
- 7- Bassin
- 8- Cuisine
- 9- *Riwāq*-nord
- 10- Cheminée
- 11- *Riwāq*-est
- 12- Escalier- est
- 13- *Riwāq*-sud
- 14- Les chambres du second corps sud
- 15- *īwān* du premier corps
- 16- *īwān* du second corps
- 17- Bain



Plan 6, Maison de ḥāǧǧī Ṭahā, rez-de-chaussée.

A droite du vestibule, on trouve une ouverture en forme d’arc brisé donnant sur la cour (L. 3 m ; h. 3 m), à côté de cette ouverture, il y a une fenêtre donnant aussi sur la cour (L. 1 m ; h. 1,15 m). A gauche du vestibule, on trouve une chambre (L. 7,7 m ; l. 3,3 m ; h. 3,3 m), à laquelle on accède par une porte en forme d’arc surbaissé (L. 1 m ; h. 1,8 m). Elle



Fig. 21, La maison de ḥāǧǧī Ṭahā, côté nord et cuisine.

est percée de trois fenêtres, les deux plus grandes se trouvant dans le mur sud sur le vestibule (L. 75 cm ; h. 1,2 m), l’autre (L. 50 cm ; h. 75 cm) sur la façade extérieure du bâtiment. En face de la porte principale, au fond du vestibule, il y a une chambre (L. 5,9 m ; l. 3,5 m), elle

a deux portes se faisant face, l'une permettant d'accéder au vestibule (L. 1 m ; l. 1,8 m) et l'autre permettant d'accéder à l'*īwān* (L. 1 m ; h. 1,7 m) ; cette chambre a trois fenêtres, deux sont percées sur la façade de l'*īwān* (L. 1,2 m ; h. 70 cm), l'autre est percée dans le mur entre cette chambre et la cuisine (L. 1,4 m ; h. 1 m) (fig. 21).

La cour (fig. 22) de la maison de ḥāggī Ṭahā a la forme d'un quadrilatère irrégulier dont les quatre côtés ont pour dimension : au nord 13 m, à l'est 9,5 m, au sud 14 m, à l'ouest 7 m. On y trouve au centre un bassin de forme circulaire ayant un diamètre de 1,5 m et une profondeur de 60 cm (fig. 22).



Fig. 22, La grande cour, côté est, le bassin, et la colonne.

Sur le côté nord de la cour (fig. 21), on trouve une cuisine (L. 4,25 m ; l. 3,5 m ; h. 4 m) et un *riwāq* qui mesure 8,2 m de long pour 3,1 m de large ; il est constitué d'un arc brisé ouvert sur la façade de la cour (L. 3,5 m ; h. 3,5 m) (fig. 21) et d'un arc brisé à l'arrière du *riwāq* (L. 3,5 m ; h. 3,7 m). Un autre arc brisé est situé dans le *riwāq* (L. 3,1 m ; h. 3,5 m). On accède à la cuisine par une entrée (L. 1,9 m ; h. 1 m). Cette cuisine est percée de deux fenêtres, dont l'une se trouve dans le mur du *riwāq* (L. 1,2 m ; h. 1 m) et d'un arc brisé ouvert sur la façade de cour (L. 3,2 m ; h. 3,2 m).

Dans cette partie, on trouve un *īwān* qui mesure 8,5 m de long pour 3,5 m de large et a une hauteur sous la voûte de 4,4 m ; cet *īwān* est situé à l'arrière du *riwāq*. A droite de cet *īwān*, il y a les deux chambres, la première chambre est la plus petite (L. 4,6 m ; l. 3,1 m ; h. 4,2 m) et a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,8 m) avec deux fenêtres, l'une est percée sur la façade du *riwāq* en forme d'arc surbaissé (L. 70 cm ; h. 1,2 m), l'autre est percée dans le mur est de cette chambre et donne sur l'*īwān*. Il y a deux niches (L. 55 cm ; h. 90 cm ;

profondeur 25 cm) avec une cheminée au milieu surmontée d'une demi-coupole en forme conique (L. 50 cm ; h. 1,2 m ; profondeur. 25 cm) (fig. 23).

La seconde chambre est plus grande (L. 6,8 m ; l. 3,3 m ; h. 4,2 m) et a une porte en



Fig. 23, Cheminée et niches.

forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,8 m) avec cinq fenêtres, l'une est percée dans le mur de l'*īwān* (L. 70 cm ; h. 1,2 m), les autres (fig. 24) sont percées dans le mur est et sur la façade de bâtiment, les deux fenêtres dans ce mur mesurent (L. 60 cm ; h. 1,2 m), et les deux autres (L. 50 cm ; h. 70 cm), on trouve également une niche au milieu de ce côté (L. 40 cm ; h. 1 m ; profondeur. 25 cm).

Sur le côté d'ouest (fig. 25) de la cour, il y a un escalier qui mène au premier étage où se trouve les toilettes.



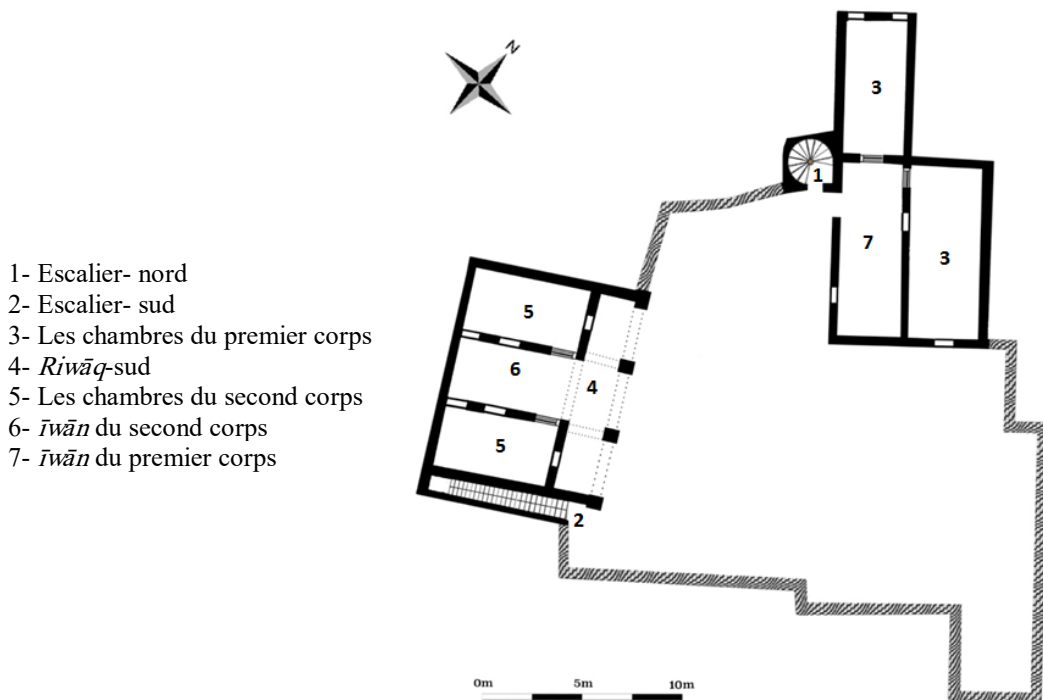
Fig. 24, Les fenêtres.



Fig. 25, côté ouest.

Premier étage (plan n° 7) ;

Cet étage comprend une porte (L. 1 m ; h. 2 m) et un *īwān* (L. 7,8 m ; l. 3 m ; h. 3,2 m) qui possède une fenêtre percée sur la façade (L. 80 cm ; h. 90 cm). Cet *īwān* permet d'accéder à deux chambres, l'une est située au nord (L. 7,2 m ; l. 3,2 m), et a deux fenêtres, l'une, en forme d'arc surbaissé, est percée dans le mur de la façade de l'*īwān* (L. 70 cm ; h. 1,2 cm), l'autre dans le mur de la façade extérieure (L. 70 cm ; h. 1,2 m). La seconde chambre (L. 6,7 m ; l. 2,7 m ; h. 3,2 m) a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,8 m) avec deux fenêtres, en forme d'arc surbaissé, percées dans le mur de la façade extérieure (L. 70



Plan 7, Maison de ḥāǧǧī Ṭahā, premier étage.

cm ; h. 1,2 m). Sur le côté gauche de la porte de l'*īwān*, se trouve l'escalier-nord qui mène au toit-terrasse.

Second corps de bâtiment (sud) :

Rez-de-chaussée (plan n° 6) ;

Sur le côté d'est (fig. 22), on trouve un *riwāq* qui mesure 3,9 m de long sur 3,3 m de large ; il est constitué de deux arcs brisés soutenant le *riwāq*, et deux arcs brisés sur la façade de la cour, l'un (L. 2 m ; h. 3,2 m) étant plus grand que l'autre (L. 1,8 m ; h. 2,8 m).

On trouve également deux colonnes en marbre dans ce *riwāq*. Un escalier mène au première étage, qui est situé entre ce *riwāq* et un bain (*ḥammām*) sur le côté est (L. 1,8 m ; l. 2 m ; h. 3,5 m). Il est constitué d'un arc brisé sur la façade de la cour (L. 1,8 m ; h. 2,9 m).

Le *riwāq* du sud (fig. 26) mesure 9,9 m de long pour 2 m de large. Il est constitué des deux arcs brisés qui soutiennent le *riwāq*, de trois arcs brisés sur la façade de la cour, l'arc central étant plus grand (L. 2,8 m ; h. 3,1 m) que les deux autres (L. 2,5 m ; h. 2,8 m). Un *īwān* est situé à l'arrière de ce *riwāq* sud et mesure 5,7 m de long pour 2,8 m de large, il a une ouverture en forme d'arc brisé donnant sur la façade du *riwāq* (L. 2,8 m ; h. 3 m) ; sa hauteur sous la voûte est de 3,2 m. Il y a deux chambres à droite et à gauche de cet *īwān*, qui sont toutes deux construites sur le même module (L. 5,5 m ; l. 2,8 m ; h. 3,2 m), chacune a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,8 m) avec deux fenêtres, l'une donnant sur le *riwāq* (L. 1,2 m ; h. 1 cm) et l'autre sur l'*īwān* (L. 1,2 m ; h. 70 cm).



Fig. 26, La maison de ḥaġġī Ṭahā, côté sud.

Premier étage (plan n° 7) ;

On commence par l'escalier-sud qui mène au toit. Le *riwāq* de cet étage mesure 10 m de long pour 2,1 m de large, il est constitué des deux arcs brisés dans le *riwāq*, et de trois arcs brisés sur la façade, l'arc central étant le plus grand (L. 2,8 m ; h. 3,1 m) ; les deux autres arcs brisés mesurent (L. 2,5 m ; h. 2,8 m). On y trouve un *īwān* mesurant 5,7 m de long pour 2,8 m de large, situé à l'arrière du *riwāq*. Cet *īwān* a une ouverture en forme d'arc brisé donnant sur le

riwāq (L. 2,8 m ; h. 3 m) ; sa hauteur sous la voûte est de 3,2 m. Deux chambres à droite et à gauche flanquent cet *īwān* ; elles sont toutes deux construites sur le même module (L. 5.5 m ; l. 2,8 m ; h. 3,2 m). Chaque chambre a une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,8 m) et trois fenêtres en forme d'arc surbaissé (L. 70 cm ; h. 1,2 m), deux fenêtres étant percées sur la façade de l'*īwān*, et l'autre sur la façade du *riwāq*. Dans chaque chambre, une ouverture (L. 35m ; h. 35 cm) a été pratiquée au-dessus de chaque fenêtre de la façade du *riwāq*

Les matériaux de construction dans cette maison sont la pierre, le marbre, le plâtre, le terreau, le bois et le métal.

La maison de ḥāğğī ‘Abd Allāh Bag

La maison de ḥāğğī ‘Abd Allāh⁷⁶ Bag⁷⁷ compte parmi les maisons les plus importantes qui existaient à Koya au XIX^e siècle. Ḥāğğī ‘Abd Allāh Bag (1299-1355/1881-1936), fils de ḥāğğī Sayyid Bag, fils de ḥāğğī Ḥawyez ‘Ağā⁷⁸ était membre du conseil local de Koya qui relevait alors administrativement de Mossoul⁷⁹.

La maison de ḥāğğī ‘Abd Allāh Bag est située dans le quartier du Qallāt à Koya (carte n° 2, A, B). Cette maison est centrée autour d’une cour qui est entourée d’un bâtiment à deux étages (rez-de-chaussée et premier étage).

Rez-de-chaussée (plan n° 8) ;

Cette maison comprend trois portes principales⁸⁰. La dimension de chaque porte est de (L. 1,2 m ; h. 2,5 m), l’une des portes est située au sud-est et permet d’accéder à une entrée qui mesure (L. 7,5 m ; l. 2,7 m). A droite de l’entrée, on trouve une chambre (L. 6 m ; l. 3,15 m) et le *riwāq* est (L. 6 m ; h. 2,5 m) qui a deux ouvertures en arcs (fig. 27) sur la façade de la grande cour. On accède à la chambre située à droite de l’entrée par une porte qui mesure (L.

⁷⁶ Le constructeur de cette maison est ‘Abd Allāh Bag dont le nom figure sur une inscription de la maison et non pas Ḥawyez ‘Ağā, comme cela a été soutenu dans une thèse récente, ou encore Aḥmad Bag comme l’affirme la direction de l’archéologie de Koya.

⁷⁷ - "Bag" est un terme utilisé après le nom pour marquer le rang élevé d’une personne ; il est même parfois utilisé dans la vie courante à la place du nom de la personne ; il est également utilisé par l’épouse pour appeler son mari.

- Le mot "Bag" était utilisé à l’époque de l’empire ottoman pour décrire une personne important qui contrôlait de grandes propriétés ; on dit "al-Bikaat" quand on parle des maîtres de la terre contrôlant les grands domaines.

- « Bak » en arabe ; « Bag » en kurde, est la personne qui travaille comme un seigneur féodal.

⁷⁸ - ‘Ağā : vient du mot persan « ‘Aqā » qui veut dire le *šayḥ* d’une tribu ou commandant, on utilise ce mot pour exprimer le respect.

- le mot ‘Ağā à l’époque ottomane désigne une personne qui occupe un rang dominant par la force ou l’argent ou avec l’aide du pouvoir de l’époque, pour lever l’impôt et la *zakāt*, cf :

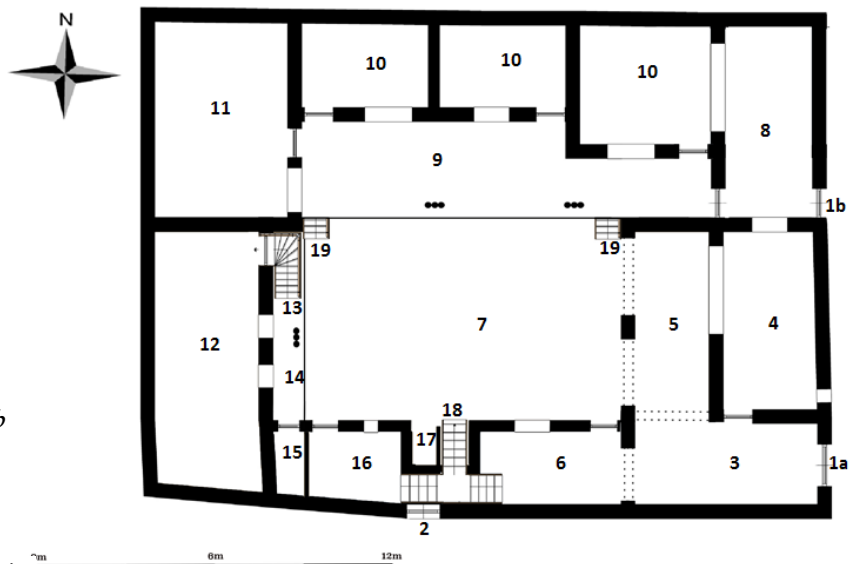
Ṭāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, vol. II, Bagdad, 1984, p. 79.

⁷⁹ ‘A.I. Ḥaḍīr, *al-‘Anāsr al-mi‘māriya wa-l-nuqūš, al-zahrafīa fī iqlīm Kūrdistān /al-‘Irāk*, doctorat en archéologie islamique, Le Caire, 2013-2014, p. 83.

⁸⁰ Cette maison a trois portes mais la troisième porte actuellement a été fermée par un petit mur, qui est situé au sud de la maison.

90 cm ; h. 1,9 m). Cette chambre a deux fenêtres avec une ouverture. L'une des fenêtres est la plus grande que l'autre et est percée dans le mur de la façade du *riwāq* (L. 3 m ; h. 1,5 m). L'autre fenêtre, plus petite, est percée dans le mur nord et donne sur la façade de la petite cour (L. 1,1 m ; h. 80 cm). L'ouverture de cette chambre est percée dans le mur est et donne sur la façade extérieure de la maison (L. 50 cm ; h. 50 cm).

- 1- Porte principale située à l'est
- a- Porte sud-est
- b- Porte à l'est de la petite cour
- 2- Porte au sud
- 3- Entrée
- 4- Chambre-est
- 5- *Riwāq*-est
- 6- Cuisine
- 7- Grande cour ouverte
- 8- Petite cour ouverte
- 9- *Riwāq* nord
- 10- Chambres
- 11- chambre au nord-ouest
- 12- *Sirdāb*
- 13- L'escalier qui mène au *sirdāb*
- 14- *Riwā*- ouest
- 15- Toilettes
- 16- Bain
- 17- Le vestibule
- 18- L'escalier qui mène au premier étage
- 19- Le petit escalier qui mène au *riwāq* nord



Plan 8, Maison de ḥāğğī ‘Abd Allāh Bag, rez-de-chaussée.

Il y a une cuisine (L. 4 m ; l. 1,7 m), cette cuisine a deux accès, le premier se fait par une ouverture (L. 1,3 m ; h. 2,5 m) et l'autre est une porte (L. 80 cm ; h. 1,80 m) dans le mur nord et donnent sur la grande cour. La grande cour de la maison fait 12 m de long sur 6,5 m de large, et est entourée sur quatre côtés, au nord, à l'est et à l'ouest et au sud.



Fig. 27, *riwāq* est.

La deuxième porte principale à l'est, permet d'accéder à une petite cour qui mesure (L. 6,5 m ; l. 3 m). En face de cette porte principale, on trouve une porte (L. 1,2 m ; h. 2,5 m), permettant d'accéder du *riwāq* nord (L. 14,7 m ; 3,5 m) (fig. 28), ce *riwāq* a deux colonnes en fer (fig. 30, C).

On trouve trois chambres à l'arrière du *riwāq* : une chambre à l'ouest dans laquelle on accède par une entrée (L. 90 cm ; h. 2 m). Les deux autres chambres sont plus petites et ont des dimensions identiques (L. 4 m ; l. 3 m). Chacune de ces deux chambre a une fenêtre, l'une est plus petite (L. 1,5 m ; h. 1,1 m) que l'autre (L. 1,5 m ; h. 1,5 m) ; elles sont percées dans le mur donnant sur le *riwāq*. La troisième chambre est plus grande (L. 5 m ; l. 4 m) et a



Fig. 28, Le *riwāq*-nord, la grande cour.

deux fenêtres, la plus petite (L. 1,5 m ; h. 1,1 m) est percée dans le mur du *riwāq*, la plus grande dans le mur est ; elle donne sur la petite cour. La chambre d'ouest est la plus grande (L. 6,5 m ; l. 4,5 m) et a une fenêtre percée dans le mur du *riwāq* (L. 1 m ; h. 1,1 m) ; deux petites escaliers de quatre marches mènent au *riwāq* nord.

Sur le côté ouest (fig. 29), on trouve un petit *riwāq* (L. 6,5 m ; l. 1,1 m) avec une colonne en fer (fig. 30, C), un escalier qui mène au *sirdāb*, situé dans le *riwāq*-ouest. Le *sirdāb* (L. 8 m ; h. 3,2 m) a une porte (L. 90 cm ; h. 2 m) et deux fenêtres (L. 1 m ; h. 50 cm).



Fig. 29, côté ouest.

Sur le côté sud, on trouve des toilettes (L. 1,6 m ; l. 1 m) qui ont une porte (L. 75 cm ; h. 1,9 m). On trouve de ce côté un bain (*ḥammām*) (L. 2,2 m ; l. 1,6 m) qui a une porte (L. 75 cm ; h. 1,9 m) et une petite fenêtre (L. 70 cm ; h. 40 cm). Le vestibule permet d'accéder à la troisième porte principale et mesure (L. 1,8 m ; l. 1,3 m). L'escalier qui mène au premier étage est situé entre le bain et la cuisine.

Premier étage (plan n° 9) ;

Le premier étage a un *riwāq*, deux chambres et un *īwān*. Dans le *riwāq* (L. 9,1 m ; l. 2,5 m) part un escalier qui mène au toit-terrasse. Il est situé sur le côté gauche du *riwāq*. Il y a un arc brisés dans le *riwāq*, et avec un arc brisé sur la façade (L. 2,6 m ; h. 3,2 m) (fig. 30, A). On trouve une colonne de bois sur la façade de ce *riwāq*, qui a un chapiteau, et une colonne en marbre (fig. 30, A, B, C)



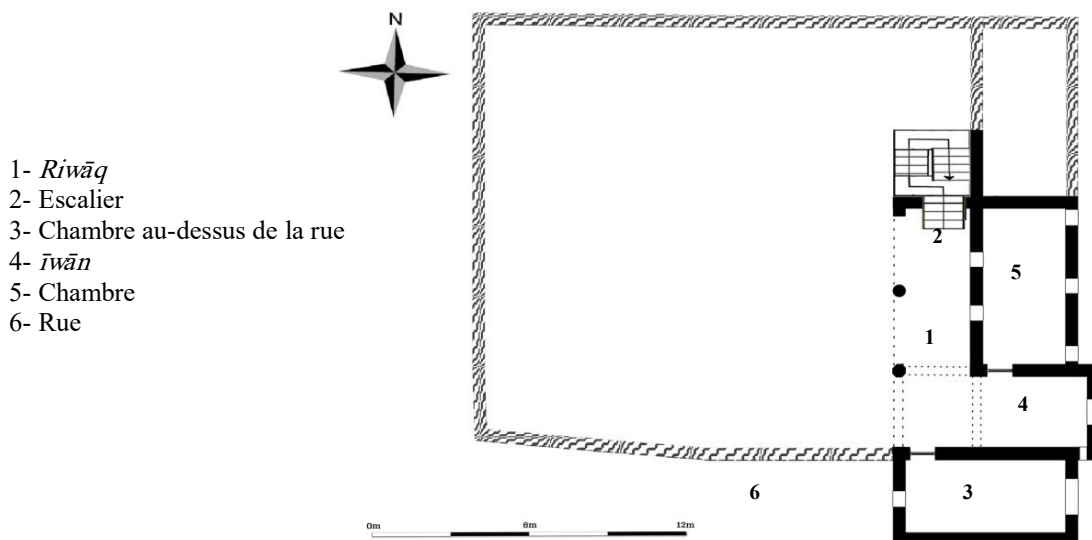
Fig. 30, (A) Colonnes de bois et marbre, (B) chapiteau surmontant la colonne en bois, (C) colonne de métal.

Une chambre (L. 6,4 m ; l. 2,8 m) à droite de ce *riwāq*, est située au-dessus de la rue, au-dessous de la voûte (fig. 31, A, B). On accède à cette chambre par une porte (L. 90 cm ; h. 1,9 m) et elle est percée de deux fenêtres, l'une est en forme d'arc surbaissé percée dans le mur ouest donne sur la façade extérieure du bâtiment (L. 60 cm ; h. 1 m), l'autre plus grande est percée dans le mur est et donne sur la façade extérieure du bâtiment (L. 1,5 cm ; h. 1,1 m) ; la hauteur de cette chambre sous la voûte est de 3,7 m.



Fig. 31, (A) Côté est, (B) la chambre au-dessus de la rue.

L'*īwān* situé à cet étage se trouve à l'arrière du *riwāq*, on accède à l'*īwān* par un arc brisé (L. 2,7 m ; h. 3,5 m). Cet *īwān* (L. 4,5 m ; l. 2,7 m) a deux fenêtres ; l'une, plus petite, est percée dans le mur sud et donne sur la façade (L.35 cm ; h. 1,1 m), l'autre fenêtre, plus grande, est percée dans le mur est et donne sur la façade (L. 1 cm ; h. 1,1 m). La hauteur de l'*īwān* sous la voûte est de 3,7 m.



Plan 9, Maison de ḥāǧǧī ‘Abd Allāh Bag, premier étage.

La deuxième chambre (L. 6 m ; l. 3,15 m) se trouve à l'arrière du *riwāq* et à gauche de l'*īwān*. On y accède par une porte en forme d'arc surbaissé (L. 90 cm ; h. 1,6 m). Elle est éclairée par cinq fenêtres en forme d'arc surbaissé (L. 60 cm ; h.1 m), trois fenêtres sont percées dans le mur est sur la façade et deux autres fenêtres sont percées dans le mur du *riwāq*.

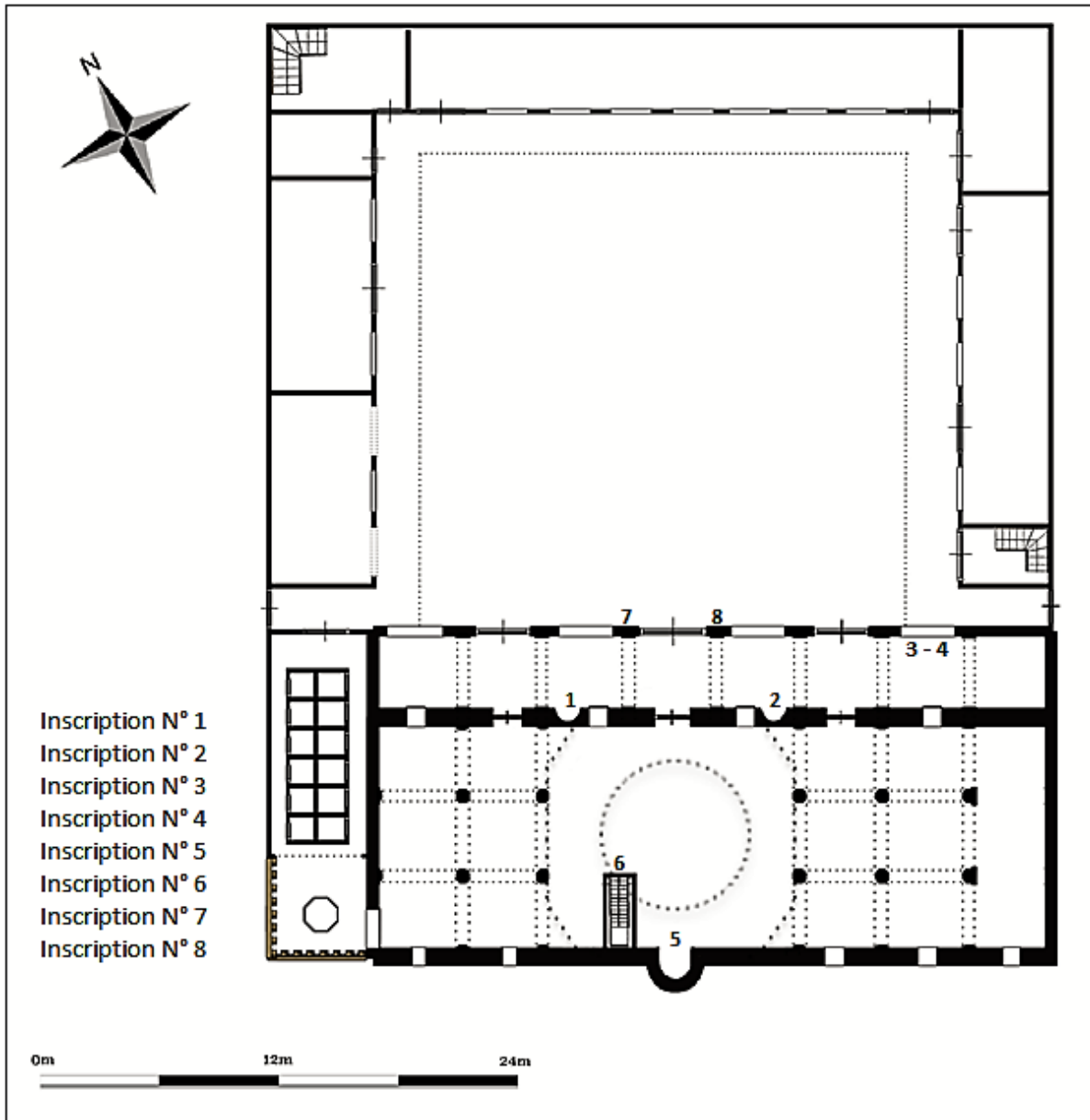
Les matériaux de construction utilisés dans cette maison sont la pierre, le marbre, le plâtre, le bois et le métal.

CHAPITRE III

CORPUS ÉPIGRAPHIQUE

La grande mosquée

Toutes les inscriptions dans la grande mosquée sont inscrites dans le marbre, elles sont écrites en langue persane et en langue arabe, et en calligraphie *naskhī*, *nasta'liq* et *tuluṭ* monumental.



1. Emplacement des inscriptions de la grande mosquée.

N° 1

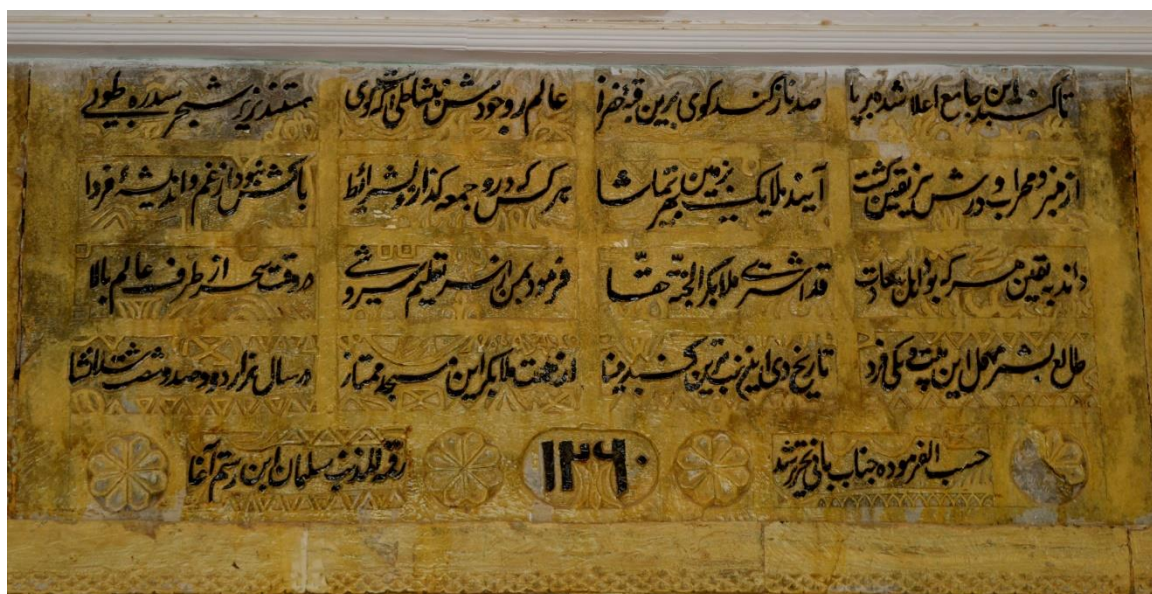
Texte de fondation

1260/1844

Inscription sur une dalle rectangulaire en marbre peint, située dans la partie supérieure du mur est de la galerie précédant la salle de prière, à droite de la porte centrale de l'*īwān*. Elle s'intègre dans une composition encadrée par des pilastres supportant les arcs doubleaux de la galerie. Dans cette composition, l'inscription surmonte à la fois une baie couverte d'un arc surbaissé portant un décor polylobé et une profonde niche partant du sol, voûtée en coquille, avec des rosaces ornant les écoinçons et deux disques au-dessus.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 175 cm ; h. 75 cm). Cinq lignes en calligraphie persane monumentale répartie dans 19 cartouches avec 4 cartouches sur chaque ligne sauf pour la dernière ligne qui est composée de 3 cartouches.

Les mesures des cartouches sont (L. 37 cm ; h. 12 cm) sauf les trois cartouches de la dernière ligne qui sont de taille différente : (L. 33 cm ; h. 12 cm), (L. 21 cm ; h. 12 cm) et (L. 33 cm ; h. 12 cm). Les cartouches sont encadrés et séparés par quatre lignes horizontales de (2 cm) et trois colonnes large de (3 cm) ; la dernière ligne est divisée par quatre cercles, dans chaque cercle, il y a une rosace à huit pétales, le diamètre de chaque cercle est de (12,5 cm), en calligraphie persane *nasta'liq*, entourée de motifs végétaux. Présence de points diacritiques de forme triangulaire et carrée, de fleurons, de signes de vocalisation, de chevrons et de *šadda*.



Texte persan

- 1- تا گنبد این جامع اعلا شده بر پا
- 2- صد ناز کند کوی برین قبهء خضرا
- 3- عالم ز وجودش بنشاطی است که گویی
- 4- هستند بزیر شجر سدره طوبی⁸¹
- 5- از منبر و محراب و درش نیزیقین گشت
- 6- آیند ملایک بزمین بهر تماشا
- 7- هر کس که درو جمعه گذارد بشرائط
- 8- با کش نبود از غم و اندیشه فردا
- 9- داند به یقین هر که بود اهل سعادت
- 10- قد اشتری ملا بکر الجنة حقا
- 11- فرمود بمن از سر تعلیم سروشی
- 12- در وقت سحر از طرف عالم بالا
- 13- طالع بشمر مهمل این بیت و یکی فرد
- 14- تاریخ وی این ست برین گنبد مینا
- 15- از همت ملا بکر این مسجد ممتاز
- 16- در سال هزار و دو صد و شصت شد انشا
- 17- حسب الفرموده جناب بانی⁸² تحریر شد
- 18- ۱۲۶۰
- 19- رقمه المذنب سلمان ابن رستم آغا

Traduction

- 1- Tant que le dôme de cette mosquée se dressera et restera debout
- 2- Les gens du Koya seront fiers de ce dôme vert
- 3- Tout le monde se réjouit de son existence
- 4- comme si l'on se trouvait au-dessous de l'arbre Tūbā
- 5,6 - En regardant la porte, le *mihrāb* et le minbar les anges sont arrivés sans aucun doute et ils descendent sur la terre pour la regarder
- 7- Celui qui accomplit la prière du vendredi ici
- 8- n'a pas à se soucier du Jugement dernier devant Dieu

⁸¹ Tūbā (طوبی) est un arbre du paradis.

⁸² Le nom بانی désigne peut être Malā Bakr, mais ce n'est pas indiqué explicitement. Malā bakar est connu aussi sous le nom de *Qā'id*, qui est un *laqab de poésie* de Malā bakar qui était un poète.

- 9- les gens généreux savent bien avec certitude
- 10- que malā Bakr a gagné ainsi le paradis
- 11,12- Il m'a inspiré par une sagesse divine le matin avant le lever du soleil par le monde de la métaphysique
- 13- Cet endroit où le destin de l'homme s'écrit est unique
- 14- c'est son histoire dans le monde.
- 15- Par les efforts remarquables de malā Bakr cette mosquée prodigieuse
- 16- Dans les années mille deux cent soixante a été construite.
- 17- Sur la demande et l'ordre de *janabī* Bānī ce poème a été écrit.
- 18- 1260
- 19- Salmān b. Rostam 'Agā le pécheur l'a écrit

Commentaires :

- La lecture des inscriptions se trouvant dans les cartouches se fait horizontalement de droite à gauche.

N° 2

Texte de fondation

1260/1844

Inscription sur une dalle rectangulaire en marbre peint, située dans la partie supérieure du mur est de la galerie précédant la salle de prière, à gauche de la porte centrale de l'*īwān*. Elle s'intègre dans une composition encadrée par les pilastres supportant les arcs doubleaux de la galerie. Dans cette composition, l'inscription surmonte à la fois une baie couverte d'un arc surbaissé portant un décor polylobé et une profonde niche partant du sol, voûtée en coquille, avec des rosaces ornant les écoinçons et deux disques au-dessus.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 165 cm ; h. 75 cm). Cinq lignes en calligraphie persane monumentale répartir dans 17 cartouches avec 4 cartouches sur chaque ligne sauf pour la dernière ligne qui est composée d'un seul cartouche.

Les mesures de tous les cartouches sont (L. 35 cm ; h. 12 cm) sauf pour les deux cartouches de la deuxième ligne (n^{os} 7, 8), qui sont de taille différente : (L. 33 cm ; h. 12 cm), (L. 37 cm

; h. 12 cm). La dernière ligne est plus longue que les autres : (L. 147 cm ; h. 12 cm)⁸³. Les cartouches sont encadrés et séparés par quatre lignes horizontales de (2,5 cm) et trois colonnes larges de (2,5 cm)⁸⁴. Les hampes de la lettre *alif* sont verticales. Présence de points diacritiques, de signes de vocalisation et de *šadda*.

Inédit



Texte persan

- 1- به حبل شاه (ه) این مسجد گشته نو ظهور
- 2- بفلک میرسد از قبه [.....]
- 3- سید شاه [...] بر دل غم نعمان
- 4- گشته از رفعت طاقش دل کسری مکسور
- 5- چون مودن بصلا راحت الارواح نواخت
- 6- شود از شعبه آن زنده همه اهل قبور
- 7- [...] از منبر بسا یافت خطیب
- 8- بعقل خلع بکند [...] بر طور [.....]
- 9- کوی سنجاق سیاق دگر فخر کند
- 10- [...] بین کست و [.....]
- 11- این [...] به سایه خدا مستحکم [.....]
- 12- کز وجود تو رود [...] با قدم شعر صور

⁸³ La dernière ligne de texte avant le nom du commanditaire se termine avec un demi-cercle. (L. 100 cm ; H. 12 cm).

13- باد مقبول خدا هر طاعت [.....]

14- باد باتو در روضه رضوان مسرور

15- [.....] تاريخ

16- شد [....] زين مسجد اعلى معمور

17- قد عمر هذا المسجد جامع الشريف فى سنة الف و مائتين و ستين ١٢٦٠ ابوبكر بن محمد بن حويز رحمها الله

Traduction

- 1- À la Grâce du Roi⁸⁵, cette mosquée a été construite
- 2- Son dôme arrive au ciel
- 3- Le Roi originaire de la famille du Prophète ... sur la tristesse de Nu'mān
- 4- Son dôme est si haut que Kisrā⁸⁶, Le Roi sassanide, l'envie
- 5- Quand le mū'addīn appelle à la prière
- 6- De son appel tous les morts reviennent à la vie
- 7- De ce minbar beaucoup de prédicateurs ont arrivé à
- 8- Par la raison ... destitue de Ṭūr⁸⁷ montagne du Sinaï
- 9- La ville Koysanğaq est fière d'une autre manière
- 10- Entre quelqu'un et
- 11- À la Grâce de Dieu, Cette ... est solide
- 12- À la Grâce de toi, il(s)- marche/marchent comme un poème ces images
- 13- Que Dieu accepte toutes les prières
- 14- Qu'il/elle soit avec toi dans le paradis
- 15-....La date
- 16- Cette grande mosquée a été construite
- 17- Cette grande mosquée sacrée a été construite en 1260 par Abū Bakr b. Muḥammad b. Ḥawyez, que Dieu la prenne en miséricorde.

Commentaires :

- La lecture des inscriptions se trouvant dans les cartouches se fait horizontalement de droite à gauche.
- Dans le troisième cartouche, Nu'mān le Grand, était un des rois d'al-Manazīra à al-Ḥīra.
- Le mot de Sayd (سيد), signifie l'appartenance à la famille du Prophète.

⁸⁵ Probablement le mot de Roi (شاه) est utilisé pour Abū Bakr.

⁸⁶ Kisrā (كسرى) était un roi de sassanide.

⁸⁷ Le mot de Ṭūr signifie la montagne du Sinaï.

- Abū Bakr Agā (1200-1270/1786-1853-54), fils de Muḥammad Agā b. Ḥawyez Agā, qui a construit la mosquée.

N° 3

Texte de fondation et acte de waqf

1261/1845

Dalle rectangulaire en marbre qui n'est plus *in situ*. Elle a été réutilisée et replacée sur le mur intérieur dans l'*īwān* au-dessous de la fenêtre, directement au-dessus du sol, à gauche de la salle (n° 4).

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 113 cm ; h. 54 cm). Trois lignes en calligraphie persane réparties dans 5 cartouches avec 2 cartouches sur chaque ligne sauf pour la dernière ligne qui est composée d'un seul cartouche.

Les mesures des cartouches sont (L. 44 cm ; h. 9 cm) sauf pour le cartouche de la dernière ligne dont les dimensions sont : (L. 23 cm ; h. 8,5 cm).

Les cartouches sont encadrés et séparés par deux lignes horizontales de (2cm) et une ligne verticale de (2,5cm), en calligraphie persane *nasta'liq*, entourée de motifs végétaux. Présence de points diacritiques, de fleurons, de signes de vocalisation.



Texte persan

- 1- چون وقف جامع است ازان یافت این شرف
- 2- اینجا که جای عیش و نشاط و ترانه است
- 3- سال بنا محمد اگر پرسدت کسی
- 4- تاریخ در چه بود بگو قهوه خانه است
- 5- فی سنة ۱۲۶۱

Traduction

- 1- C'est parce que c'est un waqf de la mosquée, que ce café est un lieu honorable
- 2- Avant cet endroit servait aux amusements, aux chansons
- 3- Muḥammad⁸⁸ si un jour quelqu'un vous demande la date de cette construction
- 4- La date est celle (de la construction) du café
- 5- L'année 1261

Commentaires :

La lecture des inscriptions se trouvant dans les cartouches se fait horizontalement de droite à gauche.

Sur les côtés droit et gauche du cinquième cartouche à la dernière ligne, on voit deux tasses et deux cafetières représentées avec des motifs végétaux.

Comme cela est indiqué dans le texte de cette inscription, cette dalle se trouvait dans un café qui a été transformé en waqf de la mosquée par malā Bakr⁸⁹.

L'emplacement original de cette dalle n'est pas connu. Elle devait servir de linteau dans la mesure où elle présente les mêmes dimensions que les linteaux fabriqués dans la région ; de plus, sa partie inférieure est en forme d'arc.

⁸⁸ Muḥammad est le nom du père de malā Bakr, mais le nom désigne ici malā Bakr.

⁸⁹ Tāhir Aḥmad Ḥawyezī, *Mezhwī Koya*, Bagdad, 1984, vol. 2, p. 288.

N° 4

Texte de fondation

Sans date

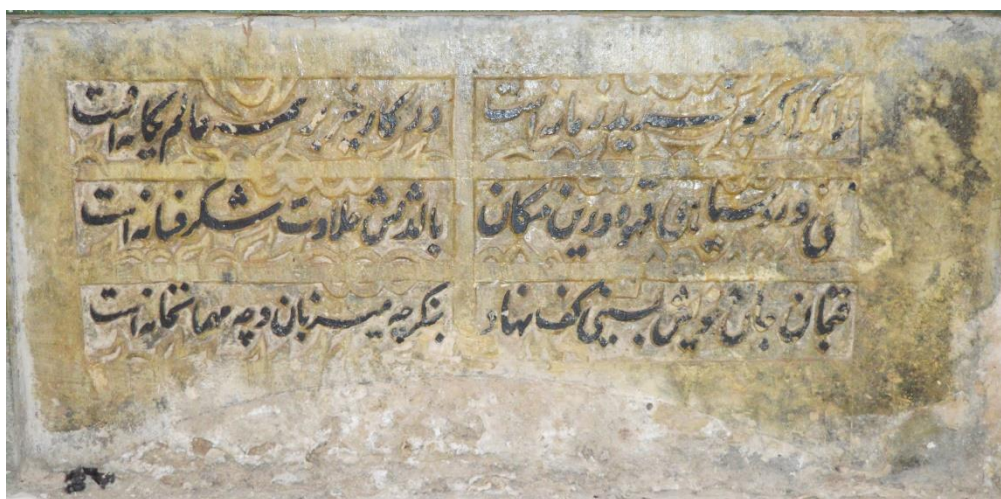
Dalle rectangulaire en marbre qui n'est plus *in situ*. Elle a été réutilisée et replacée sur le mur intérieur dans l'*īwān* au-dessous de la fenêtre et juste au-dessus du sol, au sud-est de la salle (n° 3).

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 115 cm ; h. 54 cm). Trois lignes en calligraphie persane réparties dans 6 cartouches avec 2 cartouches sur chaque ligne.

Les mesures de tous les cartouches sont (L. 44 cm ; h. 9 cm).

Les cartouches sont encadrés et séparés par deux lignes horizontales de (2cm) et une ligne verticale large de (2,5cm), en calligraphie persane, *nasta'liq*, entourée de motifs végétaux.

Présence de points diacritiques, de fleurons et de signes de vocalisation.



Texte persan

- 1- ملا بکر اگر چه فرید زمانه است
- 2- در کار خیر بر همه عالم یگانه است
- 3- تلخی و روسیاهی قهوه درین مکان
- 4- با لذتش حلاوت شکر فسانه است
- 5- فنجان جان خویش بینی کف نهاد
- 6- بنگر چه میزبان و چه مهمانخانه است

Traduction

- 1- Malā Bakr, même s'il est sans équivalent à cette époque
- 2- Grâce à ses actes de bienveillance, il est sans équivalent dans le monde
- 3- Le goût amer et la couleur noire du café dans cet endroit
- 4- Sont délicieux, bien supérieurs au goût du sucre
- 5- Tu verras la tasse de ton âme, qui a été mise ici
- 6- Regarde quelle maison et quel hôtel il est

Commentaires :

Malā Bakr Agā (1200-1270/1786-1853-54), fils de Muḥammad Agā b. Ḥawyez Agā, qui a fait le waqf à la mosquée.

La lecture des inscriptions se trouvant dans les cartouches se fait horizontalement de droite à gauche.

Ce texte est à mettre en relation avec le n° 3 qui parle aussi d'un café et provient sans doute du même endroit qui ne pouvait être la mosquée.

L'emplacement original de cette dalle n'est pas connu. Elle devait servir de linteau dans la mesure où elle présente les mêmes dimensions que les linteaux fabriqués dans la région ; de plus, sa partie inférieure est en forme d'arc.

N° 5

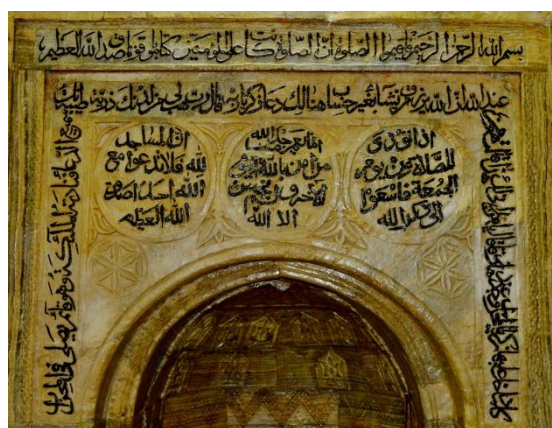
(A, B, C, D, E)

Mihrāb de la grande mosquée

Invocation

Sans date

Cinq inscriptions placées au-dessus du *mihrāb*. Trois s'inscrivent dans des cartouches circulaires juxtaposés surmontant la voûte en cul-de-four de la niche. Cet ensemble est encadré d'un bandeau épigraphique, lui-même surmonté d'un autre bandeau.



A- Inscription religieuse :

Inscription dans un cadre rectangulaire en marbre peint, située dans la partie supérieure du *mihrāb*, directement au-dessus de l'inscription n° 5B ; la hauteur au-dessus du sol est de 242 cm.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 177 cm ; h. 16 cm). Une seule ligne en calligraphie arabe ; *naskhī* monumental. Les hampes de la lettre *alif* sont verticales. Présence de points diacritiques, de signes de vocalisation et de *šadda*.



Texte arabe

بسم الله الرحمن الرحيم فاقموا الصلوة ان الصلوة كانت على المؤمنين كتابا موقوتا صدق الله العظيم

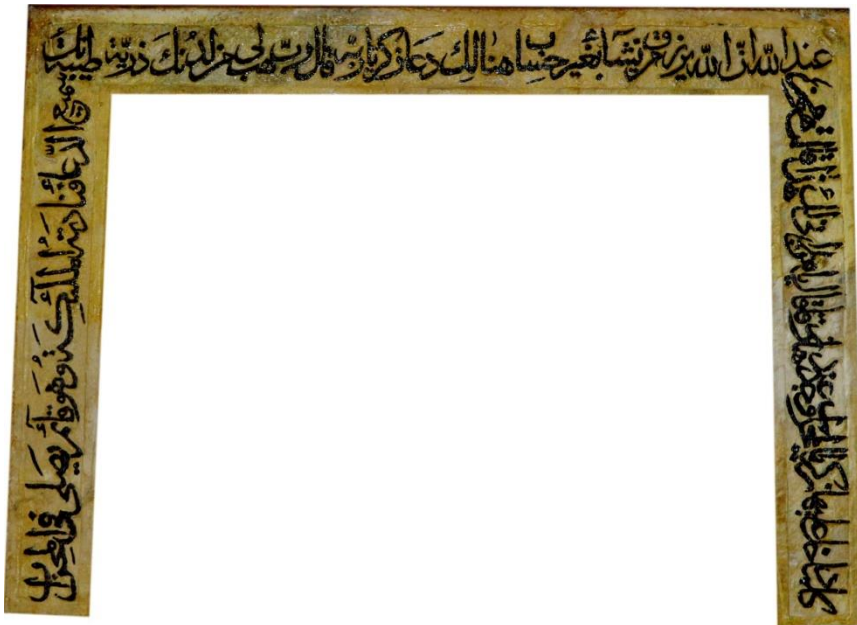
Traduction

Au nom d'Allah (Dieu), le Clément, le Miséricordieux, acquittez-vous de la prière (selon le rite normal) ! La prière est pour les croyants, une prescription à temps déterminé, Dieu sublime est véridique (Coran IV, 103).

B- Inscription religieuse :

Inscription en marbre peinte dans un bandeau, située au-dessus *mihrāb* et encadrant trois cartouches circulaires (n^{os} 5C, 5D, 5E) et la voûte en cul-de-four de la niche, directement au-dessous de l'inscription (n^o 5B).

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 104+156+104=364 cm ; h. 16 cm). Trois lignes en calligraphie arabe *tuluṭ* monumental. Présence de points diacritiques, de signes de vocalisation et de *šadda*.



Texte arabe

- 1 كلما دخل عليها زكريا المحراب وجد عندها رزقا قال يا مريم انى لك هذا قالت هو من
- 2 عند الله ان الله يرزق من يشاء بغير حساب هنالك دعا زكريا ربه قال رب هب لى من لذك ذرية طيبة انك
- 3 سميع الدعاء فنادتة المنيكة وهو قائم يصلى فى المحراب

Traduction

- 1- *Chaque fois que Zacharie entrerait auprès d'elle dans son sanctuaire (miḥrāb), il trouvait auprès d'elle une subsistance nécessaire (rizq), ô Marie! Demanda-t-il (un jour), comment as-tu ceci !*
- 2- *Ceci vient d'Allah (Dieu), répondit-elle (il donne attribution à qui Il veut, sans compter). En ce temps Zacharie pria son seigneur et dit : seigneur accorde-moi, venant de toi, une descendance excellente ! Tu es celui qui*
- 3- *Entends la prière. Les Anges lui crièrent, alors qu'il était debout priant dans le sanctuaire (miḥrāb) (Coran III, 37-38-39).*

Commentaires :

La lecture de l'inscription se fait verticalement de bas en haut, puis horizontalement de droite à gauche et enfin verticalement de haut en bas.

C- Inscription religieuse :

Inscription en marbre peint dans un cartouche circulaire, située sur le *miḥrāb*, dans l'écoinçon à droite de l'inscription (n° 5B). Au-dessous de l'inscription, on trouve une rosace à 6 pétales dans un cercle de 20 cm de diamètre.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant de 40 cm de diamètre. Quatre lignes en écriture *tuluṭ* monumental. Présence de points diacritiques et d'annelets (*sukūn*), de signes de vocalisation et de *šadda*.



Texte arabe

- 1 اذا نُودِيَ
- 2 للصَّلَاةِ مِنْ يَوْمِ
- 3 الْجُمُعَةِ فَاسْعَوْا
- 4 إِلَى ذِكْرِ اللَّهِ

Traduction

- 1- *Quand on appelle*
- 2- *A la prière*
- 3- *Le Vendredi, accourez*
- 4- *A l'invocation d'Allah (Coran LXII, 9).*

D- Inscription religieuse :

Inscription circulaire en marbre peint, située sur le *mihrāb*, entre les deux cartouches (n^{os} 5C, 5E) et au-dessous de l'inscription (n^o 5B), directement au-dessus de la niche.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant et circulaire ayant un diamètre de L. 39 cm ; h. 40 cm. Quatre lignes en écriture *tuluṭ* monumental. Présence de points diacritiques et d'annelets (*sukūn*), de signes de vocalisation et de *šadda*.



Texte arabe

- 1- انما يعمر مساجد الله
- 2- من امن بالله واليوم
- 3- الآخر ولم يخش
- 4- الا الله

Traduction

- 1- *Seuls serviront les mosquées d'Allah*
- 2- *Ceux qui croient en Allah et au dernier jour*
- 3- *Et ne redoutent*
- 4- *Qu'Allah (Coran IX, 18).*

E- Inscription religieuse :

Inscription circulaire en marbre peint, située sur le *mihrāb*, dans l'écoinçon à gauche de l'inscription (n° 5B). Présence au-dessous de cette inscription, d'une rosace à 6 pétales dans un cercle de 20 cm de diamètre.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant et circulaire ayant un diamètre de L. 40 cm ; h. 41 cm. Quatre lignes en écriture *tuluṭ* monumental. Présence de points diacritiques, de signes de vocalisation et de *šadda*.



Texte arabe

- 1- **أَنَّ الْمَسَاجِدَ**
- 2- **لِلَّهِ فَلَا تَدْعُوا مَعَ**
- 3- **اللَّهِ إِكْرَامًا**
- 4- **اللَّهِ الْعَظِيمِ**

Traduction

- 1- *Les mosquées*
- 2- *Sont à Allah. Ne priez donc personne*
- 3, 4- *A côté, (Dieu sublime est véridique) (Coran LXXII, 18).*

N° 6

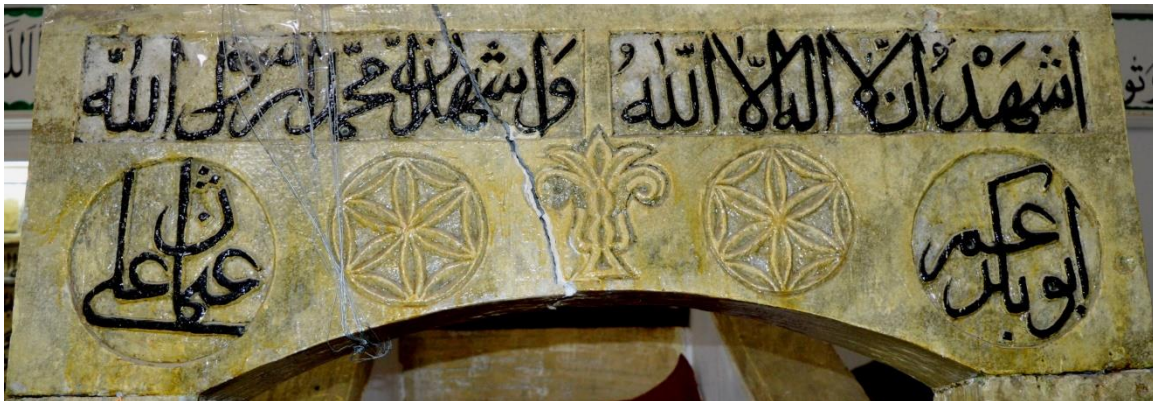
(A, B, C)

Minbar de la grande mosquée

Invocation

Sans date

Trois inscriptions placées sur l'arc surbaissé couvrant l'encadrement marquant le seuil de l'escalier du minbar. Les deux inscriptions qui s'inscrivent dans des cartouches circulaires aux écoinçons de l'arc encadrent deux rosaces disposées de part et d'autre d'un vase. Le linteau de cette inscription présente une cassure verticale en son milieu.



A- *Šahāda*

Inscription rectangulaire en marbre peint, située à 205 cm au-dessus du sol, dans la partie supérieure du linteau surmontant la porte du minbar. Au-dessous de cette inscription, se trouvent deux cartouches (n^{os} 6B, 6C) et deux rosaces à 6 pétales dans un cercle ; le diamètre de chaque cercle est de (16 cm) et entre les deux cercles, il y a un vase avec un fleuron à cinq pétales.

Inscription gravée en relief sur une ligne répartie en deux cartouches, chacune figurant dans un cadre saillant (L. 122 cm ; h. 18,5 cm). Les mesures des cartouches sont (L. 55 cm ; h. 12,5 cm). Les cartouches sont séparés par un espace large de (2,5cm).

Inscription arabe en *naskhī* monumental. Les hampes de la lettre *alif* sont verticales. Présence de points diacritiques, d'annelets (*sukūn*), de signes de vocalisation et de *šadda*.



Texte arabe

1- أشهدُ أنّ لا إله إلا اللهُ

2- وأشهد أنّ محمداً الرسول اللهُ

Traduction

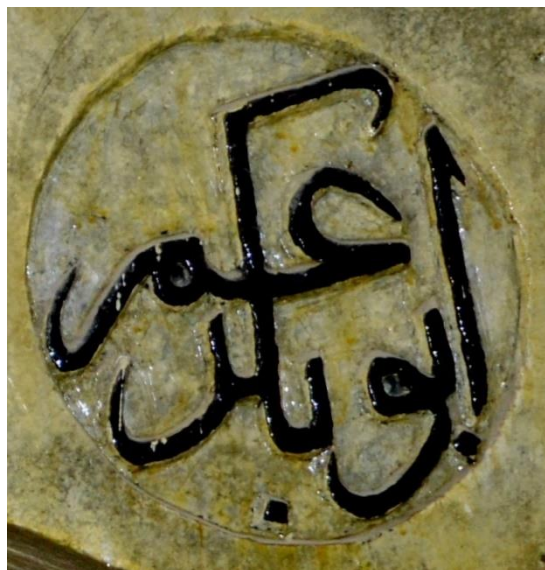
1- Je témoigne qu'il n'y a de dieu qu'Allah

2- Et je témoigne que Muḥammad est le Prophète de Dieu

B- Noms des califes *rašīdūn*

Inscription circulaire en marbre peint, située dans la partie supérieure de la porte du minbar, dans l'écoinçon à droite de l'inscription (n° 6A), sur le piédroit droit, à 172 cm au-dessus du niveau du sol.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant, le diamètre de l'inscription est de (22 cm), en calligraphie arabe monumentale. Présence de points diacritiques.



Texte arabe

أبو بكر عمر

Traduction
Abū Bakr ‘Umar

Commentaires :

La présence des noms d’Abū Bakr et de ‘Umar, les deux premiers califes *rašīdūn*, signifie que les musulmans fréquentant cette mosquée étaient sunnites et non chiites.

C- Noms des califes *rašīdūn*

Inscription circulaires en marbre peint, située dans la partie supérieure de la porte du minbar, dans l’écoinçon à gauche de l’inscription (n° 6A), sur le piédroit gauche, à 172 cm au-dessus du niveau du sol.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant. Le diamètre de l’inscription est de (22 cm), en calligraphie arabe monumentale. Présence de points diacritiques.



Texte arabe

عثمان على

Traduction

‘Uṭmān ‘Alī

Commentaires :

La présence des noms de ‘Uṭmān et ‘Alī faisant suite à ceux d’Abū Bakr et de ‘Umar, de l’inscription précédente viennent compléter la liste des califes *raṣīdūn*.

N° 7

Invocation religieuse

Sans date

Dalle rectangulaire en marbre qui n’est plus *in situ*. Elle a été réutilisée et replacée sur la façade de la grande mosquée, sur le trumeau entre la porte centrale et la fenêtre de droite à 220 cm au-dessus du sol.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 70cm ; h. 40 cm). Quatre lignes en calligraphie en écriture *tuluṭ* monumental.

Les mesures des lignes sont (L. 38 cm ; h. 14 cm). Les lignes sont séparées par trois listels horizontaux de (3,5 cm). Présence de points diacritiques et d’annelets (*sukūn*), de signes de vocalisation et de *šadda*.



Texte arabe

- 1- بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ
- 2- (الْحَمْدُ لِلّٰهِ الَّذِیْ هَدَانَا لِهٰذَا
- 3- وَمَا كُنَّا لِنَهْتَدِیْ لَوْلَا
- 4- اَنْ هَدَانَا اللّٰهُ)

Traduction

- 1- *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux,*
- 2- *Louange à Dieu qui nous a dirigés ici*
- 3- *Nous n'aurions pas été à même de nous diriger*
- 4- *Si Dieu ne nous avait pas dirigé (Coran VII, 42)*

N° 8

Invocation religieuse

Sans date

Dalle rectangulaire en marbre qui n'est plus *in situ*. Elle a été réutilisée et replacée sur la façade de la grande mosquée sur le trumeau entre la porte centrale et la fenêtre de gauche à 220 cm au-dessus du sol.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 70 cm ; h. 40 cm). Quatre lignes en écriture *tuluṭ* monumental.

Les mesures des lignes sont (L. 38 cm ; h. 14 cm). Les lignes sont séparées par trois listels horizontaux de (3,5 cm). Présence de points diacritiques et d'annelets (*sukūn*), de signes de vocalisation et de *šadda*.



Texte arabe

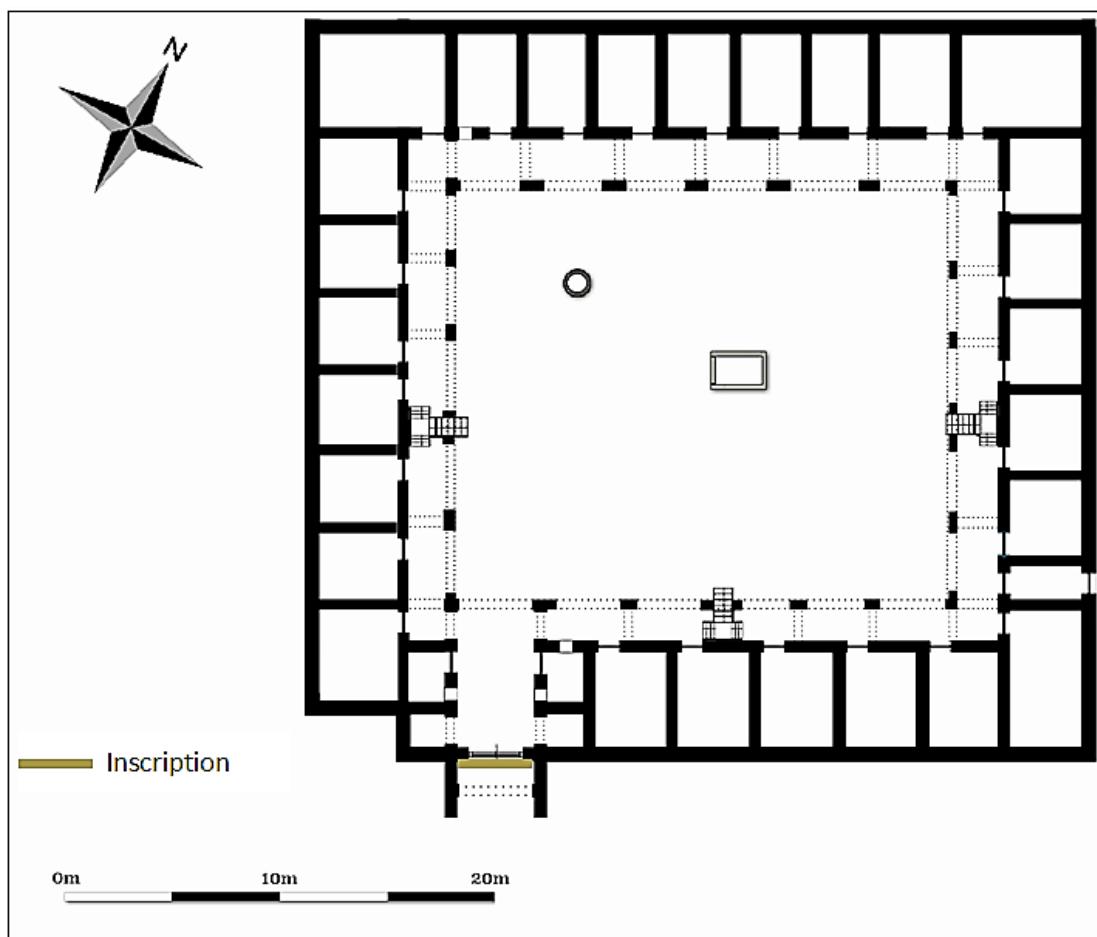
- 1- (رب اجعلني مقيم الصلوة ومن
- 2- ذريتي ربنا وتقبل دعاء ربنا
- 3- اغفر لي ولوالدي وللمؤمنين
- 4- م[ني] ان يوم يقوم الحساب)

Traduction

- 1- Seigneur, fais de moi celui qui accomplit la prière, et [qu'il en soit ainsi] de
- 2- Ma descendance, ô Seigneur ! et accepte ma prière Seigneur,
- 3- Pardonne-moi ainsi qu'à mes père et mère et aux croyants,
- 4- Au jour où se dressera le Rendement de Compte (Coran XIV, 40-41).

Le ḥān de Maḥmūd Aġā

Une seule inscription se trouve dans le ḥān de Maḥmūd Aġā elle a été gravée dans du marbre, elle est écrite en langue persan, et en calligraphie *nasta'liq* monumental.



2. Emplacement de l'inscription du ḥān de Maḥmūd Aġā.

Texte commémoratif

1277/1860

Inscription *in situ* sur une table décorative constituée de deux plaques rectangulaires en marbre situées au-dessus de l'arc.

Cette inscription est gravée en relief dans un cadre saillant (L. 160 + 160 = 320 cm ; h. 40 cm). Deux lignes en calligraphies persanes réparties dans 10 cartouches, 5 cartouches sur chaque ligne. Les cartouches sont pour la plupart de forme rectangulaire et mesurent : L. 58 cm ; h. 13 cm, sauf les deux cartouches verticaux du milieu (n^{os} 5, 6), qui mesurent : L. 65 cm

; h. 13 cm. Les espaces entre les cartouches sont de 2,5 cm. Les hampes de la lettre *alif* sont verticales et la lettre *nūn* a une forme quasi géométrique, entourée de motifs végétaux. Présence de points diacritiques.



Texte persan



- 1- ضون این بنای خوب خوش آمد بسی مرا
- 2- لازم بود که وصف نمایم بجان ورا
- 3- توفیق شد رفیق وطنه درین زمان
- 4- این فکر واین هم بدهد ز دست هرکرا
- 5- ای انکه این بنای مبارک نهاده
- 6- خواهم کهحق بخیر موفق کند ترا
- 7- حقا بنای خان تو رونق به کوی دار
- 8- هرکس که طالب است بسیرش بکو بد درا
- 9- ناظم یکی بیامدو تاریخ طفت ورفت
- 10- محمود باد عاقبت این کاروانسرا ۱۲۷۷

Traduction

- 1- Que ce bâtiment est agréable et magnifique !
- 2- Il faut qu'on le décrive avec le cœur
- 3- Le succès était avec moi, sinon, au moment (de sa construction),
- 4- J'aurais renoncé à cette idée si j'étais n'importe qui
- 5- ô celui qui a construit ce bâtiment sacré
- 6- J'espère que Dieu le protège et lui donne le succès
- 7- ô mon Dieu je vous demande de préserver la beauté de ce ḥān à Koya
- 8- Si quelqu'un a besoin de vertu, il peut y aller
- 9- Un conteur (*nāzim*) est venu, il a raconté l'histoire et est reparti
- 10- A jamais ce *Kārwānsarā* sera glorifié 1277

Commentaires :

La lecture des inscriptions se trouvant dans les cartouches se fait horizontalement de droite à gauche et les cartouches se lisent de haut en bas. C'est-à-dire qu'on lit le premier cartouche situé sur la première ligne en haut et le deuxième cartouche est celui se trouvant sur la deuxième ligne en-dessous, le troisième cartouche dans la première ligne et le quatrième cartouche sur la deuxième ligne, etc.

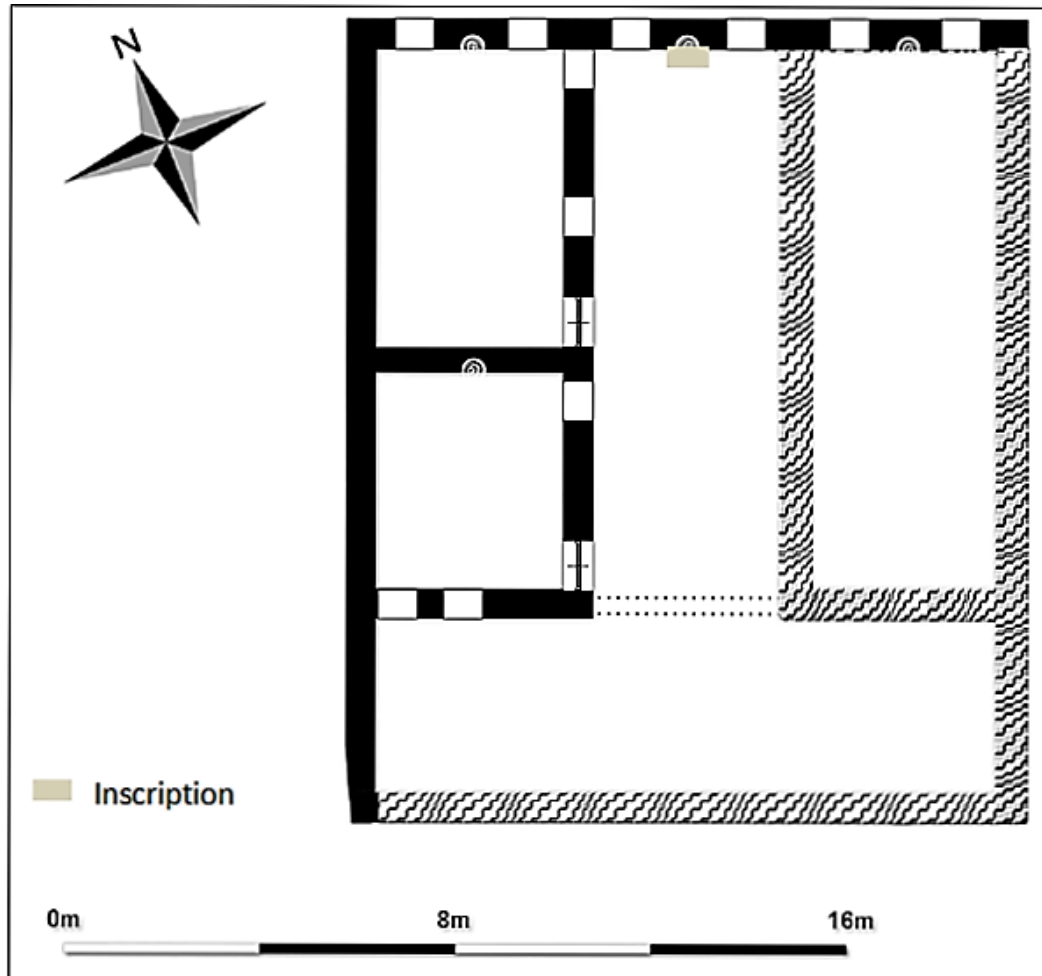
Le mot de **ناظم** dans le neuvième cartouche correspond peut-être au nom de l'architecte.

Dans la dixième cartouche le mot de **محمود** reprend le nom du fondateur Maḥmūd 'Agā en lui donnant son sens premier servant à qualifier ses vertus.

Kārwānsarā signifie ḥān en kurde/persan

La maison de Rasūl Agā

La maison Rasūl Agā, a une inscription a été écrite en langue persane, et en calligraphie *nasta'liq* monumental, sur le marbre.



3. Emplacement de l'inscription dans la maison de Rasūl Agā.

Texte commémoratif

1302/1884-1885

Dalle rectangulaire en marbre *in situ*. Elle se trouve au premier étage dans la chambre située au milieu de l'étage, au-dessus du linteau, dans le tympan arrondi entre deux petites fenêtres ; la hauteur, du sol jusqu'au linteau, est de 2,50 m.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 80 cm ; h. 40 cm). Huit lignes en calligraphie persane *naskhī*, entre sept listels. Présence de points diacritiques et de *šadda*.



Texte persan

- 1- مبارکباد این کاخ مروّق
- 2- شکسته رونق قصر خورنق
- 3- چو معروف ست کین بیت الرّسول است
- 4- شرافت یافت بر چرخ معلق
- 5- شد از نقش و نگار و زینت و زیب
- 6- منقش هم مزین هم مروّق
- 7- به تأریخش سنمار خرد گفت
- 8- بود زیبی قضای ۱۳۰۲ کوی سنجق⁹⁰

Traduction

- 1- Félicitations pour ce palais agréable
- 2- Il a surpassé la célébrité du palais d'Ḥūrnaq
- 3- Il a été reconnu parmi le peuple comme la maison de Rasul 'Agā
- 4- Il est l'honneur de ce monde
5. par sa beauté et sa décoration

⁹⁰ A.I. Ḥaḍīr a lu à la première ligne مروف مبارک au lieu de مروّق مبارکباد, 2^{ème} l. : کسته au lieu de شکسته ; 4^{ème} l. : رونق قصر خورنق ; 5^{ème} l. : زیب و نگار, زینت و نگار, زیب ; 6^{ème} l. : منقش هم مزین بم فرونق ; 7^{ème} l. : خرد گفت, et 'A.I. Ḥaḍīr a lu : Le sens du mot سنمار pour le mois mars ; 8^{ème} l. : زیبی قضای ۱۳۰۲ کوی سنجق au lieu de بود زیبی جو دزیبی. cf. 'A.I. Ḥaḍīr, *op cit.*, p. 284.

6- Il a été splendidement décoré

7. A son sujet, Sinamār aurait dit

8. qu'il est l'ornement du district de – 1302/1884-1885 – Koysanğaq

Commentaires :

La dernière ligne est divisée en trois parties.

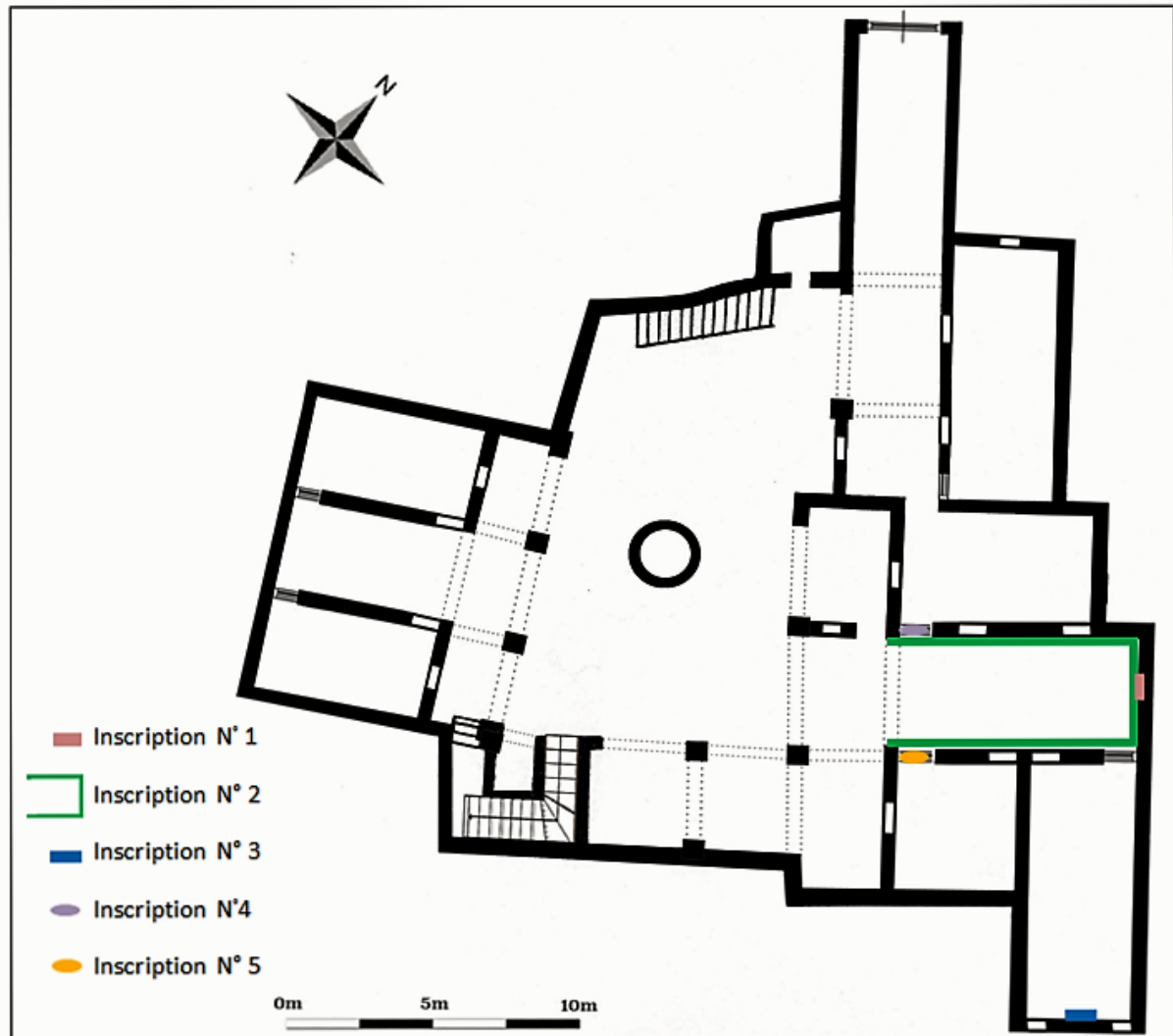
Sinamār est un célèbre Ingénieur nabatéen de l'Irak et on lui attribue de la construction du célèbre palais d'Ḥūrnaq. Le palais d'Ḥūrnaq⁹¹ a été construit par Nu'mān le Grand, un des rois d'al-Manazīra à al-Ḥīra.

Koysanğaq est le nom de Koya en kurde

⁹¹, A.I. Ḥaḍir, *op cit.*, p. 284.

La maison de ḥāġġī Ṭahā

On a cinq inscriptions dans la maison de ḥāġġī Ṭahā, elles sont écrites en langue persan et en arabe, et en calligraphie *nasta'liq*, *naskhi* monumental, sur le marbre et le plâtre.



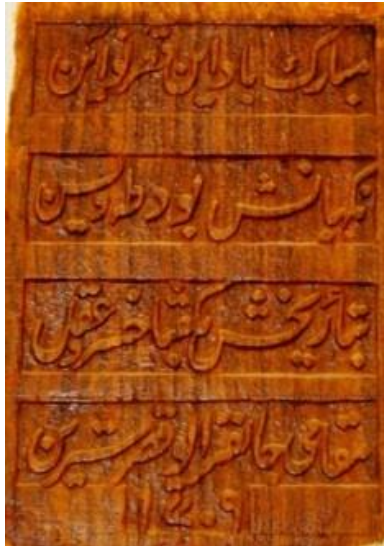
4. Emplacement des inscriptions dans la maison de ḥāġġī Ṭahā.

N° 1

Texte commémoratif

1309/1892

Dalle rectangulaire en marbre *in situ*. Elle se trouve au rez-de-chaussée, sur le mur nord-est de l'*īwān* situé à la face de l'entrée, à 2 m au-dessus du niveau du sol. Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 32 cm ; h. 45 cm). Quatre lignes en calligraphie persane ; *naskhi*, entre trois listels. Présence de points diacritiques.



Texte persan

- 1- مبارک باد این قصر نوآین
 - 2- نگهبانش بود طه و سین
 - 3- بتاریخش بگفتا خسرو عقل
 - 4- مقامی جانفزاتر قصر شیرین
- ۱۳۰۹

Traduction

- 1- Félicitations pour ce nouveau palais.
- 2- Qu'il soit protégé par les sourates de *Ṭahā* et *Yassine*.
- 3- A cette date Ḥasraw le sage a dit ;
- 4- Sa dignité plus agréable que le palais de Šīrīn.

1309/1892

Commentaires :

Ligne 1 : Le mot *Qaṣr* قصر désigne la maison de ḥāġġī Ṭahā.

Ligne 2 :

- Dans le Coran, composé de 114 sourates, le décorateur a choisi la sourate طه en l'honneur de ḥāġġī Ṭahā pour souligner ses qualités d'homme d'honneur et sa générosité.
- le mot de سین évoque la sourate XXXVI Yassine (ياسين, يس).

Ligne 3 : Il y a deux interprétations possibles pour le mot Ḥasraw :

- Soit il s'agit de la personne qui a construit cette maison.
- Soit il s'agit du quatrième roi de Médie, Ḥasraw (626-585 av. J.-C) qui était une source de fierté pour les Kurdes.

Ligne 4 :

Le poète se réfère à *Qaṣr Šīrīn*; ce lieu comporte des éléments d'architecture l'Empire des Mèdes et du début de la période islamique tels que le palais attribué à Ḥasraw qu'est un empire des Mèdes ayant régné. Ḥasraw construit ce palais pour sa femme c'est pourquoi aujourd'hui, on appelle le palais de Šīrīn. Ici le poète a comparé ce palais à celui de *Qaṣr de Šīrīn*, il dit que: sa dignité est plus agréable que le palais de Šīrīn.

La date :

Concernant la date de 1309, elle est écrite au-dessous de la dalle.

Madī Mustafā a lu 1209/1787, mais cette date n'est pas correcte. En effet, dans son livre, Mas'ūd Muḥammad⁹² a écrit que son père Malā Muḥammadī koya⁹³, qui vécut de 1876 à 1943, lui a dit qu'un jour il avait entendu des lamentations et il avait alors demandé ce qui se passait ; on lui apprit que ḥāḡḡī Ṭahā était tombé du toit de sa maison et qu'il était mort. Ce personnage vécut donc à la fin du XIX^e siècle. Par ailleurs, la date de 1309 apparaît dans trois autres endroits du palais. De plus, les autres bâtiments du même style qui existent encore à Koya, ont été construits à cette période.

N° 2

Invocation religieuse

Sans date

Inscription sur un bandeau en plâtre dans l'īwān qui se trouve au rez-de-chaussée en face de l'entrée.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 8,35+3,5+7,52=19,37 m ; h. 24 cm). Calligraphie arabe monumentale, entourée de motifs végétaux. Présence de points diacritiques, de signes de vocalisation de chevrons et de *šadda*.

Inédit



⁹² Mas'ūd Muḥammad, *Ġaštī zhyānm*, Koya, 2009, p.93.

⁹³ Il s'appelle Malā Muḥammadī koya / koyi ou Malā Muḥammadī ḡalyzāda ou Malā ḡāūra (Le grand Malā).

Texte arabe



1- على الجدار الأيمن : الله لا اله الا هو الحي القيوم لا تأخذه سنة ولا نوم له ما في السموات وما في الارض من ذا الذي يشفع

Traduction

1-Sur le mur droit : Dieu, nulle Divinité excepté Lui, est le Vivant, le Subsistant. Ni somnolence, ni sommeil ne Le prennent. A Lui ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. Quel est celui qui intercédera auprès de Lui,

Texte arabe



2- المعاكس : عنده الا باذنه يعلم ما بين ايديهم وما خلفهم ولا

Traduction

2- Au fond: Sinon sur Sa permission. Il sait ce qui est entre les mains des hommes et derrière eux,



Texte arabe

3- الجدار الأيسر : يحيطون بشيء من علمه الا بما شاء وسع كرسيه السموات والارض ولا يؤده حفظهما وهو العلي العظيم

Traduction

3- Sur le mur gauche : Alors qu'ils n'embrassent de sa science que ce qu'Il veut. Son trône s'étend sur les cieux et sur terre, le conserver ne Le fait point ployer. Il est l'Auguste, l'Immense (Coran II, 255).

Commentaires :

L'inscription correspond à un verset coranique sans la *basmala*.

N° 3

Invocation de protection

1309/1892

Inscription *in situ* située dans une chambre au rez-de-chaussée sur les deux écoinçons d'une niche de part et d'autre de l'arc brisé.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. de la base 80 cm ; h. des côtés 60 cm) en calligraphie arabe *naskhī*, entourée des motifs floraux. Présence de points diacritiques et de *šadda*.

Inédit



Texte arabe

ما شاء الله ، ما شاء الله

١٣٠٩ ، ١٣٠٩

Traduction

Arrive ce que Dieu voudra!, Arrive ce que Dieu voudra !

1309, 1309

Commentaires :

L'inscription est formée par une phrase *Mā šā'Allāh* qui est doublée et les deux mots sont écrits l'un au-dessous de l'autre ; de même, la date est doublée au-dessous des deux *Mā šā'Allāh*.

N° 4

Date

1309/1892

Inscription en plâtre sous le linteau de la porte qui se trouve au rez-de-chaussée dans la chambre.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant encadré par un motif floral et des décors végétaux, en calligraphie arabe.

Inédit



Date

١٣٠٩

Traduction

1309

Commentaires :

Cette date est très importante pour l'histoire de cette maison et permet de dater sa construction.

N° 5

Invocation divine

Inscription en plâtre située au rez-de-chaussée, au-dessus de l'entrée d'une chambre, dans un cadre ovale et saillant qui porte un décor clouté situé au-dessous du linteau.

Inscription gravée en relief (L. 25cm ; h. 15cm) en calligraphie arabe. Elle est entourée par de deux motifs végétaux. Présence de points diacritiques et de *šadda*.

Inédit



Texte arabe

ياالله

Traduction

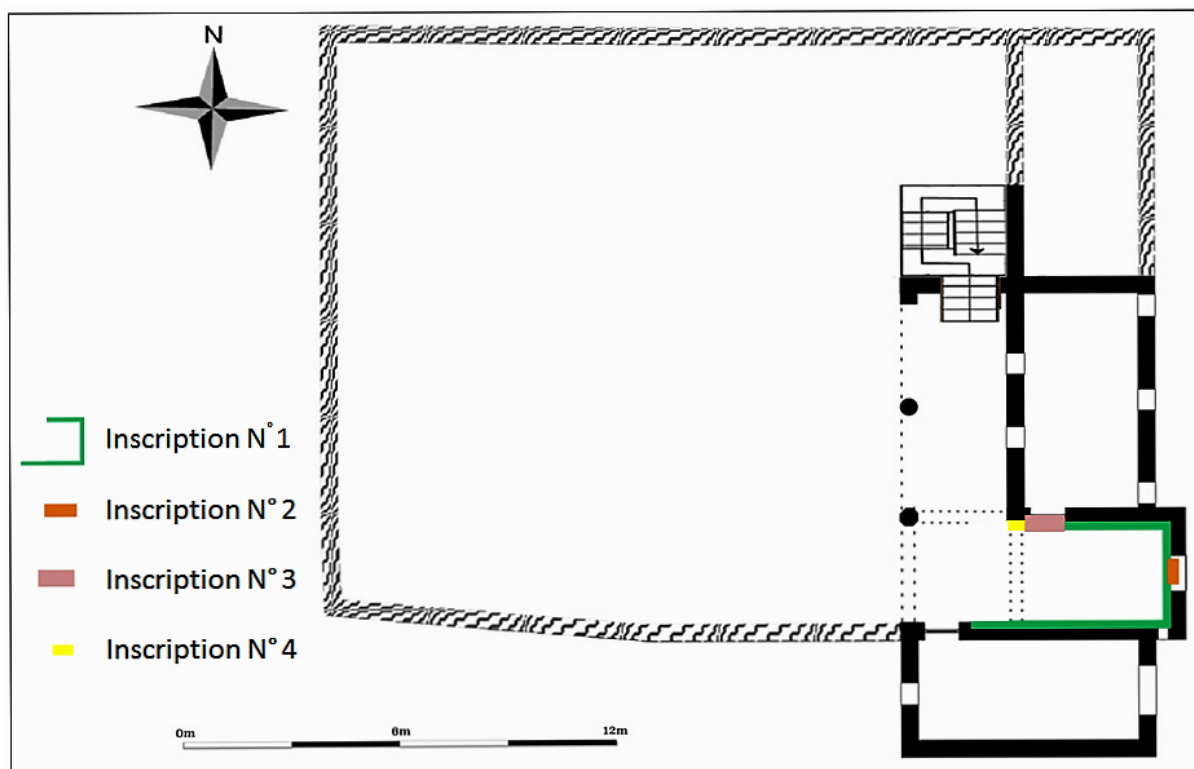
Ô Dieu

Commentaires :

La dernière lettre du mot se prolonge, pour des raisons esthétiques, en tourbillons.

La maison de ‘Abd Allāh Bag

Cinq inscriptions se trouvent sur le marbre et le plâtre dans cette maison, elles sont écrites en langue persane et en arabe, et en calligraphie *nasta‘līq*, *naskhi* monumental,



5. Emplacement des inscriptions dans la maison de ‘Abd Allāh Bag.

N° 1

Invocation religieuse

Sans date

Inscription sur un bandeau en plâtre dans l'*īwān* qui se trouve au premier étage en face de l'entrée.

Inscription gravée en relief dans deux cadres saillants : sur le mur droit (L. 5,5 m ; h. 28 cm)⁹⁴, au centre de l'*īwān* (L. 2,5 m ; h. 20 cm)⁹⁵, et sur le mur gauche (L. 3,05 m ; h. 28 cm). Calligraphie arabe monumental, entouré de motifs végétaux. Présence de points diacritiques, d'annelets, de signes de vocalisation, de chevrons et de *šadda*.

⁹⁴ La fin de la ligne de l'inscription, au fond du côté droit (L. 52 cm ; h. 18 cm).

⁹⁵ La première de la ligne de l'inscription, au fond du côté gauche (L. 52 cm ; h. 18 cm).



Texte arabe



1- على الجدار الأيمن : [بسم] الله الرحمن الرحيم الله لا اله الا هو الحي القيوم لا تاخذه سنة ولا نوم له مافى السموات ومافى الارض من ذى الذى يشفع عنده الا باذنه يعلم ما بين ايديهم و

Traduction

1- Sur le mur droit : [Au nom] de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, Dieu, nulle Divinité excepté Lui, est le Vivant, le Subsistant. Ni somnolence, ni sommeil ne Le prennent. À Lui ce qui est dans les <cieux> et ce qui est sur la terre. Quel est <celui> qui intercédera auprès de Lui, sinon sur Sa permission. Il sait ce qui est entre les mains des hommes et

Texte arabe



2- المعاكس : ما خلفهم ولا يحطون بشيء من علمه الا بما شاء] وسع كرسيه السموات

Traduction

2- Au fond: Derrière eux et [alors qu'ils n'embrassent de sa science que ce qu'il veut]. Son trône s'étend sur les cieus

Texte arabe



3- الجدار الأيسر : والارض و لا يؤده حفظهما و هو العلى العظيم هو الحي الباقي يا الله

Traduction

3- Sur le mur gauche : Et sur terre, le conserver ne Le fait point ployer. Il est l'Auguste, l'Immense (Coran II, 255)⁹⁶. {Le reste est du Vivant ô Dieu}.

Commentaires :

L'inscription correspond à un verset coranique précédé de la *basmala* aux هو الحى الباقي يا الله qui est une addition qui ne fait pas partie du verset coranique.

N° 2

Invocation de protection

Sans date

Inscription à l'intérieur d'un cadre triangulaire en plâtre *in situ* située dans l'*īwān* qui se trouve au premier étage en face de l'entrée, sur le tympan, à 2,5 m au-dessus du niveau du sol.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. de la base 50 cm ; h. des côtés 40 cm), en calligraphie arabe *naskhī*, entourée des motifs floraux. Présence de points diacritiques et de *šadda*.



⁹⁶ Seul le texte coranique a été retranscrit, voir : 'A.I. Ḥaḍir, *op cit.*, p. 84.

Texte arabe

ما شاء الله ما شاء الله

Traduction

Arrive ce que Dieu voudra ! Arrive ce que Dieu voudra !

Commentaires :

Le texte arabe dans le cadre est dupliqué et inversé.

N° 3

Texte commémoratif

Sans date

Inscription *in situ* sur une plaque rectangulaire en marbre⁹⁷, au premier étage dans l'*ṭwān*, sur la porte gauche de la galerie, elle est inscrite sur le linteau.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 100 cm ; h. 36 cm). Deux lignes en calligraphie persane réparties dans 12 cartouches, 6 cartouches sur chaque ligne. Les cartouches sont pour la plupart de forme carrée, mais ils sont de taille différente : (L. 11 cm ; h. 11,5 cm), (L. 12,5 cm ; h. 11,5 cm), (L. 11,5 cm ; h. 11,5 cm), (L. 10 cm ; h. 11,5 cm), (L. 12,5 cm ; h. 11,5 cm), (L. 11,5 cm ; h. 10,5 cm), (L. 12 cm ; h. 10,5 cm), (L. 12,5 cm ; h. 12 cm), (L. 11,5 cm ; h. 10,5 cm), (L. 11,5 cm ; h. 10 cm), (L. 12,5 cm ; h. 11,5 cm), (L. 12 cm ; h. 10,5 cm). Les cartouches sont encadrés et séparés par une ligne horizontale, de 3,5 cm de largeur sauf pour la ligne verticale du centre qui est de 4,5 cm. Les hampes de la lettre *alif* sont verticales et la lettre *nūn* a une forme quasi géométrique. Présence de points diacritiques et de signes de vocalisation.

⁹⁷ 'Arās 'Ismā'īl Ḥaḍīr a dit que l'inscription était en plâtre, cf. 'A.I. Ḥaḍīr, *op cit.*, p. 84.



Texte persan

- 1- مصون ز حادثه
- 2- دهر باشد این
- 3- درگاه
- 4- بنور فخر عرب
- 5- مصطفی رسو
- 6- ل الله
- 7- سعید بخت
- 8- شود صاحبش
- 9- بلطف آله
- 10- مهین زمره
- 11- بیکزاده کاک
- 12- عبدالله⁹⁸

Traduction

1, 2, 3- Ce seuil est protégé des périls survenant dans le monde

4- grâce à la lumière et la fierté des Arabes,

⁹⁸ بنور فخر mais je lis عرب بنور فخر ; il a aussi lu, مصون ز حادثه mais je lis مصونتن حادثه 'Arās 'īsmā'il Ḥaḍīr a lu . Cf. 'A.I. Ḥaḍīr, *op. cit.*, p. 290.

- 5- Muṣṭafā, l'envoyé
- 6- de Dieu
- 7- Bonne chance au
- 8- propriétaire
- 9- qui est parrainé par Dieu
- 10- et qui descend de la famille de
- 11- *bagzāda Kāk*
- 12- 'Abd Allāh

Commentaires :

La lecture des inscriptions se trouvant dans les cartouches se fait horizontalement de droite à gauche. Et les mots dans les cartouches se lisent de bas à haut.

Ligne une :

Cartouche 1 : Les mots sont écrits sur trois lignes.

Cartouche 2 : Les mots sont écrits sur deux lignes.

Cartouche 3 :

- Le mot est écrit sur une seule ligne.
- Présence des signes de vocalisation en haut du cartouche.

Cartouche 4 : Les mots sont écrits sur trois lignes.

Cartouche 5 : Les mots sont écrits sur deux lignes.

Cartouche 6 :

- Les mots sont écrits sur deux lignes.
- Présence d'un décor floral en bas-gauche du cartouche.

Ligne deux :

Cartouche 7 :

- Personnellement, je pense que le mot سعيد est un adjectif qui veut dire heureux, mais si on lit de haut à bas le mot سعيد signifie le prénom du père de عبد الله.
- Les mots sont écrits sur deux lignes.

Cartouche 8 : Les mots sont écrits sur deux lignes.

Cartouche 9 : Les mots sont écrits sur deux lignes.

Cartouche 10 : Les mots sont écrits sur deux lignes.

Cartouche 11 :

- *bagzāda* est le descendant de Bak.
- Le mot كاك est un mot kurde qui veut dire seigneur.
- Les mots sont écrits sur deux lignes.

Cartouche 12 : Les mots sont écrits sur deux lignes.

N° 4

Noms des personnes

Sans date

Inscription rectangulaire en plâtre dans l'*īwān* qui se trouve au premier étage, située sur le piédroit gauche, à 1,6 m au-dessus du niveau du sol.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 50 cm ; h. 30 cm) et exécutée en calligraphie arabe *naskhī* entourée des motifs floraux. Présence d'annelets diacritiques, de signes de vocalisation et de *šadda*.



Texte arabe

يا محمد عمر علي

Traduction

Ô Muḥammad, ‘Umar, ‘Alī

N° 5

Texte commémoratif

Sans date

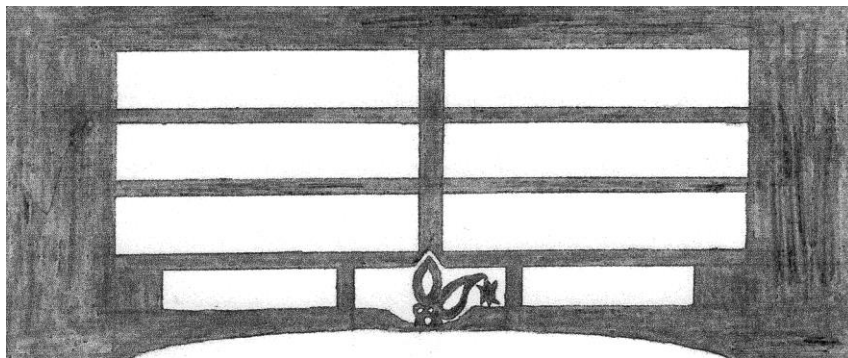
Dalle rectangulaire en marbre qui n'est plus *in situ*. Elle a été déposée dans une des pièces de la maison.

Inscription gravée en relief dans un cadre saillant (L. 118 cm ; h. 48 cm). Quatre lignes en calligraphie persane réparties dans 9 cartouches avec 2 cartouches sur chaque ligne sauf pour la dernière ligne qui est composée de 3 cartouches.

Les mesures de tous les cartouches sont (L. 42 cm ; h. 8 cm) sauf les trois cartouches de la dernière ligne qui sont de taille différente : (L. 24 cm ; h. 5 cm), (L. 20,5 cm ; h. 5 cm) et (L. 24 cm ; h. 5 cm).

Les cartouches sont encadrés et séparés par trois lignes horizontales de (1,5 cm) et une colonne large de (3 cm) ; la dernière ligne est divisée en deux colonnes de (2 cm), en calligraphie persane ; *naskhī*. Présence de points diacritiques, d'annelets, d'étoiles, de fleurs, de signes de vocalisation, de chevrons et de *šadda*.

Inédit



Texte persan

- 1- چو خواهی در جهان بینی نشان جنت المأوا
- 2- م..... این..ت..فر.....
- 3- درو حاجی سعید زاده که هست او فخر بیکزاد
- 4- ن..... بو..کر... است..تار.....
- 5- چون این کاخ جهان آرا مشرف شد ز عبدالله
- 6- میی تأ.....
- 7- انشده و نقره رسول المنعی
- 8-
- 9-

Traduction

- 1- Si tu veux voir dans ce monde un signe du paradis
- 2-
- 3- Dans cette maison, il y a ḥāğğī Sa'īd zāda qui est la source de la fierté de bagzāda
- 4-
- 5- Quand ce château, qui est l'ornement du monde, a été honoré par l'arrivée de 'Abd Allāh
- 6-
- 7- Rasūl al-Man'ā a composé ce poème et l'a gravé sur cette pierre
- 8-
- 9-

Commentaires :

- Cette dalle est cassée en deux morceaux. La partie gauche n'est pas lisible.
- L'emplacement original de cette dalle n'est pas connu. Il peut s'agir d'un linteau dans la mesure où cette dalle présente les mêmes dimensions que les linteaux fabriqués dans la région ; de plus, la partie inférieure de la dalle est en forme d'arc.
- Sur le cartouche 8, on trouve une étoile, des annelets et une fleur.
- Le cartouche 9 n'est pas lisible.

CHAPITRE IV

CORPUS DES ÉLÉMENT DECORATIFS

(Grande mosquée et ḥān)

Notre travail sur les décorations des cinq bâtiments de Koya ne cherche pas à livrer une interprétation de celles-ci, mais insiste d'abord sur la présentation et la description des formes et des motifs. Les éléments décoratifs les plus utilisés par les architectes de Koya au XIX^e siècle ont été les motifs végétaux et/ou géométriques, surtout des entrelacs et des compositions de losanges, etc. Ils sont gravés en relief dans le marbre et le plâtre. On trouve également de nombreuses arabesques avec différentes formes de feuilles et de tiges. Ces décorations se trouvent sur le *mihrāb*, le minbar, les voûtes, les linteaux, les écoinçons, les chapiteaux, mais aussi sur les murs des demeures privées.

La grande mosquée

Tous les motifs décoratifs se trouvant dans cette mosquée sont gravés sur le marbre.

Le *mihrāb* (Fig. 32) :



Fig. 32, le *mihrāb* de la grande mosquée.

Sur le mur du *mihrāb* une frise d'arcatures trilobées gravées sur le marbre comme le reste du décor où est reproduit le même modèle décoratif. Il s'agit du motif en forme de niche ou de petit *mihrāb*. Les différentes unités sont



Fig. 33, Motifs décoratifs en forme de petits *mihrāb*.

reliées les une aux autres par des lignes et des nœuds. (Fig. 33, A et Fig. 33, B). Puis une inscription encadre le *mihrāb*.

Au-dessus de l'archivolte, trois grands médaillons circulaires séparés par des végétaux portent chacun une inscription, et une rosace à six pétales est placée dans chacun des écoinçons

Le plan de *mihrāb* qui s'inscrit dans un demi-cercle est facetté (demi-décagone). La niche couverte en cul-de-four polygonal s'ouvre par un arc en plein cintre doublé d'une archivolte, portée par deux colonnettes nichées surmontées d'un chapiteau sans décor.

La niche facettée est partitionnée en deux registres superposés. Celui du bas porte un fleuron sur le panneau axial à huit et trois pétales et de feuilles formant une composition gravée dans le marbre. Les fleurs sont disposées de manière symétrique (Fig. 34).



Fig. 34, Bouquet de fleur.

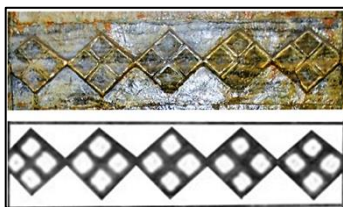


Fig. 35, Bandeau en forme de carreaux.

Il est séparé du registre supérieur par une frise qui composée de 21 carreaux, chacun composé de quatre carrés identiques (Fig. 35).

Le registre supérieur est séparé du cul-de-four par trois bandeaux (Fig. 36) : le bandeau le plus bas est composé d'une frise en forme de zigzag. Celui du dessus on voit quatre rectangles avec la partie supérieure triangulaire avec une fleur et le troisième bandeau a huit formes identiques à celui du bas. Dans le sommet nous avons l'impression de voir une grande fleur avec des pétales, l'un à côté de l'autre comme une coquille (ou comme un éventail).



Fig. 36, La partie supérieur de l'intérieure de *mihrāb*.

Des motifs en lignes martelées se trouvent sur les chapiteaux couronnant les colonnes de la salle de prière (Fig. 37).

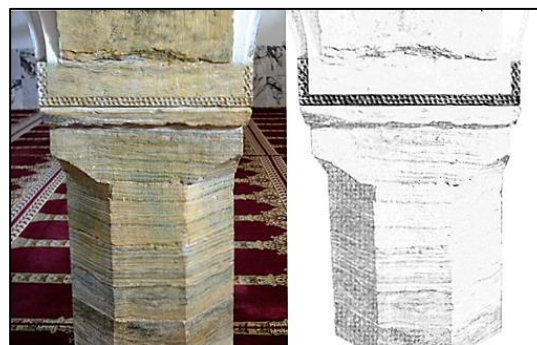


Fig. 37, Motifs sur les chapiteaux des colonnes de la salle de prière.

Le minbar :

Le linteau surmontant la porte du minbar porte un décor épigraphique à la ligne supérieure. Il surmonte deux cartouches et deux rosaces à 6 pétales dans un cercle encadrant un vase contenant un fleuron à cinq pétales (Fig. 38).

De chaque côté de ce minbar (Fig. 39), se trouvent des ornements disposés sous forme de sept panneaux décorés de motifs géométriques, trois au pied du minbar, quatre dans la partie supérieure.

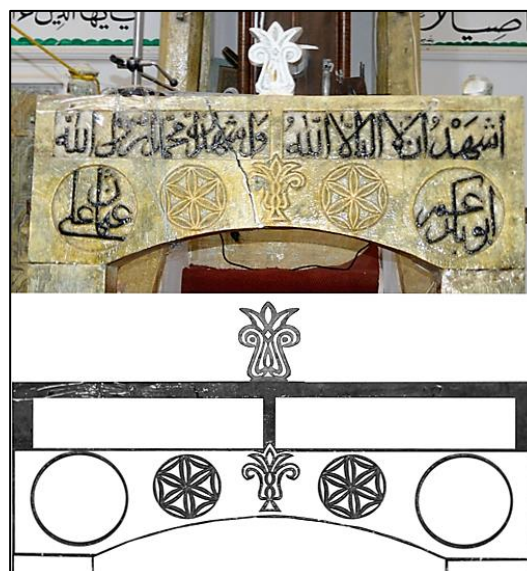


Fig. 38, Linteau surmontant la porte du minbar.

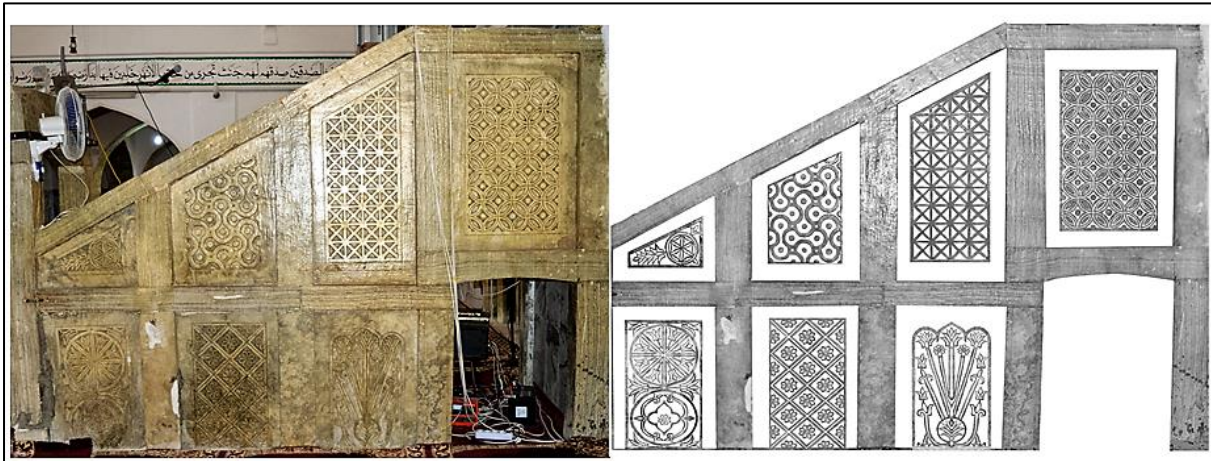


Fig. 39, Coté du minbar.

1- (Fig. 40) Sur le premier panneau, de la rangée du bas en partant du bas de l'escalier, on trouve deux cercles superposés, dans le premier on voit au centre une fleur de huit pétales, entouré par un fleuron à quatre pétales, lui-même encerclé d'une branche au bout de laquelle se trouve un bouton. Le cercle supérieur est divisé en huit sections identiques, dans chacune on trouve un bouton de fleur. Entre ces deux grands cercles on voit des végétaux.



Fig. 40, motifs en cercle superposés.

2- (Fig. 41) Le panneau suivant à droite, est une composition de losanges identiques à l'intérieur desquels se trouve une rosace à huit pétales.

3 – (Fig. 42) Le panneau suivant de forme trilobée est décoré d'une plante à neuf tiges se terminant par trois grandes fleurs à sept pétales. Entre ces trois fleurs, se trouvent deux fleurs plus petites à huit pétales. De chaque côté, on trouve des tiges se terminant par des fleurons. Au pied de la plante, on note la présence d'un cercle entourant un élément végétal composé de feuilles.



Fig. 41, fleur de neuf tiges.



Fig. 42, Réseau de carreaux.

4 – (Fig. 43) A la rangée supérieure le premier panneau est de forme trapézoïdale, dans lequel on voit un cercle dans lequel il y a une fleur de six pétales. A côté de ce cercle apparaît une branche avec des feuilles. A l'angle supérieur on remarque la présence d'un fleuron et un pétale dans l'angle droit inférieur.

5 – (Fig. 44) Le deuxième panneau est orné de façon très simple. Il s'agit d'une composition de cercles non fermés reliés deux par deux ayant un point en leur centre.

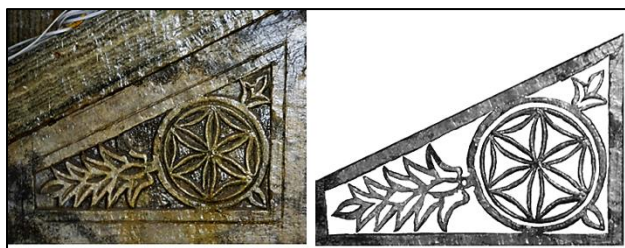


Fig. 43, panneau en du triangle.



Fig. 44, Galbes.

6 – (Fig. 45) Le panneau suivant se présente sous la forme d'une résille aux motifs géométriques. Elle est composée de triangles alignés selon des lignes diagonale, horizontale et verticale.

7- (Fig. 46) Le dernier panneau du minbar est décoré de cercles encastrés les uns dans les autres dessinant au niveau de leur intersection quatre pétales et au centre de chaque cercle un losange avec un point central.

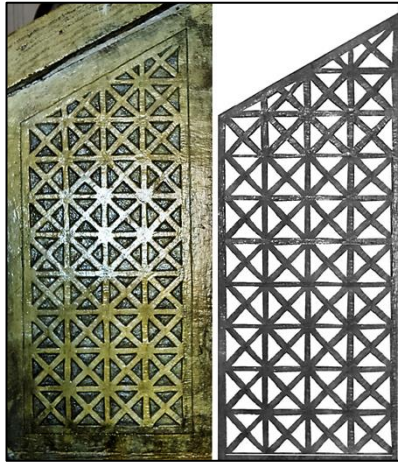


Fig. 46, motifs en forme de grille géométrique.

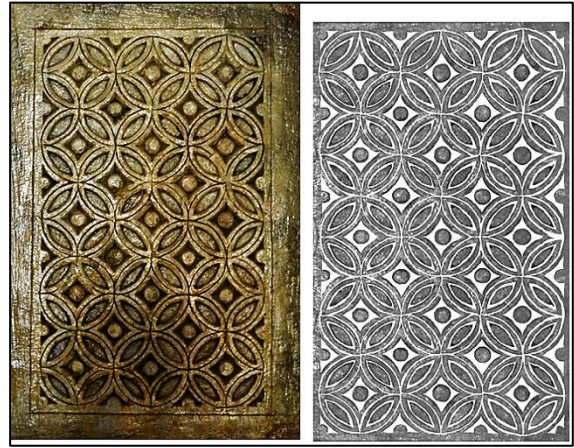


Fig. 45, cercles encastré.

Deux *mihrāb* dans l'*iwān* :



Fig. 48, *mihrāb* droit de l'*iwān*.



Fig. 47, *mihrāb* gauche de l'*iwān*.

Dans le *mihrāb* droit de l'*iwān* (Fig. 47), sur

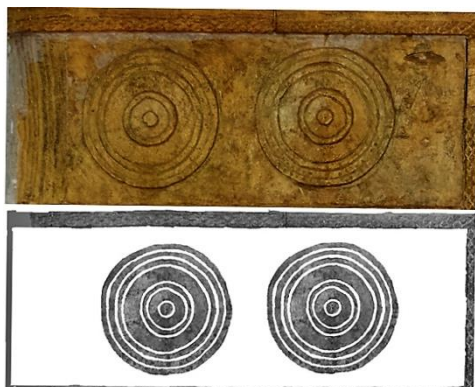


Fig. 49, cercles concentriques.

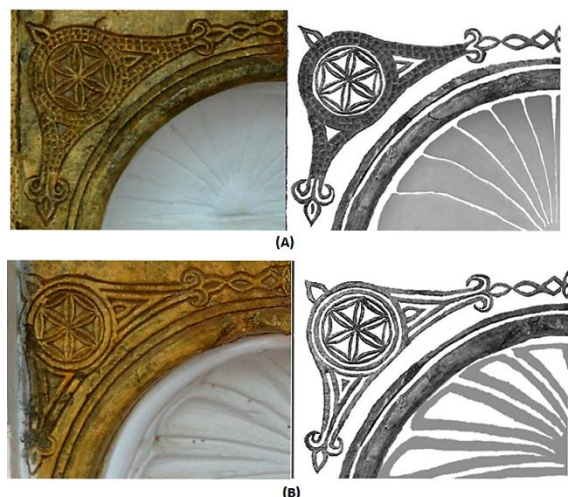


Fig. 50, Ecoinçon des *mihrāb* droit de l'*iwān* (A) et gauche de l'*iwān* (B).

sa façade on voit des motifs encadrés par une ligne martelée. Deux cercles sont dessinés dans la partie supérieure, chacun représentant sept cercles concentriques (Fig. 50). Au-dessous, on trouve deux écoinçons (Fig. 49, A), contenant une fleur géométrique à six pétales, entourée d'une ligne martelée ces lignes se terminent par des boutons. On voit aussi un pétale sorti du cercle. Ces deux écoinçons sont attachés avec une chaîne. La partie intérieure du *mihrāb* semi-sphérique est en forme de conque.

Le *mihrāb* de gauche (Fig. 48) présente deux différences par rapport à celui de droite, l'une concerne l'écoinçon décoré de lignes simples et l'autre porte sur la conque qui présente un relief plus important (Fig. 49, B).

La grande porte de la salle de prière (Fig. 51):



Fig. 51, grande porte de la salle de prière.

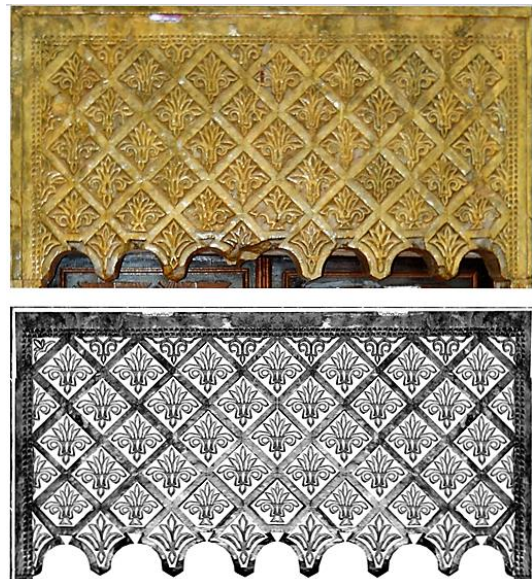


Fig. 52, linteau de la grande porte de la salle de prière.

Sur le mur une frise d'arcatures trilobées gravées comme un décor où est reproduit le même modèle décoratif de petits *mihrāb* reliés les uns aux autres. Le linteau (Fig. 52) situé au-dessus de la porte de la salle de prière présente un décor en forme de carreaux à l'intérieur desquels est dessinée une fleur.

Deux autres portes de l'*īwān* (Fig. 53):

Sur les portes de droite et de gauche de la salle de prière, trouve sur les deux piédroits deux lignes martelées. Le linteau est décoré de six demi-cercles et dans le demi-cercle du centre il y a une vase fleur.

Sur le linteau (Fig. 54), le motif central est représenté par une fleur à 8 pétales au milieu d'un heptagone dessiné par sept motifs en forme de croissant reliés par leur pointe. Il est encadré aux quatre angles par quatre fleurs à huit pétales et flanqué de deux cercles contenant des motifs hexagonaux.



Fig. 54, porte gauche de la salle de prière.

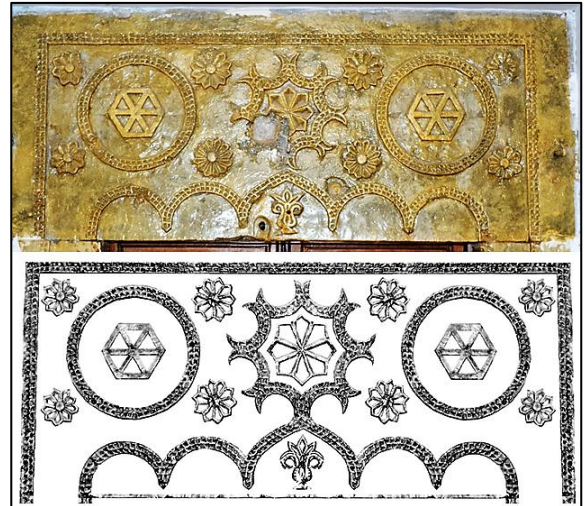
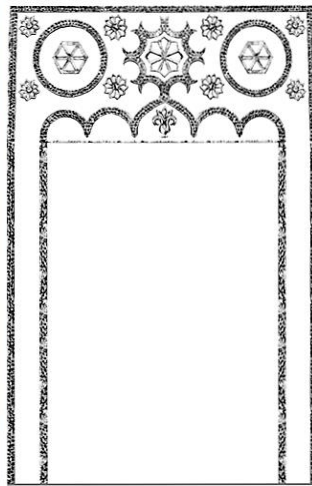


Fig. 53, linteau d'une porte droit ou gauche de la salle de prière.

Les quatre fenêtres de l'*īwān* (Fig. 55) :

Le mur de ces fenêtres de l'*īwān*, sont ornés des mêmes motifs. Le linteau est décoré de six demi-cercles et on trouve sur les deux piédroits deux lignes martelées.



Fig. 55, fenêtres de l'*īwān*.

Des motifs sur une dalle qui n'est plus *in situ* : Elle a été réutilisée et replacée sur le mur intérieur dans l'īwān au-dessous de la fenêtre, directement au-dessus du sol (Fig. 56) :

On voit deux tasses et deux cafetières ornées de motifs végétaux. Puis un cartouche d'inscrit est placé au centre.

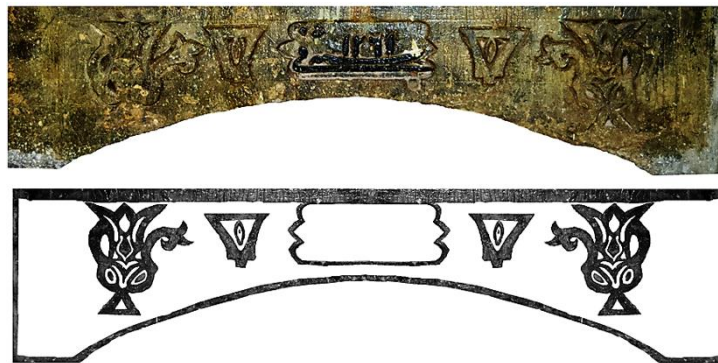


Fig. 56, motifs sur une dalle qui n'est plus *in situ*.

Le hān de Maḥmūd Aġā

Tous les motifs décoratifs se trouvant dans ce hān sont gravés sur le marbre.

La porte principale (Fig. 57):



Fig. 57, porte principale du hān.

Les motifs de cette porte sont disposés de manière symétrique à droite et à gauche. L'encadrement est décoré. Si on observe les deux côtés, on voit deux lignes martelées sur les deux piédroits et dans la partie supérieure, (Fig. 58, A). Un autre ornement se présente comme une frise de 28 fleurs sur la bordure de l'arc, (Fig. 58, B).

Dans chaque écoinçon on trouve d'autres décors. A la partie inférieure, il y a une fleur de 12 pétales, entourée d'une ligne martelée, ces lignes se terminent par des boutons (Fig. 58, C).

Au-dessus de cette fleur, on voit une frise composée de 4 carreaux, chacun composé de quatre carrés identiques (Fig. 59, A).



Fig. 58, (A) ligne martelée sur le piédroit, (B) bordure de l'arc, (C) partie basse de l'écoinçon de la porte principale.

Dans la partie supérieure de l'écoinçon, quatre grands pétales sont gravés avec deux lignes, l'une est martelée. Les deux pétales de gauche et de droite se terminent par des fleurs du lys, dans le centre de chaque pétale se trouve un cercle au milieu duquel se trouve une petite fleur de 8 pétales (Fig. 59, B).

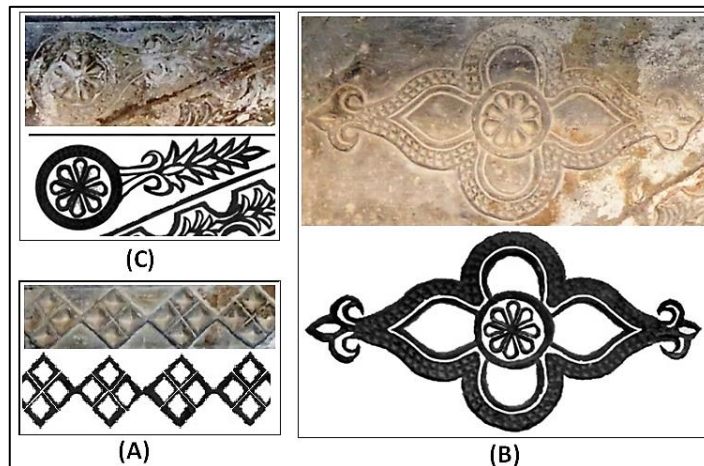


Fig. 59, motifs présentés dans l'écoinçon de la porte principale du hān.

A côté de ces grands pétales, on voit un cercle dans lequel il y a une fleur à 8 pétales. A côté de ce cercle apparaît une branche avec des feuilles (Fig. 59, C).

Les portes de la façade intérieure du vestibule (Fig. 60) :

Sur ces portes, on trouve sur les deux piédroits, un cadre avec deux lignes martelées, Le linteau est décoré de six demi-cercles et dans le demi-cercle du centre il y a une fleur de 12 pétales.



Fig. 60, porte de la façade intérieure du vestibule de hān.

Les autres portes du ḥān (Fig. 61) :

La majorité des motifs représentés de ce ḥān se trouvent par les portes, on trouve sur les deux piédroits, un cadre avec deux lignes martelées. Le linteau est décoré de six demi-cercles comme les portes du vestibule. Une vase de fleur se trouve dans le demi-cercle de centre.



Fig. 61, majorette des motifs sur la porte du ḥān.

Les fenêtres (Fig. 62) :

Sur les fenêtres, on trouve le même motif que sur les portes, soit deux lignes avec des décors martelés qui se terminent par une forme polylobée au centre du laquelle on trouve une fleur à 12 pétales.

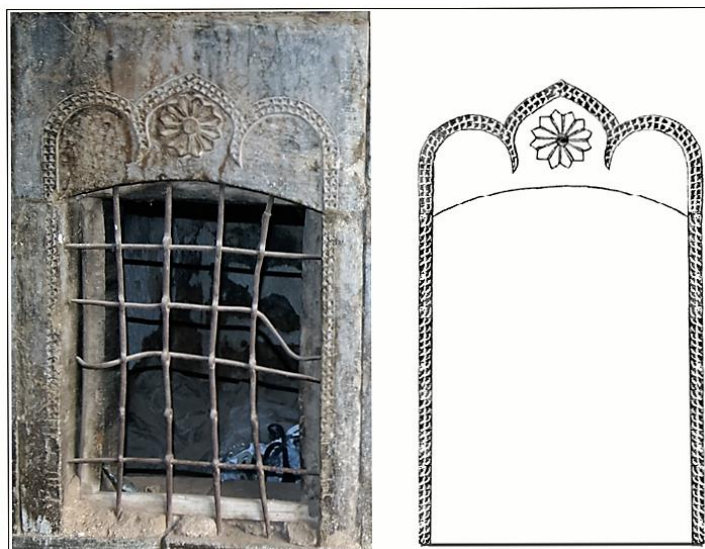


Fig. 62, fenêtres du ḥān.

Conclusion

Notre travail a montré que le patrimoine architectural de la ville de Koya est en grand danger et que la dégradation des édifices étudiés est aujourd'hui très rapide. Certains d'entre eux sont clairement menacés de disparition du fait du manque d'entretien de la part des Antiquités du Kurdistan et sous la pression immobilière. Koya est pourtant un des témoins de la richesse patrimoniale de la province autonome du Kurdistan qui conserve des bâtiments de prestige construits notamment à la fin du XIXe siècle à une époque où la région a connu une réelle embellie économique.

Les quelques éléments de synthèse que l'on peut avancer porte tout d'abord sur les demeures de Koya qui se présentent le plus souvent sous la forme d'édifices à deux étages construits autour d'une cour centrale caractéristique de l'habitat méditerranéen traditionnel. On note aussi une très forte influence exercée par le modèle que représente la ville voisine de Mossoul, mais aussi des modèles iraniens, l'Iran fournissant les matériaux de construction et les maçons.

L'apport de ce travail vient aussi des inscriptions qui le composent. Elles ont été gravées sur les matériaux comme le marbre ou le plâtre, en langue arabe et en persan, mais elles ont surtout permis, après correction des erreurs commises par les chercheurs qui avaient travaillé sur ce sujet, d'identifier les véritables propriétaires des bâtiments comme 'Abd Allāh Bag, bâtisseur d'un bâtiment au centre de la ville. Le même bâtiment dans une recherche appartient pour un personnage qui s'appelle Ḥawyez 'Aḡā. Et à la patrimoine de Koya, il s'appelle Aḥmad Bag.

D'un autre côté nous sommes arrivé à dater précisément ces constructions, ce qui n'avait pas été réalisé jusque-là ou bien de façon erronée (voir maison de Ḥāḡḡī Ṭahā)

Enfin des décors étudiés en dernière partie présente la particularité d'avoir été gravés en relief sur le marbre et le plâtre avec essentiellement des motifs végétaux, géométriques ou des arabesques. Parfois un lien harmonique entre inscriptions et décors a pu être mis en évidence, notamment autour de l'inscription du *waqf* de la mosquée où apparaissent deux tasses et deux cafetières représentées au milieu de motifs végétaux, confirmant la présence à proximité de la mosquée du café constitué *waqf* pour son fonctionnement.

Bibliographie

- ‘Alādīn (‘Abd al-Ḥālaq), *Koya...nāūdārānī*, Irbil, 2014. (En kurde)
- Abūrās (Raḥāb bint ‘Abd Allāh), *al-Zaḥārīf al-islāmiyya ka-maṣdar li-taṣmīm waḥdāt atāt ? ma ‘āṣira*, Mémoire de magistère, Université Malik Saoud, Riyad, (S.L) 2008.
- al-Brādūstī (Zaydān Rašīd Ḥān Awdal), *al-Ḥānāt wa-l-qaysāriyyāt fī koīsanḡaq fī al-‘aṣr al-‘utmānī*, dīrāsāt atāriyya mi‘māriyya, Doctorat en archéologie islamique, Université de Damas, Damas, 2011.
- al-Ġabūrī (Maḥmūd Šukur), *al-Ḥaṭṭ al-‘arabī, al-zahrafiyya al-islāmiyya*, Irbid, 1998.
- al-Sa‘dī (Sīmā) ‘Aṭā Allāh Ḥusayn), *al-Ḥaṭṭ al-‘arabī ‘alā al-ḡazaf al-islāmī ḡattā nihāyat al-qarn al-rābi‘ al-ḡirī*, Magistère en archéologie islamique, Université de Bagdad, Bagdad, 2008.
- al-Šarqāwī (Dālyā Aḡmad Fū‘ād), *al-Zaḥārīf al-islāmiyya wa al-‘istifāda minhā fī taṭbīqat zahrafiyya ma ‘āṣira*, Magistère de l’Université d’Helwan, 2000.
- al-Šihābī (Qutayba), *al-Nuqūš al-kitābiyya fī ‘awābid Dimašq*, Damas, 1997.
- Bârām (Dâri), Hakim (Halkawt), *Les Kurdes par-delà l'exode*, Paris, 1992.
- Bittar (Thérèse), *Pierres et stucs épigraphiés*, Département des arts de l’islam, Musée du Louvre, Paris, 2003.
- Bourgoïn (Jules), *les éléments de l’art arabe: Le trait des entrelacs*, Paris, 1879.
- Cambazard-Amahan (Catherine), *le Décor sur bois dans l’architecture de Fès*, éd. du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), Paris, 1989.
- Ġalī zāda (Naġība Ḥānī), *Mezhūī šārī Koya*, Irbil, 2009 (en kurde).
- Gaubert (Christian), Mouton (J.-Michel), *Hommes et villages du Fayyoun dans la documentation papyrologique (Xe-XIe siècles)*, Paris, 2014.
- Ḥawyezī (Ṭāhir Aḡmad), *Mezhwī Koya*, I, 2^e éd., Irbil, 2007 (en kurde).
- Ḥawyezī (Ṭāhir Aḡmad), *Mezhwī Koya*, vol. II, Bagdad, 1984 (en kurde).
- Henry (Victor), *le parsisme*, Paris, 1905.
- Ḥiḍr (‘Arās ‘ismā‘ īl), *al-‘Anāšr al-mi‘māriyya wa-l-nuqūš, al-zahrafiyya fī iqlīm Kūrdistān /al-‘Irāk*, doctorat en archéologie islamique, le Caire, 2013-2014.
- Ḥiḍr (‘Awāt Ibrāhīm), *al-Nuṣūš al-kitābiyya al-mudūna ‘alā al-abniyya al-qā’ima fī Baġdād min bidāyat al-qarn al-sādis al-ḡirī ilā nihāyat al-qarn al-tāmin al-ḡirī*, Mémoire de magistère en archéologie islamique, Université Šalāḡ al-dīn, Irbil, 2014.
- Hillenbrand (Robert), *Islamic architecture, form, function and meaning*, Edinburgh University Press, 1994.

- Keenan (Brigid), *Damas*, tr. anglais Canal (Denis-Armand), Paris, 2008.
- Koch (Wilfried), *Comment reconnaître les styles en architecture*, tr. Allemand Lés Marcou, Munich, 1997.
- Laurence de Finance, Pascal Liévaux, *Ornement, Vocabulaire typologique et technique*, éd. du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2014.
- Lavenu (Mathide), Mataouchek (Victorine), *Dictionnaire d'Architecture*, éd. Gisserot (J.-Paul), Paris, 1999.
- Lîzhnayak la wazārātī parwarda, *Zmān u 'adabī kurdī*, 3^e éd., Irbil, 2009, (en kurde).
- Milot (Jean-René), *L'Islam et les musulmans*, Québec, 1993.
- Mouton (J.-Michel), *Şadr, une forteresse de Saladin au Sināi. Şadr, histoire et archéologie*, 1, 2 vol., Paris, 2010.
- Muḥammad (Mas'ūd), *Ġaštī zhyānm*, Koya, 2009 (en kurde).
- Mustafā (Madī Ğ.), *Hūnarī nahš ū zahrafaī sar bard la paryezgaī Hawlyer la sāli (1650-1850J.C)*, tūyejīnāyayakī maīdānīa, brwānamaī mastar la şūyenawārī 'īslamī, Université Şalāḥ al-dīn, Irbil, Irbil, 2011 (en kurde).
- Oppert (Jules), *en Mésopotamie*, tome I, Paris, 1863.
- Papadopoulo (Alexandre), *le Miḥrāb dans l'architecture et la religion musulmanes*, Paris, 1980.
- Petsopoulos, Yanni, *l'art décoratif ottoman*, Paris, 1982.
- Revault (Jacques), *l'habitation tunisoise*, éd. du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), Paris, 1978.
- Şārazā (Karīm), Ḥawezī (Nāzim), Ḥoşnāw ('Uṭmān Muştafā), Asingar (Mağīd), *Koya la raūtī şārstānyatdā*, Irbil, 2009 (en kurde).
- Sheila R. Canby, Beyazit (Deniz), Rugiadi (Martina), A. C. S. Peacock, *Court and Cosmos : The Great Age of the Seljuqs*, Metropolitan Museum of Art, New York, 2016
- Slimān ('Ayşa), al-Naqşabandī (Usāma Nāşr), al-Tūtūnēī (Nağāt Yūnis), *Nuşūş fī l-mathaf al-'irāqī, nuşūş 'arabiyya. al- aḥğār wa-l-mawād al-binā'iyya al-'uḥrā*, vol 8, Bagdad, 1975.
- Somel (S. Aksin), *The A to Z of the Ottoman Empire*, Scarecrow Press, Washington, 2010.
- Sourdel (Dominique), Sourdel-Thomine (Janine), *A propos des monuments de sangbast*, Iran, 1979.
- Sourdel (Dominique), Sourdel-Thomine (Janine), *Dossiers pour un corpus des inscriptions arabes de damas*, I, Paris, 1979.

Sourdel (Dominique), Sourdel-Thomine (Janine), « Dossiers pour un corpus des inscriptions arabes de Damas », *REI*, 47, 1979, p. 119-171.

Sourdel (Dominique), Sourdel-Thomine (Janine), *Vocabulaire de l'islam*, éd.2, Paris, 2013.

Stierlin (Henri), *l'Architecture de l'Islam*, découvertes Gallimard, 2003.

Ṭaha (Ḥasan Ḥasan Ḥasan), *Qabiliyya al-tahwīr ka-ḥāṣiyya fanniyya fī l-ḥaṭṭ al-'arabī wa ka-madḥal al-iṭarā' al-taṣmīmāt al-zahrafiyya*, Mémoire de Magistère de l'Université d'Helwan, 2002.

Wunūs ('Abd al-Nāṣir), Ġanūm (Muḥammad), *al-Ḥaṭṭ al-'arabī : naṣ'atau, mabād'au, 'istihdāmātau*, Université de Damas, Damas, 2009-2010.

'Īngāgī ('Arās), *Sātūqallā harīmī 'īdo*, Souleimanieh, 2013, (en kurde).

Site internet

Conversion of Islamic and Christian dates, dernière consulté le 16/05/2015
« <http://www.mela.us/committees/hegira.html> »

L'application Thesaurus d'Épigraphie Islamique, dernière consulté le 16/05/2015,
« <http://www.epigraphie-islamique.org/epi/login.html> »

al-maany, consulté le 15 /03 / 2016,

« <http://www.almaany.com/ar/dict/fa-ar/%D8%AC%D8%A7/> »

Floor planner,

« <http://www.floorplanner.com/projects/39997812-haggi-taha#details> »

Table des figures

Fig. 1, (A) Salle de prière de la Grande mosquée de Koya, (B) et salle de prière de la mosquée Nūr al-Dīn Zankī à Mossoul.....	22
Fig. 2, les <i>riwāq</i> avec le premier étage.....	24
Fig. 3, (A) La mosquée avec le minaret, (B) <i>īwān</i> vu de l'extérieur.	25
Fig. 4, (A) <i>īwān</i> , (B) salle de prière.	26
Fig. 5, (A) <i>mihrāb</i> , (B) minbar.....	27
Fig. 6, Le Ḥān de Maḥmūd Agā.....	28
Fig. 7, (A) Le <i>riwāq</i> du côté sud-est en 2010, (B) état actuel en 2015.	30
Fig. 8, Le côté nord-est du ḥān.....	30
Fig. 9 La grande cour, côté nord-ouest et côté sud-ouest.	31
Fig. 10, (A) petite chambre, et (B) <i>riwāq</i> nord-ouest au premier étage.....	32
Fig. 11, (A) claustra, et (B) cheminée.	34
Fig. 12, (A) Côté nord du <i>riwāq</i> nord-est, (B) côté sud-est, et (C) côté sud du <i>riwāq</i> sud-ouest.	35
Fig. 13, La porte.....	36
Fig. 14, (A, B) La maison de Rasūl Agā.	37
Fig. 15, (A) L'arc brisé du <i>riwāq</i> encore debout (2007) et (B) l'arc brisé de <i>riwāq</i> ruiné (2014), (C) un arc brisé dans la chambre occidentale.	38
Fig. 16, Côté nord extérieur du bâtiment.....	38
Fig. 17, (A) Premier étage en 2007, (B) Premier étage ruiné en 2014.....	39
Fig. 18, (A) <i>īwān</i> en 2007, (B) <i>īwān</i> ruiné 2014.	40
Fig. 19, (A) Mur est extérieur en 2007, (B) mur est extérieur ruiné (2014).	42
Fig. 20, Vestibule de la maison.	43
Fig. 21, La maison de ḥāḡḡī Ṭahā, côté nord et cuisine.	44
Fig. 22, La grande cour, côté est, le bassin, et la colonne.	45
Fig. 23, Cheminée et niches.	46
Fig. 24, Les fenêtres.....	46
Fig. 25, côté ouest.	46
Fig. 26, La maison de ḥāḡḡī Ṭahā, côté sud.	48
Fig. 27, <i>riwāq</i> est.	52
Fig. 28, Le <i>riwāq</i> -nord, la grande cour.....	52
Fig. 29, côté ouest.	53
Fig. 30, (A) Colonnes de bois et marbre, (B) chapiteau surmontant la colonne en bois, (C) colonne de métal.	54
Fig. 31, (A) Côté est, (B) la chambre au-dessus de la rue.	54
Fig. 32, le <i>mihrāb</i> de la grande mosquée.	100

Fig. 33, Motifs décoratifs en forme de petits <i>mihrāb</i> .	100
Fig. 34, Bouquet de fleur.	101
Fig. 35, Ceinture en forme de carreaux.	101
Fig. 36, La partie supérieur de l'intérieure de <i>mihrāb</i> .	101
Fig. 37, Motifs sur les chapiteaux des colons de la salle de prière.	102
Fig. 38, le linteau surmontant la porte du minbar.	102
Fig. 39, Coté du minbar.	103
Fig. 40, motifs en cercle superposés.	103
Fig. 42, fleur de neuf tiges.	103
Fig. 41, Réseau de carreaux.	104
Fig. 43, Forme comme presque un triangle.	104
Fig. 44, des galbes.	104
Fig. 46, cercles encastré.	105
Fig. 45, motifs en forme de grille géométrique.	105
Fig. 48, <i>mihrāb</i> gauche de l' <i>īwān</i> .	105
Fig. 47, <i>mihrāb</i> droit de l' <i>īwān</i> .	105
Fig. 49, Ecoinçon des <i>mihrāb</i> droit de l' <i>īwān</i> (A) et gauche de l' <i>īwān</i> (B).	105
Fig. 50, cercles concentriques.	105
Fig. 52, linteau de la grande porte de la salle de prière.	106
Fig. 51, grande porte de la salle de prière.	106
Fig. 54, linteau de une porte droit ou gauche de la salle de prière.	107
Fig. 53, porte gauche de la salle de prière.	107
Fig. 55, fenêtres de l' <i>īwān</i> .	107
Fig. 56, motifs sur une dalle qui n'est plus <i>in situ</i> .	108
Fig. 57, porte principale du <i>hān</i> .	109
Fig. 58, (A) ligne martelée sur le piédroit, (B) bordure de l'arc, (C) partie basse de l'écoinçon de la porte principale.	109
Fig. 59, motifs présentés dans l'écoinçon de la porte principale du <i>hān</i> .	110
Fig. 60, porte de la façade d'intérieure du vestibule de <i>hān</i> .	110
Fig. 61, majorette des motifs sur la porte du <i>hān</i> .	111
Fig. 62, fenêtres du <i>hān</i> .	111

Table des plans

Plan 1, Grande mosquée.....	23
Plan 2, Ḥān de Maḥmūd Aġā, rez-de-chaussée.....	29
Plan 3, Ḥān de Maḥmūd Aġā, premier étage.....	33
Plan 4, Maison de Rasūl Aġā, rez-de-chaussée.....	39
Plan 5, Maison de Rasūl Aġā, Premier étage.....	41
Plan 6, Maison de ḥāġġī Ṭahā, rez-de-chaussée.....	44
Plan 7, Maison de ḥāġġī Ṭahā, premier étage.....	47
Plan 8, Maison de ḥāġġī ‘Abd Allāh Bag, rez-de-chaussée.....	51
Plan 9, Maison de ḥāġġī ‘Abd Allāh Bag, premier étage.....	55

Liste des cartes

Carte 1, Région du Kurdistan au nord de l’Irak et de la ville de Koya.....	8
Carte 2, (A) carte de Koya, (B) carte des bâtiments.....	21

Table des Emplacements des inscriptions

1. Emplacement des inscriptions de la grande mosquée.....	57
2. Emplacement de l’inscription du ḥān de Maḥmūd Aġā.....	78
3. Emplacement de l’inscription dans la maison de Rasūl Aġā.....	81
4. Emplacement de l’inscription dans la maison de ḥāġġī Ṭahā.....	84
5. Emplacement de l’inscription dans la maison de ‘Abd Allāh Bag.....	90

Liste des inscriptions

Grande mosquée :

- N° 1, page 58.
- N° 2, page 60.
- N° 3, page 63.
- N° 4, page 65.
- N° 5, page 67.
- N° 6, page 72.
- N° 7, page 75.
- N° 8, page 76.

Ḥān de Maḥmūd Agā : page 78.

Maison de Rasūl Agā : page 81.

Maison de ḥāğğī Ṭahā :

- N° 1, page 84.
- N° 2, page 86.
- N° 3, page 88.
- N° 4, page 88.
- N° 5, page 89.

Maison de ḥāğğī ‘Abd Allāh Bag :

- N° 1, page 90.
- N° 2, page 92.
- N° 3, page 93.
- N° 4, page 96.
- N° 5, page 97.

École Pratique des Hautes Études



Master 2 recherche

Mention : Etudes européennes, méditerranéennes et asiatiques

Spécialité : Histoire de l'art et archéologie

**Cinq bâtiments de Koya datant de la seconde
moitié du XIX^e siècle (1844-1900)**

(Étude architecturale, épigraphique et ornementale)

Présenté par

Nariman Khana RAHIM

Sous la direction de

M. Jean-Michel MOUTON

Paris, en Sorbonne, le 28 juin 2016

Année universitaire 2015-2016